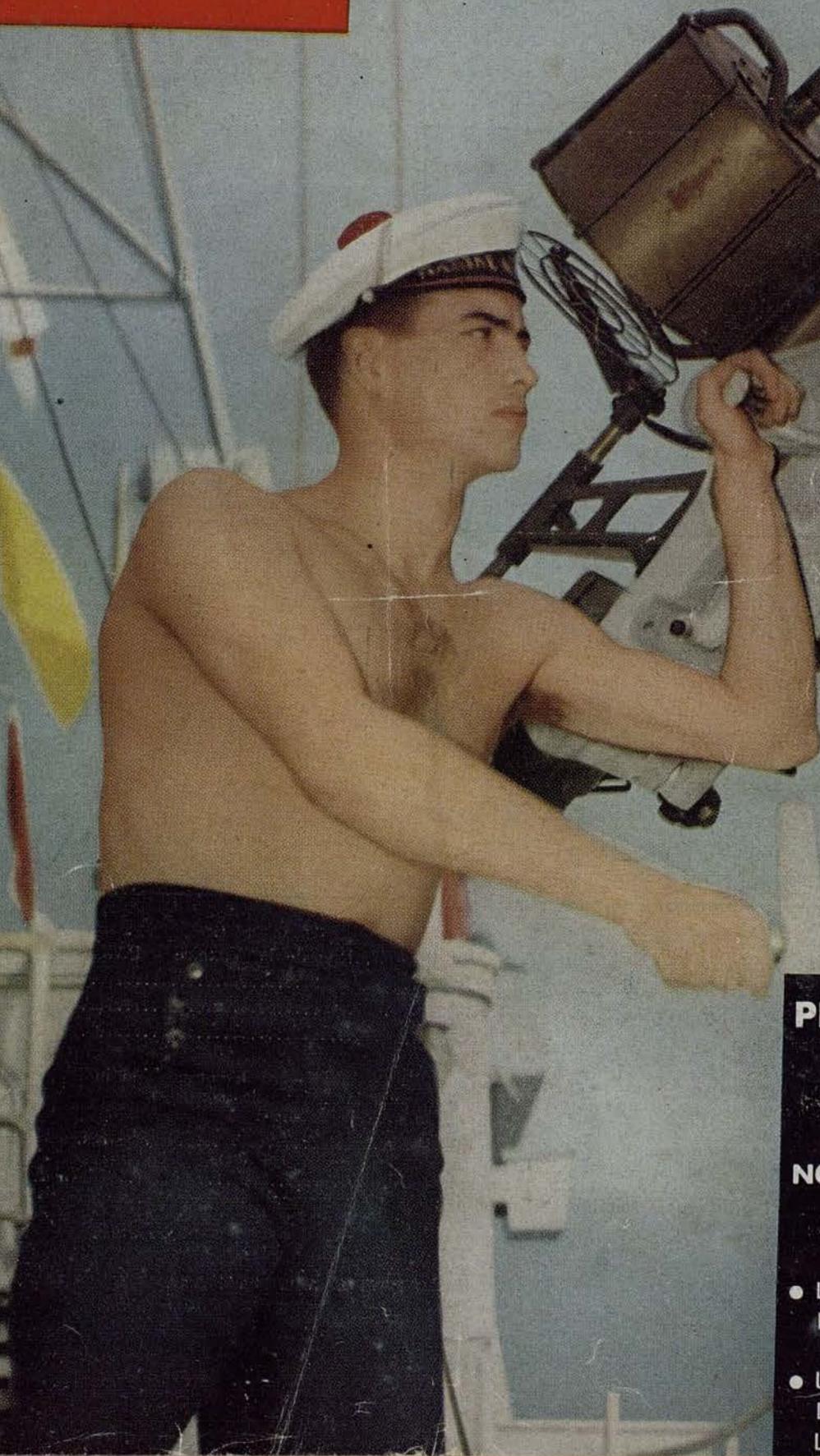


Combattant D'INDOCHINE



PRIX : 50 FR.

•
NUMÉRO 9
NOVEMBRE 1952

- LA FRANCE AU MAROC
PAR TH. J. DELAYE
- UNE SOLUTION POUR
L'INDOCHINE PAR
LE GÉNÉRAL BUHRER

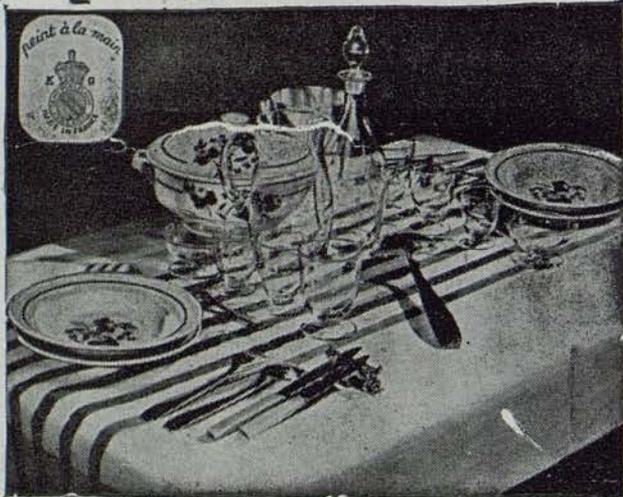
AIDE SANS PRÉCÉDENT

à tous les Combattants d'Indochine

Pour aider les Familles des Combattants d'Indochine, nous avons décidé d'offrir

à 50 % de sa valeur réelle

UN ENSEMBLE DE TABLE COMPLET



Vous pourrez donc recevoir tous ces articles

en **168 PIÈCES** **2.750** Piastres tout pour

ou **46.750 francs**
(LES FRAIS D'ENVOI COMPRIS)

en profitant des modalités de paiement spécialement accordées aux Combattants et que vous trouverez ci-contre

BON de GARANTIE de 10 ans

JOINT A CHAQUE ENVOI

- 1° Une superbe ménagère argentée 120 grs 37 pièces, titrage garanti par poinçon : 12 cuillères, 12 fourchettes, 12 cuillères à café et une louche argentée sur métal extra-blanc. Grand luxe.
- 2° Un service de verres demi-cristal "RÊVE" à pieds, sonnante et brillant, finement gravé, 50 pièces : 12 verres à madère, 12 verres à bordeaux, 12 verres à eau, 12 coupes à champagne, 1 broc, 1 carafe.
- 3° Un service de table 44 pièces en demi-porcelaine, décors peints à la main, chaque pièce garantie par le cachet d'origine (voir photo ci-contre).
- 4° Un service de 24 couteaux garantis indémarchables et inoxydables, en acier fin de Thiers.
- 5° Un service de table
1 nappe véritable mi-fil 140 x 175 cm, 12 serviettes assorties.
- 6° Un superbe cadeau de valeur

Voici comment vous devez procéder pour effectuer l'achat et bénéficier de nos conditions spéciales :

1° Adressez-nous dès maintenant par courrier votre commande en nous précisant le nom et l'adresse de la personne à laquelle cet ensemble doit être envoyé dans la Métropole ou dans l'Union Française.

2° Selon la date approximative à laquelle vous désirez que cette expédition soit faite, indiquez-nous le nombre et l'importance des mensualités que vous estimez pouvoir nous envoyer jusqu'à concurrence du montant intégral.

(Vous pouvez joindre la première mensualité avec la commande).

3° Dans aucun cas les versements effectués ne seront perdus pour vous, même si vous changez d'avis en cours de règlement, il vous suffira alors de désigner les articles jusqu'à concurrence de la somme versée.

4° N'hésitez pas à remplir le Bon de Commande ci-dessous et de nous l'envoyer par retour du courrier le « Combattant d'Indochine » SE PORTE GARANT de la qualité impeccable des objets que vous commandez et de toutes les sommes que vous serez amenés à nous adresser à titre de versement.

Bon de Commande à adresser à : **Fabrique-Union**

Service « Combattant d'Indochine » 47, Rue de la Victoire - PARIS (9°)

NOM :

PRENOMS :

ADRESSE :

Messieurs,

Veillez noter ma commande d'un ensemble complet de table selon la composition indiquée dans le « Combattant d'Indochine », au prix de 2.750 Piastres (port pour la Métropole compris).

Voici les modalités de règlement et de livraison que j'ai choisies.

Je joins à ma commande un 1^{er} acompte de Piastres, par virement postal (libellé au nom de Fabrique - Union, 47, Rue de la Victoire, Paris (9°).

Je réglerai le solde en versements de Piastres.

Je désire que l'ensemble soit adressé aussitôt après le règlement total à l'adresse suivante : (indiquer d'abord votre nom et adresse et ensuite l'adresse complète du bénéficiaire qui est choisi par vous pour recevoir l'envoi).

Signature.

Nouveautés CATINAT

(Maison Lucien BERTHET et Cie)

165, Rue Catinat - SAIGON



ALIMENTATION GÉNÉRALE
BOUCHERIE - CHARCUTERIE
PARFUMERIE
LINGERIE - CHEMISERIE
TISSUS
MÉNAGE



LE MAGASIN AMI du C. E. F. E. O.

Société Indochinoise Forestière et des Allumettes

S. A. au capital de 4.050.000 Piastres

USINES à SAIGON - HANOI
BEN THUY - DALAT

MANUFACTURES D'ALLUMETTES

Bois en Grumes - Bois Equaris
Scierie - Menuiserie - Caisserie

BUREAU A PARIS
74, Rue Saint-Lazare

LE POSTE DE L'AN 2000

Le « GLOB' TESTER VII » UNIVERSEL, piles, secteur, accus
LES 5 CONTINENTS dans une valise - fonctionne partout - toujours
en avion, train, bateau, auto, camping, brousse, chez vous
8 lampes mult. 6 gammes, 4 bandes OC étalées sans trou de
12 à 2.000 m. + PO, GO. Gammes chalutier, police, aviation,
trafic amateur + 250 stations reçues sur cadre anti-p. incorporé
et antenne télescopique escamotable. Châssis climatisé.
Etage H. Fr. accordé. Présélection. GR. Diffuseur 17 cm.
Musicalité incomparable. Présentation valise gainée luxe,
2 couvercles amovibles.

PERFORMANCES STUPÉFIANTES

Choix considérable d'une gamme complète de 5 à 10 lampes

2 autres modèles exclusifs France - Colonies.
10 lampes, 10 gammes.
P. Pull. Band Spread.
8 bandes OC. Cerveau électronique et
7 lampes, 10 gammes.
Radio. Radio-phono et poste mixte secteur-batterie. Plus de 300 st. reçues avec la précision du Radar.

Performances illimitées références du monde entier, A.O.F., A.E.F., Indochine, Madagascar, etc.,



GARANTIE 3 ANS - Prix d'usine imbattables

Catalogue illustré tech. compl. 30 pages (réf. C.I.) avec conditions et liste grat. de tous les émetteurs mondiaux OC.
Envoi colonies par avion contre 275 francs
EXPEDITIONS RAPIDES : de 5 à 10 jours

RADIO-SÉBASTOPOL CONSTRUCTEUR
Maison de Confiance
PARIS-3, 100, B^e Sébastopol - Magasins de vente et d'exposition
Ouvert tous les jours de 9 à 19 heures - Fermé dimanche et lundi
Fournisseur offic. Ministères, S. N. C. F., Police, P. T. T.
Radio-Diffusion, Enseignement public, etc.

GÉVELOT

Maison fondée en 1820

TOUTES LES MUNITIONS DE CHASSE ET DE TIR

En vente chez tous les Armuriers

PLACOMAX

S.A. au Capital de 50.000.000 de francs

6, rue des Filles du Calvaire - PARIS 3^e

ARCHives : 07-70 et 04-99.

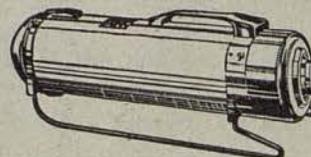


Fabrique de Panneaux Contreplaqués
et Panneaux Lattés

Aspirateur, Cireur, Démitteur

« *Bizum* »

La vieille marque Française



BIRUM — 13, rue de Londres, PARIS

COGNAC

HENNESSY

Toujours égal à lui-même

ENTREPRISES INDUSTRIELLES

ET DE

TRAVAUX PUBLICS

Société anonyme au capital de 150.000.000 de francs
Siège Social, 39, Rue Washington, PARIS 8^e
- Téléphone ELY 77.90 (Cinq lignes groupées) -

BETON ARME BARRAGES
TERRASSEMENTS DRAGAGES
SOUTERRAINS TRAVAUX MARITIMES

ATELIERS et CHANTIERS de BRETAGNE

Constructions Navales

NANTES (Loire-Inférieure)

Coisne et Lambert

68, Rue de Lille, 68

ARMENTIÈRES (Nord)

PATES ALIMENTAIRES DE LUXE



Fidèles à leur nom...

Délices

...Qualité toujours meilleure

Auditorium-Radio

97, Rue de Rome

MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)

...fumant!

si facile!

ALLUMEZ une bande TUPIC et c'est tout : MOUCHES, MITES, MOUSTIQUES, ETC... RADICALEMENT DETRUITS!

TUPIC se consume comme une cigarette

TUPIC
PAPIER INSECTICIDE
combustible

AMAC - 24, AVENUE DE L'OPÉRA - PARIS

GRAPHIS 4

JUMELLES DE HAUTE PRÉCISION
LES PLUS CLAIRES — LES PLUS NETTES

Modèle de poche extra léger grossissement 6
Modèles classiques grossissements 8 et 12

Sté de Recherches & Perfectionnements Industriels
Fournisseur de l'Armée et de la Marine
87, Avenue du Président-Wilson, PUTEAUX (Seine)
En vente chez tous les bons Opticiens

Entreprises BOUSSIRON

10, Bd des Batignolles, PARIS-17^e
10, Bd Dugommier, MARSEILLE
ALGER, CASABLANCA, TUNIS

S. E. T. A. O. **ABIDJAN** (Côte d'Ivoire)

Béton Armé — Travaux Publics
Constructions Industrielles

Compagnie Française
Svenska Cellulosa

Société Anonyme au Capital de 42.000.000 de Frs

5, Rue de Marignan (8^e)

Adresse Télégraphique : PULPCOSE-PARIS
Téléphone : ELYSÉES 77-21

COGNAC
MARTELL

Maison Fondée en 1715

MANUFACTURE D'HORLOGERIE
Spécialité d'Articles Roskopf 15 à 17 rubis avec Datographe

CIE & **★**

S. A. R. L. au
Capital de 4.000.000 frs

MORTEAU
(DOUBS)
FRANCE

TÉL. MORTEAU 183

TOUS OUTILS
POUR TUBES

FILIERES/COUPE-TUBES
TOUTES CLÉS A GRIFFES ET
ACHAINE/ETAUX/ETABLIS
APPAREILS A MANDRINER
CINTREUSES/TARAUDS ETC

7-9, RUE DE LA CROIX-FAUBIN, PARIS XI^e

TELEPHONE: ROQUETTE 58-80
USINES A FONTENAY-TRESIGNY (S. & M.)
ET MEZIERES (ARDENNES)

SOMUA

TOURS & FRAISEUSES
CAMIONS 10 A 20 T.
AUTOCARS-AUTOBUS

170, Boulevard Victor-Hugo
Tél. : CLI. 13-10 SAINT-OUEN-sur-SEINE

SUZE
GENTIANE



Etablissements HONORE

Halles Centrales

Fruits — Primeurs



LILLE

Tél. 724-27

Établissement André DEBRIE

CONSTRUCTEUR

APPAREILS CINÉMATOGRAPHIQUES
MICROFILM

111, 113, rue St-Maur - PARIS 11^e

Jointes et Transmissions à Cardan

Glaenzer-Spicer

Usine à POISSY (S.-et-O.)

PIECES DETACHEES ET REPARATIONS

6-8, Rue Jules-Ferry, à COURBEVOIE

Tél. : DEF 14-91

BOURDEAU-GUEUDELOT

Fers - Tôles - Aciers

Emboutissage

77, Rue de la Plaine, PARIS-20^e

DIDEROT 93-03

Et. Bresson

CONSTRUCTEURS ÉLECTRICIENS
241, Av. GAMBETTA, PARIS 20^e
S.A.R.L. Cap. 75.680.000 R.C. 105.235. Tél. MÉN. 61-31

SPÉCIALISTES DU MATÉRIEL
DE TABLEAUX DE COMPTEURS
automatique et non automatique
et de BRANCHEMENT

Matériel admis à la marque USE

AMÉLIORAIR

Conditionnement d'air

Ventilation - Séchoir



162, Bd Hausmann, PARIS-8^e - CAR : 93 - 34

Compagnie de Saint-Gobain

Fondée en 1665

Glaces - Verres - Fibres de Verre
Produits Chimiques Minéraux et Agricoles
Produits Chimiques Organiques

1 bis, Place des Saussaies - PARIS (8^e)

COGNAC

Albert Robin

FONDÉ EN 1860

1, Rue Marc Marchadier, 1

COGNAC -- Tél. 0.62

Grands MOULINS de Strasbourg

Soc. An. au Capital de 208.000.000 de Frs
Siège Social : 62, rue du Louvre, PARIS-2^e

Usine de Minoterie de Strasbourg-Port-du-Rhin
12, Rue du Bassin du Commerce
STRASBOURG
Adr. Télégr. GRANMOULIN
Téléph. 505.51 à 505.54

Services Centraux et Usine
d'Aliments Équilibrés pour les Animaux
7, Rue du Port du Rhin
STRASBOURG
Adr. Télégr. STRAMOULIN
Téléph. 506.94 à 506.98

Orfèvrerie «**VEGO**»

Le Couvert de France

Ets Vermot-Gaud et C^{ie}

MORTEAU

(Doubs)

Compagnie Industrielle de matériel d'aviation

Réservoirs Souples et Protection de
Réservoirs - Tuyauteries Souples

12-16, rue Armand-Silvestre
COURBEVOIE - Tél. DEF 31-85



MARTIN & C^{ie}

65, Av. des Champs-Élysées
PARIS - Tél. BAL 32-21

Machines Outils
et Matériel Industriel

Société Française de Confection

Administrative - Civile - Militaire
et de Matériel de Campement
S. A. R. L. CAP. 20.250.000

127, Av. Ledru-Rollin, PARIS (XI^e)
TÉL. : VOL 06-45, 46, 47

DESCOURS & CABAUD

Produits Métallurgiques

5, Rue Général-Plessier

LYON

LA MONTEBIANCO

MILAN - PARIS - ROME

Filatures, Tissages, Teintures, Apprêts
Confections

Spécialité Habillement — Équipement
Couchage Militaires

Fournisseur de la France d'Outremer

Filiale à PARIS : LA MONTEBIANCO-SAYOIA

77, Bd Malesherbes — PARIS

Tél. LABorde 63-30, 63-31, 63-32

MAISONS

SYMPATHISANTES

S^l GORCY-GRIFFIN
 Fontes spéciales et trempées
 103, rue de La Boétie, 103
 PARIS 8^e

Société FRANASIATIC
 28, Rue Chateaudun, 28
 Tél. : LAM. 99-60

C^l G^l Construc. de Locomotives
BATIGNOLLES-CHATILLON
 45, Av. de Kléber - PARIS (16)

S^l COTELLE et FOUCHER
 7, Rue Ernest Renan
 ISSY-LES-MOULINEAUX

S. T. I. M. E.
 Tous matériels pour travaux publics
 23, Rue Boissière — PARIS 16^e

Approvisionnement Général
 de Caoutchouc
 44, rue de la Boétie PARIS (8^e)

ENTREPRISES INDUSTRIELLES
CHARCENNAISES
 7, Rue Magellan — PARIS 8^e

SOCIETE PARIS-FRANCE
 137, Bd Voltaire -- PARIS

ANTAR S. A. E. P.
 Société Anonyme Exploitations
 Pétrolières
 4, Rue Léon Jost — PARIS 17^e

Société Nouvelle des Appareils
A VAPEUR ET A EAU
 64, Av. Ph. Auguste — PARIS 11^e

UNION FINANCIERE
D'EXTREME-ORIENT
 SAIGON

Maison HANSEN et CAPPELEN
 40, Rue de Liège — PARIS

S^l DE MECANIQUE DE LA SEINE
 Capital de 400.000.000 de francs
 47, Bd Ornano - SAINT-DENIS

DIAMANTS INDUSTRIELS
 Ets Jacques BASZANGER
 35, r. Vital, Paris 16^e, COP. 28-84

UNION INDUST^l & MARITIME
 Société Française d'Armement
 Armateurs
 Siège Social : 36, r. de Naples (8^e)

APPAREILS ET EVAPORATEURS
KESTNER
 7, rue de Toul -- LILLE

MANUFACTURE
DES DEUX GENDARMES
 38, r. E. Auseele -- ROUBAIX

RIZERIES INDOCHINOISES
 7, rue de Magellan - PARIS 8^e

BOYRIVEN, S. A.
 37 bis, rue de Villiers
 NEUILLY-S-SEINE

Maison ROISIN
 Déménagements RAIL-ROUTE
 21-23, Rue Villiot — PARIS 12^e

MAX PERCES et C^l
 67, r. Eichenberger - PUTEAUX

E. DUFOUR DEREN
 31, rue du Pont de Beauvais
 ARMENTIERES

PAPETERIES CLEMENT
 73-75, r. de la Plaine - PARIS

S^l Nantaise Fonderies Réunies
& Constructions Mécaniques
 Bd des Martyrs Nantais
 NANTES de la Résistance

Ch. Synd. des Construc. Français
DE MACHINES AGRICOLES
 45, r. de Lisbonne - PARIS 8^e

SOCIETE MAXEI
 ultra-filtres - machines à bobiner
 21, Bd. de Courbevoie - PARIS

E. WATRELOT et Fils
 Tissage de toile
 ARMENTIERES

Etabl. A. TURPAULT
 Mouchoirs et Linge de maison
 CHOLET (Maine-et-Loire)

S.A. ETABLISSEMENTS FREMAUX
 71, Rue Octave Tierce - AMIENS
 Tous Tissus pour Vêtements Travail

BREMOND Fils
 S.A.R.L.
 CHOLET (Maine-et-Loire)

Ets MARET Fils
 Tissage mouchoirs
 23, Rue Paradis - CHOLET

BANQUE LAMBERT-BILTZ
 119, Bd Haussmann
 PARIS 8^e

Entr. BROCHARD et GAUDICHET
 18 r. de Bretagne - ANGERS
 Tél. 40-08,09 et 10 (M.-et-L.)

Etablissements Léon GRIFFON
 « Le Régat »
 R. Gambetta, CHOLET - (M.-et-L.)

Sté NOUVELLE DES FILMS
MARCEL PAGNOL
 53, Av. Georges V - PARIS

CHOLLET-BERARD et C^l
 64, r. de Coulomniers - NANTES
 Tél. : 143-18 (S.-Inf.)

Ets Charles TIBERGHEN
 278, Chaussée Fernand Forest
 TOURCOING

CREDIT NANTAIS
 4, rue Racine - NANTES
 (Loire-Inf.)

E. TESSIER
 29, r. Chèvre, Angers, tél. 50-32
 Camembert des Prélats

Etablissements LEX
 96, rue Amiral du Chaffault
 Tél. 313-87 NANTES

PLAZANET, Tailleur
 49, r. du Beurepaire - SAUMUR
 Tél. 7.08 (M.-et-L.)

GRATIEU ET MEYER
VINS MOUSSEUX
 Tél. 0,16 - SAUMUR - (M.-et-L.)

Entreprise Charles MILLIAT
 Siège social : 8, rue d'Alsace
 GRENOBLE (Isère)

Ets E. SOULAGE, 81, av. J. Perrot
GRENOBLE (Isère)
 Tél. 57-34, 57-35

CH. FIELD HAVILAND - Edité par
Robert HAVILAND et C. PARLON
 12, r. du Crucifix, LIMOGES

Entreprise Générale de T. P.
J. PASCAL et FILS
 19, r. Auzereau, GRENOBLE

BEUCHET et VANDEN BRUGGE
 38, Quai de Versailles - NANTES
 Tél. 140-52 et 156-95

SELS DE BAYONNE
 Route de Biarritz
 BAYONNE (B. P.)

S^l d'Exp. des E^ls SENTUC
 Avenue du Maréchal Harispe
 BAYONNE (B. P.)

S^l FRANÇAISE D'HORLOGERIE
ZENITH
 Chemins des Ragots, BESANÇON

J. GUILLERMIN & C^l
 Vins Mousseux
 SAUMUR Tél. : 1.75

Vos Déménagements
Vos Transports par

S. A. TRANSPORTS FARCAT

13, rue Gaymard, **GRENOBLE** (Isère)

Téléphone : 61-21

Adr. Télég. : TRANSFAR GRENOBLE

Important : Garde-Meubles

AGENCE A PARIS

10, Rue des Pyramides, PARIS-1^{er}

Téléphone : OPÉRA 84-90

Ets Louis LEPOUTRE & C^{ie}

S. A. R. L.

33, Rue des Lignes, 33

ROUBAIX

*

Tissus de Laine

Robe - Draperie

- Laines Filées -

Exportation

Tél. : 301.01



Manufacture
de Laines Filées

Spécialité Defiles pour bonneterie

27, rue d'Iéna

ROUBAIX

**DOP
DOP
DOP**

SHAMPOING

Emile TOULEMONDE
et Fils

Fils de laine peignée

ROUBAIX

« KÉPI-BLANC »

Journal Mensuel de la Légion Étrangère

Toute la vie des Unités de Légion.

Les Combats d'Indochine.

Reportages mensuels.

Contes et Nouvelles.

Hommes et Propos.

La Page des Amicales.

Rédaction-Administration : SIDI BEL ABBÈS (Algérie)

ABONNEMENT D'UN AN :

Ordinaire 300 frs

de Soutien 500 frs

Etranger. 400 frs

Indochine (par avion) 1.000 frs

C. C. P. 718.00 Alger - Fonds Central des Œuvres Légionnaires

La Grenade à 7 Flammes

Organe de l'Association des Anciens de la LÉGION ÉTRANGÈRE

136, Bd Ney - PARIS

Téléphone : MON 14-24

Maintient la liaison entre les unités et les anciens
Légionnaires.

Assume les possibilités de reclassement après la
libération.

Naturalisation

Carte de Séjour

Carte de travail

Papiers militaires

Réformes etc...

ABONNEMENTS :

Membres de l'Association . . 500 frs par an

Militaires 400 frs »

Civils 1.000 frs »

Indochine. 100 piastres

Compagnie Générale de Commerce

(L. RONDON & Co., LTD) — Société anonyme au capital de 1 C. Piastres 24.000.000

Siège social : **SAIGON**, 85, Boulevard de la Somme, 85

Agences à **PNOM-PENH, HAIPHONG, HANOI, TOURANE**

IMPORTATION - EXPORTATION

Sociétés affiliées : L. RONDON & Co. (Hk), Ltd., HONGKONG — L. RONDON & Co. (Japan), Ltd., TOKYO
SOCIÉTÉ AFRICAINE ÉTABLISSEMENTS RONDON, DAKAR, BRAZZAVILLE

IMPORT-EXPORT INDUSTRIES, Inc. NEW-YORK

— J. MEZIÈRE & C^o, 9, Rue Scribe, PARIS

Distributeurs Exclusif de la Manufacture Indochinoise de Tabacs et Cigarettes (Mltac) Saïgon

Chaussez-vous "bien" ...



chaussez-vous
Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ A VOTRE PRIX

12 MAGASINS A PARIS, 240 EN PROVINCE
USINES A MOUSSEY-BATAVILLE (MOSELLE)

Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot



LA QUALITÉ
QU'ON NE
DISCUTE
PAS

Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot Geugeot

Extension de l'ASSURANCE GROUPE DÉCÈS
et INVALIDITÉ aux ouvriers et employés
d'une entreprise
LE SAVIEZ-VOUS ?

LE DEVOIR

La plus ancienne Compagnie Française d'Assurances Populaires

Documentation gratuite
sur demande

Capital 33 Millions de Frs entièrement versés

Siège Social : 19, rue d'Aumale, PARIS - 9^e

Tél. TRI 30-89 - 22-07

Combattant D'INDOCHINE



Le matelot Pierre-Louis LE BRIS, des Forces Navales d'Indochine vérifie le pointage de sa pièce.

Sommaire

- † Une solution pour l'Indochine
Général Bühler 9
- † Un Mois en Indochine.
Claude Mirande 10
- † La France au Maroc.
Th.-J. Delaye 15
- † Sa dernière soirée
Roger Bruge 22
- † L'accepteront-ils ?
Michel Colmar 26
- † Sourires de Paris
Jacques Chancel 34
- † Les Jeux et les Ris
A. Lybi 37

Dir. Rédacteur en Chef : Jacques MERLIN
Secrétaire de Rédaction : Michel COLMAR

Cette Revue ne vit que par la publicité et ses abonnés sans aucune subvention gouvernementale.

Les textes parus n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Ce numéro a été tiré à 70.000 exemplaires

Reproduction autorisée et même recommandée pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.

REVUE MENSUELLE

Éditée et réalisée par l'Association des Anciens du C. E. F. E. O.
et des Forces Françaises d'Indochine

Rédaction - Administration - Publicité : 45, Rue de Naples - PARIS (VIII^e)
Tél. : LABorde 61.28 et 61.92 — Adresse Télégraphique : ANCEFEO, PARIS
C. C. P. Paris 8242-81

LIBRES OPINIONS

Une Solution pour l'Indochine :

COMMENT ACCROITRE LES EFFECTIFS

par le Général BUHRER
du Cadre de Réserve



Le problème.

Le problème que les « Anciens Combattants d'Indochine » ont le droit de poser au gouvernement en cette fin de 1952 est simple : Au cours de la discussion du Budget de l'année en cours, en Novembre 1951, l'Assemblée Nationale s'est prononcée pour le maintien des Troupes Françaises en Indochine. On peut supposer que ce n'est pas là un simple geste oratoire et qu'on ne restera pas en Extrême-Orient pour s'en faire, en définitive, chasser par un adversaire. Pareille décision signifie que nous avons une supériorité de moyens qui nous permette une action énergique puissante, poursuivie *simultanément* en Cochinchine, au Tonkin et en Annam. La méthode employée depuis plusieurs années qui consiste à ramener dans la peau de chagrin du delta tonkinois pour faire face à la pression viet-minh les forces qui viennent une fois de plus de nettoyer péniblement la plaine des Jones et pour ensuite ramener quelques disponibilités du Tonkin pour agir contre de nouveaux rassemblements en basse Cochinchine, ne peut donner aucun autre résultat que l'épuisement de nos troupes dans une lutte sans fin.

Le déséquilibre des effectifs.

Décider de rester signifie en avoir les moyens. Il ne s'agit pas tant ici de matériel terrestre et aérien puissants dont on voit chaque jour les très médiocres résultats, mais d'hommes. Dans cette guerre contre la fourmilière Vietminh, il faut une fourmilière au moins égale en nombre. Chacun sait qu'on arrête les fourmis ou termites, en les enfermant dans un cercle sans issue. Où le gouvernement décidé à vaincre les gens d'Ho-Chi-Minh compte-t-il trouver ces effectifs ? dans quelles limites de temps ? Toute la question indochinoise est là et non dans quelque recours à l'O.N.U.

Le Maréchal de LATTRE disait aux Américains « Mon cauchemar est que les forces du Viet-Minh disposent de 350.000 hommes

(à suivre page 29)



Dans le secteur de Bac-Ninh, une surveillance serrée est exercée sur les civils, à la limite de la zone contrôlée

Secteur de Hung-Yen (milices catholiques) : Même au repas familial, le milicien garde son arme à portée de main

Secteur de Thai-Binh : A Côté de l'ancien « pont de singe » détruit par les V.-M., le 22° B.V.N. traverse un arroyo.



Un Mois en Indochine

par Claude MIRANDE

NORD VIET NAM :

UNE GRANDE BATAILLE EST PROBABLE PROCHAINEMENT DANS LE DELTA DU FLEUVE ROUGE.

Il est probable que, dans les jours ou les semaines qui vont venir, recommencera, après six mois d'accalmie relative, la grande bataille du Nord-Vietnam. La saison des pluies est à peu près terminée, et, sur toute l'étendue du delta, les eaux sont en train de baisser. C'est de nouveau l'annuel rendez-vous d'octobre, où les forces adverses engagent leur épreuve de force.

Il est possible que ce soit les Vietminh qui prennent l'initiative. Les forces ennemies au Bac-Viet semblent actuellement se mettre en position autour du delta. L'adversaire paraît faire des mouvements préparatoires. Actuellement, les divisions vietminh sont rassemblées en trois concentrations principales.

Il est certain que le Vietminh, depuis les huit derniers mois, a fait des efforts considérables pour reconstituer ses divisions décimées pendant la bataille de Hoa Binh. Les pertes ont été comblées au moyen de milliers de paysans attachés à la rizière. L'instruction a été poussée, presque avec une méticulosité d'insectes. Elle a été non seulement militaire, mais également politique en sorte que les actuelles troupes vietminh sont entraînées au maniement des armes comme à l'auto-critique. L'armement a aussi été reconstitué par des arrivages de matériel en provenance de Chine.

Nghia Lo est tombé le 18 Octobre entre les mains du Viet Minh après vingt quatre heures de très durs combats. La défense de la ville s'appuyait sur deux positions bétonnées, Nghia Lo Bas et Nghia Lo Piton où s'étaient retranchés les combattants repliés des postes de la montagne abandonnés le 16. Les Vieti lancèrent plus de 3.000 hommes contre les 600 défenseurs. De farouches corps à corps eurent lieu.

On considère, cependant, qu'il ne faudrait pas sous estimer l'adversaire. Les Vietminh se sont efforcés de tirer des leçons de la bataille de Hoa Binh. D'une part, ils se sont entraînés à manœuvrer avec de grosses unités, de l'ordre du régiment et même de la division. Ils ont cherché à accroître leur puissance de feu. Ils ont particulièrement étudié les possibilités d'attaques de positions bétonnées.

Ils seront donc capables de véritables actions offensives. D'autre part, il est probable que les Vietminh chercheront à développer leurs infiltrations dans le Delta, afin de gêner les communications des troupes franco-vietnamiennes. Il est donc possible que les forces franco-vietnamiennes aient à lutter à la fois contre une offensive vietminh à la périphérie du delta et contre les infiltrations à l'intérieur même du delta.



Pendant ce temps, le commandement franco-vietnamien s'est préparé systématiquement à la bataille. Les groupements mobiles soigneusement reposés, ont encore développé leur puissance d'action. L'armée Vietnamienne a été augmentée. Le système défensif statique a été amélioré. Le béton, appuyé sur ses arrières par une série de postes français et vietnamiens, constitue une ligne d'une solidité extrême.

Le commandement franco-vietnamien a particulièrement porté son attention sur le problème des infiltrations et sur les moyens les plus efficaces d'y faire face. Et enfin, il y a cet important atout : les forces franco-vietnamiennes sont pratiquement demeurées intactes depuis l'année dernière, alors que les divisions vietminh ont dû être refaites.

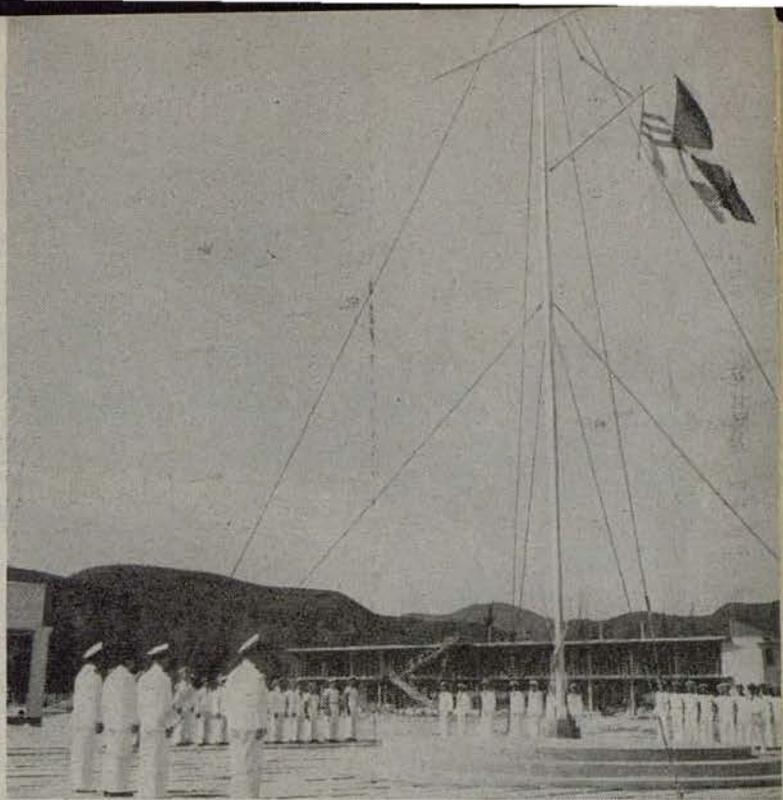
CAMBODGE :

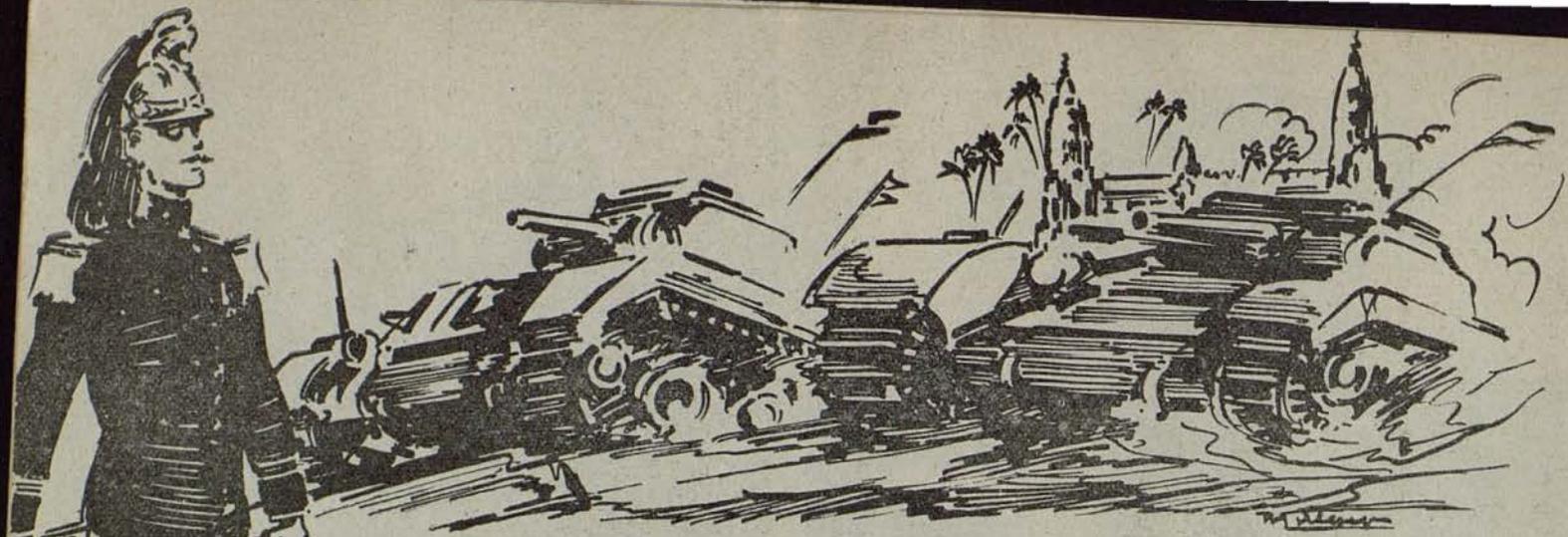
LE HAUT COMITE DE PACIFICATION EST CREE AU CAMBODGE.

C'est à une réunion préliminaire du Haut Comité de Pacification que le Roi, le Prince Monireth et S. A. Siri Matak, le Gouverneur Risterucci et le Général de Langlade ont consacré leur matinée du 7 Octobre en tenant une conférence de travail au Palais Khemarin.

On se plaît à souligner, dans les milieux bien informés, l'importance de l'action du Haut Comité de Pacification, véritable instance suprême appelée à se saisir des nombreux problèmes débordant des cadres politiques ou militaires purs, et dont la solution dépend d'une étroite coordination des activités de toutes les autorités cambodgiennes et françaises, civiles et militaires.

De haut en bas : Elève-matelot du Centre de Formation de la Marine Vietnamienne, à Nhatrang, promotion du 12-7-52. Salut aux couleurs, au Centre de Formation de Nhatrang Villageois plus curieux qu'intimidés par notre matériel. Sous l'impulsion du Père Aragon, depuis 20 ans en E.-O., se sont constituées des milices catholiques d'auto-défense





De la Cavalerie à l'Arme Blindée

Fait de sens de l'équipe et de la mission, d'intelligence technique et tactique, du goût de l'aventure et du risque poussés à l'extrême « l'esprit cavalier » et « l'esprit char » se fondent dans « l'esprit de corps » de la nouvelle cavalerie française : « L'Arme Blindée ».

L'ARMEE défile, clique, fanfare, noubas, pas cadencé des hommes ; averse de sabots sur le sol. - Puis un grondement qui pointe, s'enfle, devient tonnerre, un nuage de poussière, une odeur d'huile chaude et voici les motocyclistes et les sides-cars, les automitrailleuses et les chenillées, les trois-quart de tonnes de reconnaissance et de canons tractés... les chars ! La cavalerie des moteurs, la cavalerie blindée, la dernière, en grande vedette, effrite de ses chenilles le goudron de l'avenue et soulève des acclamations.

Cette scène vous l'avez vue bien des fois et souvent vous étiez parmi ceux qui défilaient. Vous en receviez une impression de force et de confiance et vous étiez fiers d'être là sous nos drapeaux. Peut-être vous êtes-vous alors demandé quel rapport il pouvait y avoir entre cette armée de moteurs et de cuirasses et celle de ces images toutes rutilantes des uniformes des spahis, des dragons, des cuirassiers, des chasseurs d'Afrique, que vous regardiez lorsque vous étiez petit ?

Cette arme blindée qui, dans les rangs de l'ennemi a commencé la guerre par un coup de foudre et qui sous nos armes la termina dans une gigantesque bataille de chars est née en France. Première et dernière au feu elle est l'héritière de la doctrine et des traditions de la Cavalerie Napoléonienne.

REGARD SUR LE PASSE

L'Empereur sait exploiter à fond les qualités maitresses de sa cavalerie : la vitesse de ses chevaux et la puissance de leurs charges à brides abattues.

Avant la bataille il la pousse en avant pour couvrir ses mouvements et rechercher l'ennemi, pendant la bataille il la lance dans une charge irrésistible au moment propice sur le point où son adversaire est ébranlé sous les coups de l'artillerie, après la bataille, elle transformera sa défaite en déroute par une poursuite acharnée. Aux heures sombres c'est encore à la cavalerie qu'il confiera ses derniers espoirs.

Mais avec les progrès de la puissance destructive du feu les cavaliers n'allaient bientôt plus conserver à leur actif que la vitesse de leurs montures. Les charges héroïques et sanglantes de Reischoffen, de Rezonville et de Sedan devaient hélas le leur montrer cruellement. Une leçon se dégageait de la guerre 1870-71, les attaques en masse à

cheval qui, souvent, dans le passé, avaient décidé de la victoire, n'étaient plus possibles désormais.

Aussi en 1914, dans l'impossibilité d'intervenir le sabre à la main contre les armes automatiques du rideau de sûreté de l'adversaire dont la percée leur aurait permis de rapporter le renseignement qui leur était demandé, les cavaliers furent contraints de se battre à pied.

Ils le firent d'ailleurs admirablement. Mais lorsque sur le front, en 1916, apparurent pour la première fois les Chars de « l'artillerie d'assaut », que venait de créer un Français, le Général Estienne, beaucoup de combattants ne croyaient déjà plus au rôle de la Cavalerie dans la bataille.

VERS LA MACHINE

Dans l'esprit de leur fondateur, les Chars devaient remplacer tout à la fois l'Artillerie et la Cavalerie en portant les moyens de feu au milieu des rangs adverses. A la vérité,

Le Cadre Noir de Saumur, fierté de la Cavalerie Française



en 1917, pour leurs premiers essais les chars se firent « trouver la carcasse » héroïquement. Mais les Français s'obstinèrent.

En 1918, nos « Renault F.T. », « Saint-Cloud », et « Schneider » furent parmi les premiers artisans de la victoire. L'expérience était faite. Le progrès allait désormais imposer sa loi. Nos bataillons de chars créés dans la fièvre des derniers mois de guerre sont réorganisés. Si « l'esprit de Locarno » qui soufflait alors, n'avait arrêté par sa négation de tout effort guerrier, la fabrication en série des engins conçus par nos ingénieurs, nos unités blindées auraient pu se mesurer avec les chars de l'ennemi.

Aussi, tandis que les vainqueurs allaient se reposer sur un matériel et une conception d'emploi qui ne tarderaient pas à être dépassés, de l'autre côté du Rhin où l'on ne rêvait déjà que de revanche avec la propre arme qui avait donné leur victoire aux Alliés, un véritable engouement pour les chars s'était emparé du peuple allemand. Les Panzerdivisionen sont créées et avec elles, la conception de « la guerre éclair », terrible, implacable.

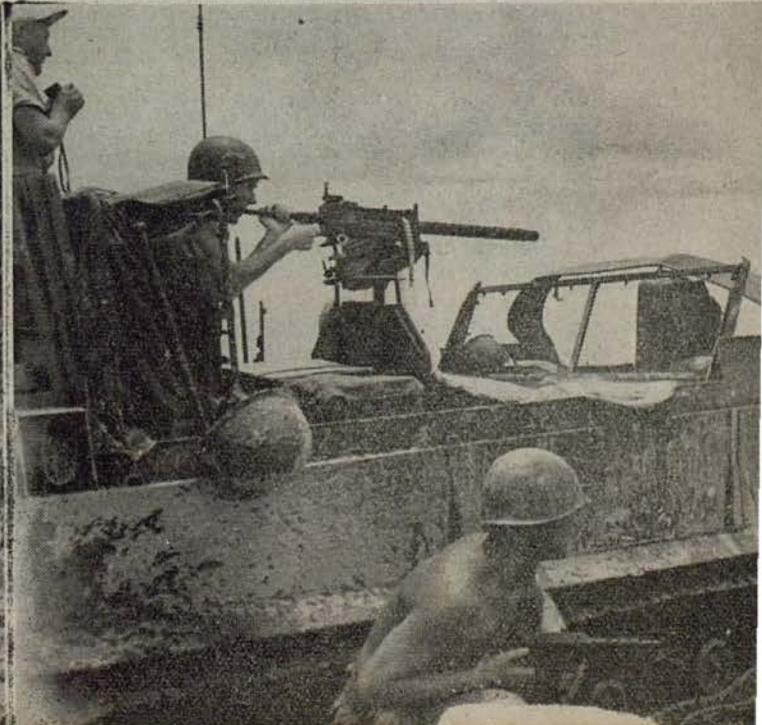
Cette association de la puissance et de la mobilité allait permettre à la cavalerie de reprendre, en 39-40, sa place sur le champ de bataille en poussant ses explorations à plusieurs centaines de kilomètres et en intervenant dans le combat avec une soudaineté et une violence jusqu'alors insoupçonnées.

A la veille du coup de tonnerre de 1940, la nouvelle cavalerie française voyait poindre sous ses étendards les plus magnifiques espoirs.

Ses trois Divisions légères mécaniques, ses deux Brigades de Dragons Portés, ses trois Brigades de Spahis, ses quatre-vingt dix sept Groupes de Reconnaissance et ses trois Régiments Mécaniques, se battirent magnifiquement. Malgré la supériorité écrasante de l'ennemi en avions et en Panzer, ses unités assurèrent le repli Hollando-Belge et donnèrent aux Alliés le temps de se déployer en livrant d'Anvers aux Ardennes de farouches combats, attaquant, contre-attaquant à Dunkerque, sur la Somme et sur l'Aisne, tentant sans espoir d'enrayer l'avance allemande. Bien que ses cadres et ses escadrons fussent décimés, son matériel détruit, la Cavalerie française ne cesse de conserver sa foi en ses armes, son esprit de discipline et la volonté d'arrêter l'ennemi coûte que coûte.

(suite page 31)

De haut en bas : Char F.T., employé durant la guerre 14-18. Depuis, l'Armée Blindée a modernisé son matériel. Sur notre cliché, on reconnaît, nu-tête, notre regretté camarade Kowal. Un crabe du 1^{er} R.E.C. progresse lentement dans la rizière. Le Cdt Thoce, Rochefort-s-Mer, dépasse une A.-M. du 5^e R.S.M. ; sur la tourelle, se trouve le spahi Bezout, d'Avallon



La Presse unanime a salué "GLAS & TOCSIN"

Une documentation statistique, iconographique ou sentimentale, confère à ce témoignage une valeur inestimable et fait de « Glas et Tocsin » une œuvre vivante, vibrante et fraternelle. C'est ce terme dont nous nous servions déjà pour définir les précédents volumes de cet auteur enthousiaste et clairvoyant. L'affectueuse sollicitude de Roger Delpey pour ses compagnons se manifeste avec la même chaleur que dans ses précédents ouvrages, mais il y tient un langage nouveau, un langage de vérité dur et franc auquel, il faut bien le dire, nous n'étions pas habitués.

Une documentation statistique iconographique ou sentimentale, confère à ce témoignage une valeur inestimable et fait de « GLAS ET TOCSIN » une œuvre vivante, vibrante et fraternelle. C'est ce terme dont nous nous servions déjà pour définir les précédents volumes de cet auteur enthousiaste et clairvoyant. L'affectueuse sollicitude de Roger Delpey pour ses compagnons se manifeste avec la même chaleur que dans ses précédents ouvrages, mais il y tient un langage nouveau, un langage de vérité dur et franc auquel, il faut bien le dire, nous n'étions pas habitués.

« LA VIE MILITAIRE »

« Un bon bain de vérité », l'auteur a trouvé lui-même la meilleure définition de son œuvre. « GLAS ET TOCSIN » parachève le vaste panorama de la guerre d'Indochine que Roger Delpey, avec une honnêteté qui l'honore, a entrepris de nous donner. Le langage ferme et dur qu'il emploie choquera certains. Il fallait pourtant que tout cela soit dit. Remercions-en Roger Delpey.

« JOURNAL DES COMBATTANTS »

A n'en pas douter, c'est pour répondre à la confiance et à l'amitié des anciens et des nouveaux d'Indochine qu'en 1952 Roger Delpey est revenu suivre de très près, pendant plusieurs mois, les opérations. Dans « GLAS ET TOCSIN » on lui sait gré de s'en tenir très sobrement, avec une honnêteté remarquable, à la stricte vérité, bien plus noble par elle-même que toute amplification arbitraire.

« LE PARISIEN LIBERE »

Roger Delpey expose la véritable situation Indochinoise. Aussi bien sur le plan général que dans l'étude de certaines actions secondaires, l'auteur intéresse à chaque page. Il sait voir et il semble avoir beaucoup plus vu que les journalistes envoyés dans la péninsule.

« CARREFOUR »

Si cette profession de foi est entendue des hommes politiques responsables de l'Indochine, « GLAS ET TOCSIN » peut être pour eux une précieuse cellule photoélectrique de contrôle réagissant fidèlement à toutes les imperfections.

« CLIMATS »

On ne peut réfréner l'émotion qui nous étreint devant une description aussi forte et aussi pathétique. Roger Delpey peut se flatter d'avoir écrit dans « GLAS ET TOCSIN » ce que nul n'avait encore osé dire ou révéler.

« AUX ECOUTES »

« GLAS ET TOCSIN » est la conclusion de la trilogie « Soldats de la Boue » en même temps qu'un violent réquisitoire.

« PARIS-PRESSE »

Roger Delpey, ancien combattant d'Indochine, débride la plaie vietnamienne et pousse un cri d'alarme. Dans son livre « GLAS ET TOCSIN » il montre sans jargon les périls d'Extrême-Orient auxquels il faut parer. L'ouvrage étale les fautes capitales qui compromettent notre action.

« CE MATIN-LE PAYS »

Dans « GLAS ET TOCSIN », Roger Delpey dit des choses graves, des choses dures, des choses qui remueront bien des consciences.

« CENTRE-ECLAIR »

Roger Delpey donne de sévères avertissements aux dirigeants de notre politique, avis précieux, plus inspirés du souci de prévenir une catastrophe que de flatter l'euphorie de ceux de l'arrière et qui justifient ce titre alarmant « GLAS ET TOCSIN ».

« FRANCE-REELLE »

Tout ce que narre Roger Delpey est à l'honneur de l'épopée Indochinoise et de ses grandeurs, mais dévoile aussi des misères et des faiblesses trop réelles pour être cachées. Sa conclusion n'est pas tragique : elle est grave. Il faut apporter au problème Indochinois autre chose que des mots. Des hommes comme Delpey, familiers des combattants de là-bas, l'expriment avec force.

« L'ECHO D'ALGER »

Nous trouvons dans « GLAS ET TOCSIN » une documentation solide, concrète, taillée dans le réel. On souhaiterait que tous ceux qui parlent de la guerre d'Indochine puissent asseoir leurs opinions sur des bases aussi vraies.

« LA CORREZE REPUBLICAINE »

Contre des gouvernements et des assemblées qu'il dénonce, Roger Delpey magnifie l'endurance de ses camarades d'Indochine. Rien n'empêche de tenir sa trilogie pour un témoignage de plus à la gloire des armes françaises.

« LA LIBRE BELGIQUE »

Roger Delpey ne se contente pas de formuler « une plainte contre inconnu », il recherche les coupables, il pèse leur responsabilité et il a le courage de les montrer du doigt et de réclamer le châtement qui s'impose.

« EST-MATIN »





NOUS avons pensé que nous devons au frontispice de ces premières pages consacrées au Maroc, rendre hommage à l'explorateur qui rêva que l'ombre du Drapeau français s'étendrait un jour partout où il était passé : Charles de FOUCAULD, et au bâtisseur qui, après l'avoir pacifié et unifié : sut faire du vieux Moghreb moribond et anarchique un des pays les plus modernes de la Terre, LYAUTEY.

SUR LES TRACES DU DÉCOUVREUR

En 1876, le Vicomte Charles de Foucauld est reçu à Saint-Cyr, mais parmi les derniers ; il trouvait cela très chic. A sa sortie de l'Ecole, joueur enragé, dilapidant son patrimoine, faisant la fête, il mène une vie déplorable.

En 1880, le 4^e Hussard est envoyé à Bône, puis à Sétif. A la suite d'un scandale, il est mis en non activité, il avait 23 ans.

Il apprend tout à coup qu'on sonne le boute-selle à Bône, le 4^e Chasseur part en colonne contre un agitateur. Le jour même il écrit au Ministère pour avoir la faveur d'être réintégré, fut-ce comme 2^e classe. Il reprend le commandement de son groupe.

Une campagne dure révèle un autre homme, un de Foucauld courageux, sobre, endurant, un chef soucieux de ses hommes. Un soir, il aperçoit à l'horizon des plaines de la Moulouya les cimes neigeuses de l'Atlas et entrevoit pour la première fois ce Maroc interdit aux roumis. Dès ce jour date sa hantise de la grandeur de la France.

Sa détermination est prise. C'est pour elle qu'il va abandonner ses ambitions, qu'il s'exposera à l'ignominie et à la mort, rêvant que l'ombre de son drapeau s'étendrait un jour partout où il serait passé. Il donne sa démission.

Il parcourt le Maroc en tous sens, risquant sa santé et sa vie, et onze mois après son départ, il revient en Algérie, ayant parcouru 3.000 kms d'itinéraires dont 2.500 absolument nouveaux et scientifiquement levés.

Son voyage nous révélait le Maroc. Il constituait à la France un droit de préemption si magnifique que depuis aucune Nation n'a jamais été tentée sérieusement de nous contester.

Après avoir prévu que tôt ou tard, la France serait amenée à pénétrer dans ce pays hostile jusqu'alors fermé aux Européens par la plus intransigeante xénophobie et des plus inconnus de la terre, de Foucauld ne devait en revenir que pour déclarer, affirmer, soutenir que le Maroc devait être pour la France colonisatrice, ce que sa foi ardente de Soldat lui faisait déjà entrevoir : le Chef d'œuvre de son empire Nord Africain.

C'est ainsi que, plus tard, lorsque ressaisi par l'amour de l'Afrique, son esprit de charité le déterminera à s'i-

« Il avait fait plus pour asseoir
« notre œuvre dans ce pays que
« tous nos administrateurs civils
« et militaires ». (PSICHARI)

soler au Sahara, c'est à ce moine-soldat, Directeur de l'âme touareg du Hoggar que le Général Laperrine, à court de troupes et de moyens, fera appel pour pacifier le Désert. C'est à ce poste, au Service de la France d'Outre-Mer dont les destins sont désormais inséparablement unis à ceux de la France Métropolitaine, qu'il devait succomber en Soldat, sous les coups des Senoussites armés par l'Allemagne.

Il y a 86 ans, par une exploration admirable et émouvante, le Vicomte Charles de Foucauld révélait le Maroc à la France.

AVEC LE BATISSEUR

Il eut plusieurs surnoms, de ces surnoms qui grandissent un homme. Après Scipion, il fut « l'Africain ».

La comparaison n'est pas trop forte, puisque nous lui devons le Maroc. Ce Maroc qui l'appelait « le Caïd ».

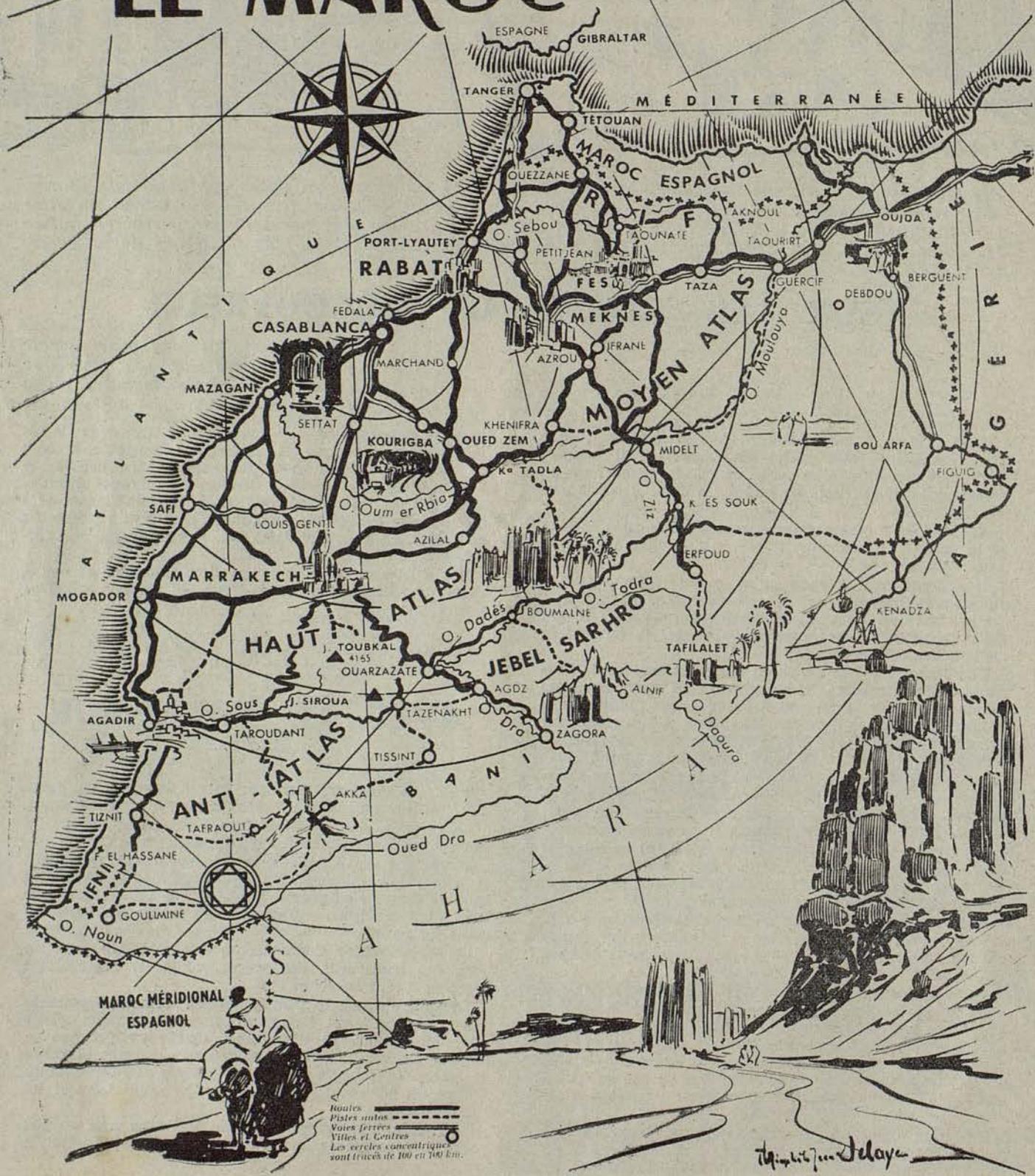
Lorsqu'une grave maladie le terrassa à Fès, ceux dont il avait été le vainqueur firent des prières publiques. Des milliers de pèlerins prirent le chemin de La Mecque pour « qu'Allah protégeat le Caïd ». Allah écouta ses fidèles, le Caïd fut sauvé.

Le Maroc entier clame encore son nom. Un port, un fort, des boulevards, des places publiques, des oasis le répètent à tous les échos.

Lorsqu'il dessina le plan grandiose de cette étonnante ville arabe moderne, Marrakech, il monta sur une colline pour avoir une vue d'ensemble. Quelle ne fut pas sa stupeur de constater qu'au milieu des maisons blanches et basses, se dressait un hideux hangar en tôle ondulée. C'était un garage. Il fit convoquer le propriétaire et lui tint ce langage :

— Vous êtes un monstre !... Du fer blanc sous un ciel pareil ! Vous n'avez aucun goût... Demain après-midi, à

LE MAROC



cinq heures, je grimperai à nouveau ici, je veux que votre garage ait disparu...

Le lendemain, il tenait toujours ses promesses, le Caïd regardait du haut de la colline. Le garage était rentré sous terre. On savait que le « Caïd » appartenait à la race des vrais bâtisseurs.

Lorsqu'il quittait sa résidence, c'était toujours dans un appareil magnifique. Il avait le sens du « décorum » et savait que le faste a toujours impressionné les foules, surtout les foules d'Afrique. Vraiment il avait grande allure, sous son burnous rouge, dans sa calèche à la Daumont, attelée de six magnifiques anglo-arabes, entourée d'un escadron de spahis.

Le « Caïd » surgissait au milieu d'un tourbillon de poussière, aux accents sonores des trompettes de la cavalerie. Il descendait de la calèche en grand seigneur. C'était un roi prenant possession de ce sol d'Afrique qu'il avait gardé à la France.

Cela aussi, on l'a oublié : pendant la guerre de 1914-1918, s'il n'avait pas été là avec une poignée d'hommes, nous aurions perdu le Maroc.

Il a fait le Maroc, qui est bien la plus grande réussite d'une colonisation intelligente. Ce Maroc qui a étonné les Américains eux-mêmes, habitués pourtant à concevoir grand.

Un jour il fut appelé au Gouvernement, en qualité de Ministre de la Guerre. Il conserva ce poste cinq jours et descendit de la tribune parlementaire avec fracas :

— Je ne comprends rien à cette race, dit-il, en s'évadant de la politique.

Pour lui l'hémicycle du Palais Bourbon était trop petit, les palabres de couloirs restaient trop mesquins, la Métropole, elle-même l'étouffait. Il lui fallait un empire. Il alla se le tailler à côté de l'Empire d'Antinéa. Un royaume de soleil où était le désert... Du désert, il a fait surgir la vie.

Les vieux politiciens ne lui pardonnèrent pas le mépris dont il avait maintes fois fait preuve à leur égard. Ils l'assassinèrent moralement, comme ils l'avaient fait pour tant de grands chefs. Il fut relevé de ses fonctions. Quand le « Caïd » quitta le Maroc - ce Maroc qu'il avait fait de toutes pièces - il dut embarquer sur un transport de passagers. La France n'avait trouvé le moindre torpilleur pour le mener à Marseille et lui faire escorte. Par contre, lorsque le paquebot passa devant Gibraltar, toute l'escadre anglaise était là, rangée en ligne de bataille, avec son vaisseau-amiral arborant nos trois couleurs, pour saluer d'une salve de cent-un coups de canon, celui qui avait été le plus grand des colonisateurs. Seul, accoudé au bastingage du pont supérieur, le « Caïd » salua militairement ; ses yeux pleuraient. Il n'y eut pas un ministre, pas un préfet pour le recevoir au débarcadère de Marseille. La France officielle faisait semblant de l'oublier.

Elle se souvint pourtant de lui, lorsqu'il fallut organiser l'Exposition Coloniale. Il se remit au travail avec toute son âme, toute sa volonté créatrice. L'exposition fut prête en temps, grandiose. On y vint du monde entier. Le temple d'Angkor surgit sur les bords du lac Daumesnil. Là encore, il avait fait des miracles.

Lorrain de naissance, il avait l'entêtement admirable de sa race et le goût du grandiose qu'il avait dû découvrir au sommet de la Colline Inspirée. Sa personnalité morale a été décrite par les plus grands écrivains de notre temps ; sa personne physique a été l'ornement de l'un de nos plus célèbres salons d'avant cette guerre. Le peintre l'avait présenté recouvert du large manteau rouge des spahis. Le manteau des conquérants antiques ou des héros modernes. Comme Bourmazel, il restait invincible sous le burnous rouge.

Si Nancy est toujours fier de lui avoir donné naissance, il semblait que la France ne vénérât pas sa mémoire comme elle le méritait.

Décidément, la France oublie trop vite ceux qui l'ont

grandie au-delà des mers. C'est à se demander, parfois, si nous méritons d'avoir eu des Dupleix, des Courbet, des Gallieni, des Savorgnan de Brazza, des Charles de Foucauld, des Leclerc, et combien d'autres restés anonymes. Il semble même que ces hommes-là soient plus grands pour être bien compris de la masse actuelle de nos compatriotes. Heureusement il y a les jeunes Français qui, eux, comprennent la vertu de l'exemple et l'ont prouvé du Tchad à Bertchegaden et le prouvent encore aujourd'hui en Indochine.

Lyautey repose depuis quelques années sous un mausolée blanc de la terre d'Afrique. Il dort sur ce sol où tant de sang a été versé, où la France a laissé tout un passé de gloire. Il doit frémir dans sa tombe, lorsqu'il entend les Français se quereller, se juger mutuellement, se diviser en plusieurs camps, lorsqu'il avait tout fait pour créer l'unité d'un empire.

Se pourrait-il qu'un jour, il ne restât rien de ses conquêtes ? De sa réussite ? De son labeur ? Se pourrait-il que nous perdions tout ce que nos grands hommes ont acquis ?

Se pourrait-il que la France fit l'injure au « Caïd » d'oublier même son nom ? Si cela était, nous n'aurions plus qu'à nous couvrir la tête de cendres et à pleurer sur l'avenir de notre race. Allah ne le voudra pas, notre jeunesse non plus. Car on peut tout attendre d'un pays qui a donné au monde des hommes, comme « notre » africain dont l'âme était d'airain et le souffle de feu.

GUY DES CARS





VINGT-SEPT MILLE D'ENTRE-EUX SONT TOMBES POUR L'UNIFICATION DE L'EMPIRE CHERIFIEN

JL y a dix-huit ans la pacification du Maroc s'achevait.

Débarqués à Casablanca en 1907 les troupes françaises mettaient le point final à l'épopée marocaine en 1934 en faisant leur jonction aux confins du Rio de Oro (Maroc Méridional Espagnol) avec les coloniaux d'Afrique Occidentale française.

Avant le Protectorat l'état marocain n'était qu'une fiction politique. Les sultans n'avaient jamais pu unifier leur « Empire ». D'un côté le bled de Maghzen habité par les tribus plus ou moins assujetties à leur autorité, de l'autre le bled es Siba au pays insoumis. Si la France n'avait pas pris en main les destinées du Maroc, l'anarchie traditionnelle subsisterait encore. Il ne lui fallut pas moins de vingt sept années de combats incessants pour que ce pays s'ouvrit enfin à la civilisation, pour que ses populations en luttés continuelles les unes contre les autres, puissent se livrer au travail en toute simplicité.

C'est au courage et à l'héroïsme de ses officiers et de ses soldats, à ses appelés et goumiers indigènes, à ses légionnaires étrangers que la France doit d'avoir pu faire de ce pays presque aussi grand que son territoire, jadis, livré à l'anarchie, décimé par les guerres intestines et les maladies, la terre la mieux équipée de l'Union Française. C'est grâce à eux que nous devons d'avoir pu reprendre en 1942, avec nos Alliés, le combat de la délivrance.

Il y a dix-huit ans après avoir conquis le Maroc pas à pas en déployant des trésors de courage, de modestie et d'habileté, sans qu'il n'y ait de guerre, ni de victoire, après avoir versé beaucoup de sang, du plus pur et du plus noble, sans qu'un nom de bataille ne s'inscrive sur ses Drapeaux, l'Armée Française achevait en dépit de tous les obstacles, et souvent dans la plus complète incompréhension des français métropolitains, l'œuvre qu'elle avait entreprise de pacifier et d'unifier un des pays alors les moins pénétrables et les plus anarchiques de la terre.

★★

1907 - L'Allemagne dont les appétits coloniaux n'ont fait que croître, craignant de voir la France, déjà en Algérie, s'installer au Maroc, ne cesse de nous créer des difficultés renouvelées. Les effets de sa propagande parmi les masses indigènes vont porter leurs fruits. Des ouvriers européens travaillant au port de Casablanca sont massacrés. Un corps de débarquement français occupe la ville. La France est désormais engagée au Maroc. Elle vient d'accomplir le premier acte de la pacification.

En poursuivant une agitation qui risque de compromettre la sécurité de nos troupes, l'Allemagne nous mettra bientôt dans l'obligation de pénétrer plus avant. Le soulèvement des Beni Snassen dans la région d'Oujda entraînera Lyautey jusqu'au rivage méditerranéen, tandis que l'année suivante, les gens de la Chaoui obligeront le Général d'Amade à venir camper sous les murs de Serrat.

Mais voilà qu'en 1912, Fez est sur le point de tomber entre les mains des tribus révoltées qui l'assiègent. Le Sultan Moulay Hafid sollicite de façon pressante notre intervention. Le Général Moïnier venant de Rabat dégage la ville. Le 30 Mars 1912, le traité du Protectorat de la France sur le Maroc est signé.

L'Allemagne ne saurait rester sur un tel échec. Les graves événements qu'elle suscite à Fez nous imposent de prendre des mesures immédiates. Le Général Lyautey est



nommé au Poste de Résident. A peine débarqué il agit, rétablit l'ordre autour de la Cité, chasse de Marrakech les hommes bleus d'El Hiba, réorganise ses forces en vue d'entreprendre la pacification totale du pays, gagne à notre cause les Caïds du Haut Atlas, refoule les dissidents du Tadla, assure en mai 1914 la jonction des deux Marocs à Taza, prend Khenifra, entame le bloc farouchement hostile des Zaïans.

Ces résultats remarquables acquis au prix de durs combats et grâce à l'habileté consommée du chef, risquent d'être irrémédiablement compromis. Le 2 août 1914 la nouvelle se répand dans tout le pays comme une trainée de poudre : l'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France. Allons-nous perdre le Maroc où notre situation est encore bien précaire ?

Au Gouvernement qui lui demande des troupes et de se replier sur les villes de la côte, Lyautey répond : en dirigeant sur le front français le double des bataillons qui lui ont été demandés, en maintenant partout nos couleurs et... en organisant une exposition commerciale à Casablanca dont la ville surgit littéralement de terre !

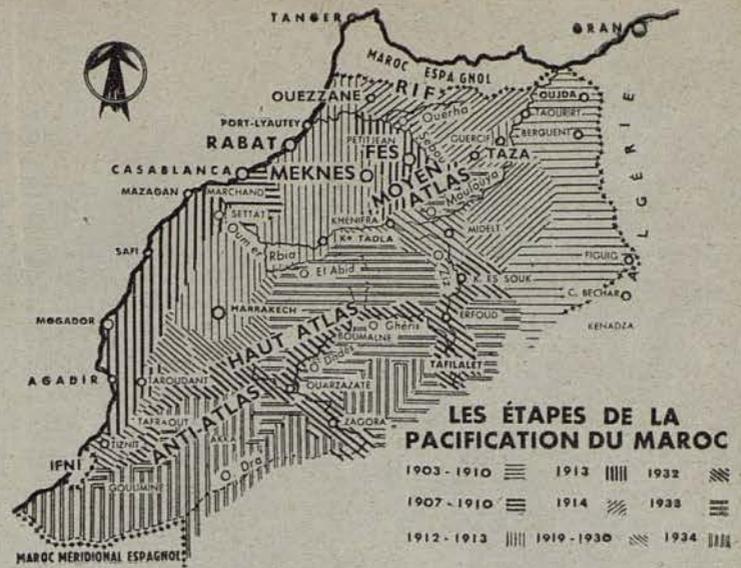
La guerre à peine terminée, impatient d'agir, Lyautey lance Pœymiraud sur Ouezzane, tandis que ses colonnes réduisent peu à peu les tribus sauvages toujours agitées du front riffain. En 1921, l'année où il reçoit le bâton de Maréchal, les Zaïns qui, jusque là, ont résisté à tous nos assauts, lui offrent leur soumission. Aucun « présent » ne pouvait à ses yeux avoir plus de prix car en se soumettant ces magnifiques guerriers se rangeaient à nos côtés pour poursuivre la lutte. Celle-ci allait, en effet, devenir de plus en plus âpre et sanglante.

Soulevés par Abd el Krim au printemps de 1925, après avoir rejeté les Espagnols à la côte, les tribus du Rif se ruent sur nos postes, les enlèvent un à un après des combats épiques, tel le Sous-Lieutenant Pol Lapeyre qui se fait sauter avec ses Sénégalais plutôt que de se rendre, tel le Sergent Bernez-Cambot qui résiste jusqu'à la mort avec 60 hommes contre plus de 3.000 riffains ivres de sang et de pillage. Fès et Faza sont menacés.

Au lieu d'avoir donné au Résident Général en temps utile, les renforts nécessaires, le Gouvernement finit par envoyer au Maroc, le Maréchal Pétain avec une véritable armée et un matériel considérable. C'est forcer Lyautey à se démettre. Une campagne d'automne nous permet de reprendre une partie du terrain perdu. En mai 26, l'agitateur riffain sera mis hors de cause tandis que quelques mois plus tard, attaqués dans leurs repaires, les dissidents du Moyen Atlas demanderont à leur tour l'aman.

Les grandes opérations ne seront reprises qu'en 1931 et alors tomberont successivement à un rythme qui ne se ralentit plus désormais, le Tafilalet et les grandes taches dissidentes du Haut-Atlas Central et de l'Anti-Atlas.

La pacification du Maroc a demandé 27 ans. Pendant cette longue période, les soldats de France et leurs camarades Marocains, Algériens, Tunisiens, Sénégalais et



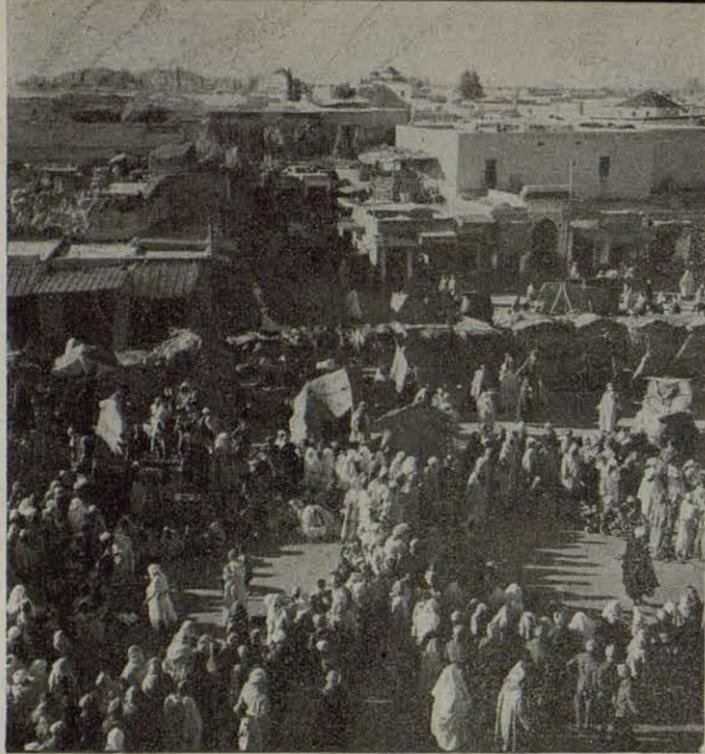
Etrangers de la Légion, ont subi bien des souffrances et couru bien des dangers. 27.000 d'entre-eux sont tombés, 18.000 ont été blessés pour que le Sultan du Maroc puisse aujourd'hui régner sur un Empire unifié.

Après ces années de dures campagnes contre un adversaire d'une bravoure, d'une endurance et d'une mobilité exceptionnelles, qu'il fallut battre le plus souvent au cœur des montagnes aux parois abruptes, aux sommets déchiquetés et aux ressources épuisées, nos troupes, en se repliant, ont laissé derrière elles des contrées pacifiées, équipées de pistes-auto et de routes, de ponts et de points d'eau, de dispensaires et d'Écoles, une justice organisée, des semences prêtes à être jetées aux sillons.

Nos forces aguerries par ces années de luttes et d'efforts, rivalisant entre elles d'endurance et de bravoure se sont montrées depuis dignes des traditions de l'Armée d'Afrique.

Elles se sont aussi montrées dignes de la générosité traditionnelle de la France. Car si les dissidents ne sont en général, rentrés dans l'obédience de Maghzen qu'après avoir subi l'épreuve du feu, ils ont été conquis moins par les bienfaits matériels qu'ils devaient retirer de leur soumission, que par la générosité, la noblesse dépensée par ceux qui avaient mission de les contrôler pour les diriger vers une vie meilleure. Consciemment ou non, ces populations subirent l'attraction de cette intelligence des réalités humaines, si caractéristiques des chefs français. Leur fidélité et leur loyauté vis-à-vis de la France et de l'Empire Chérifien, confondues dans le Protectorat ne se sont jamais démenties et les quelques troubles des villes - souvent soutenus par l'étranger, pour des causes étrangères au Maroc - qui, tentent aujourd'hui de troubler l'ordre que nous avons créé, ne sont pas parvenus à les entamer.





LE MAROC

AU moment où il quittait le Maroc pour prendre le commandement des Forces Terrestres Alliées du Secteur Centre Europe, le Maréchal JUIN, avait dressé un bilan qui fit alors quelque bruit et où il disait :

« L'œuvre de la France au Maroc, peut se résumer en peu de mots, car elle est inscrite sur le terrain, sur les visages, dans les regards et jusque dans la ligne des paysages qu'elle a transformés. La Paix est partout. Les terres défrichées, les marais asséchés, l'irrigation artificielle ont sauvé de la misère, des milliers et des milliers de foyers. Des voies ferrées et des routes sillonnent le pays en tous sens. Des gares, des ports, des voies aériennes et maritimes mettent la population en contact plus étroit avec le monde extérieur, cependant que des infirmeries, des hôpitaux et des écoles dispensent davantage chaque jour, les bienfaits de la science moderne et de notre humanisme. Si enfin, l'essor et la prospérité d'un pays peuvent se juger d'après sa démographie, qu'on sache bien que la population du Maroc a presque triplé depuis 1912. »

On dira que ce sont là, des vérités premières. Il faut cependant bien les répéter dans un temps où une certaine

catégorie de partisans et d'étrangers - qui, avant de juger les autres, feraient mieux de considérer la misère dans laquelle est plongée leur propre pays - s'ingénient à nier l'évidence.

Il serait saisissant, mais interminable de mettre en parallèle, les différents aspects de la vie marocaine du début du siècle, et ceux que nous font découvrir, moins de 40 années d'efforts, d'opposer le petit havre de 1907 à l'immense et ambitieuse Casablanca, dont la population est passée de 37.000 habitants à plus de 800 mille en 1952, les solitudes désertiques du Talda et la plaine de céréales qui lui a miraculeusement succédé, les « sentiers de la guerre » qui constituaient le seul lien entre les capitales impériales de Rabat, Fès, Meknès et Marrakech et les « billards » où nos autos atteignent d'impressionnantes vitesses, les marais malarieux et l'aéroport de Casa débordant d'activité. De telles antithèses sont aujourd'hui trop faciles. Ce n'est plus avec le vieux « Moghreb » que se compare aujourd'hui le Maroc, mais son devancier immédiat d'avant-guerre ou d'il y a 2 ou 3 ans tout au plus.

Citons quelques chiffres : Les phosphates sont passés de : 2.800.000 tonnes en 1946 à 4.720.000 en 1951, le man-

CONTINUE

ganèse de 103.000 tonnes en 1947 à 334.000 - le charbon de 220.000 tonnes à 370.000, le parc-auto de 41.000 voitures en 1939 à 86.000 en 1951, l'Énergie électrique en kw. de 300 millions en 1947 à 631 millions en 1951, le tonnage du port de Casablanca, de 3.940.000 tonnes en 1946 à 6.597.000 tonnes en 1951 et dans le même temps, celui de Safi, de 690.000 tonnes à 1.650.000 tonnes, tandis qu'en 1946, on construisait à Casablanca, une surface de 120.000 m² pour un milliard et demi de francs, en 1951 les constructions nouvelles couvraient 720.000 m² et atteignaient près de 10 milliards, le troupeau ovin qui comptait 7.400.000 têtes en 1947, dépassait les 10.370.000 en 1950, et cela malgré une sécheresse exceptionnelle. Nous pourrions ainsi longtemps poursuivre ce palmarès.

Si, comme l'a déclaré le Général GUILLAUME, en prenant la succession du Maréchal JUIN : « Il n'y a pas de crise marocaine, mais il y a des problèmes » il est bien évident que cette rapide modernisation, et cette extraordinaire prospérité n'ont pas tout réglé. La dernière guerre les contacts multiples pris avec le monde extérieur ont singulièrement mûri en quelques années le peuple marocain et

lui ont fait commencer à prendre conscience de sa réalité nationale.

Le Maroc est pourtant encore loin d'avoir terminé son apprentissage de la démocratie telle que nous la concevons. C'est pour cela même que la France n'aurait pas le droit de l'abandonner. Elle se trouve même placée devant une tâche plus écrasante encore que par le passé.

Pour une telle œuvre le concours des Français du Maroc et des Français de la Métropole, demain autant qu'hier, est indispensable aux populations marocaines.

Ici comme ailleurs nous pouvons être certains que les Anciens du C.E.F.E.O., seront au premier rang de ceux qui continueront à s'efforcer d'unir nos deux pays dans une même œuvre commune et de donner ainsi au monde, l'exemple d'une communauté réalisée entre l'Occident et l'Orient, sur une terre qui, tournant le dos au reste de l'Afrique dont il est séparé par l'Atlas et par les sables du désert, ne fait que prolonger l'Europe et la France.

Le Mahlem



Sa dernière Soirée

Nouvelle de Roger BRUGE



Margouët trébucha et faillit s'étaler sur la chaussée luisante.

Le conducteur d'un cyclo-pousse l'évita de justesse et l'invectiva longuement en annamite.

Notre homme posa un pied sur le trottoir et se hissa péniblement sur l'étroite bande cimentée.

Non ! bien sûr, il n'était pas saoul mais il était bien, très bien même !

Son béret de parachutiste orgueilleusement rejeté sur la nuque, la chemise largement échancrée sur un torse bronzé, la démarche vacillante, Margouët arpenta l'asphalte humide de Cholon la ville chinoise, cité du jeu, cité de l'amour.

Que diable, après trente mois de brousse sans égratignure, la veille d'embarquer pour la France, la dernière soirée se devait d'être une soirée « pas comme les autres. »

Lourdemment, les yeux brumeux, Margouët traversa la foule animée qui encombrait les rues et les trottoirs de la ville brillamment éclairée.

Le crépitement lancinant des milliers de socques de bois giflant le sol délavé par la pluie récente, se mêlait aux bavardages insaisissables des chinois au verbe rauque et saccadé.



Par centaines, les enseignes lumineuses étiraient leurs longs rubans de clarté, bordant la rue des Marins comme un immense parterre semé de fleurs multicolores et clignotantes.

Une brise impalpable traînait le long des boutiques aveuglantes, apportant avec elle d'écoeürants relents de cochonaille grillée et de soupes suspectes.

Quelques policiers, vêtus de blanc, promenaient leur ennui à travers la densité bruyante de la foule asiatique.

Margouët poussa une porte grillagée et bouscula un serveur qui se précipitait, un large sourire commercial ciselé sur son visage safrané.

Une seconde porte s'ouvrit en gémissant sous la poussée du parachutiste.

Quelques civils attablés autour d'une piste de danse, se détournèrent un instant pour jauger du regard le nouvel arrivant.

Margouët s'appuya contre une grosse colonne granulée de bleu sombre et chercha des yeux une table isolée.

Il se redressa, rabattit furieusement le béret amarante sur son front moite et piqua droit vers un renforcement isolé où une table ronde semblait l'attendre.

Bousculant sans vergogne quelques filles qui barraient son passage, notre homme alla s'asseoir en soupirant.

Renversé en arrière, le torse bombé, il se râcla la gorge avant de commander au boy vêtu de blanc qui, cassé en deux devant la table, attendait le bon vouloir du client : Cognac-soda ! !

Sur la surface luisante étalée devant l'orchestre, trois couples enlacés suivaient languissamment les mesures d'un tango argentin.

Demain, le bateau ; demain, le départ ! !

Les pensées de Margouët, assez floues, se condensaient aisément autour de cette idée-force : la dernière soirée ; demain, le départ, adieu l'Indochine ! !

Le grand breton étendit ses jambes et prit le verre ambré que le boy venait de déposer sur la table. Un instant, il contempla d'un œil déçu les derniers pétilllements du liquide doré puis porta le verre à ses lèvres, le vidant d'un trait.

D'un geste autoritaire, il fit signe au jeune serveur d'apporter un second verre.

Alignées sur une banquette à côté de l'orchestre les taxi-girls riaient bruyamment, s'efforçant d'attirer l'attention d'un groupe de soldats attablés près de la piste.

Margouët regardait les trois couples tourner sur la piste et cela lui faisait mal dans la nuque ; de grands coups sourds qui fronçaient douloureusement ses épais sourcils.

C'était fini, tout était fini, il rentrait en France. Trente mois de brousse, trente mois de souffrance, d'attente.

Sale climat, sale pays, sale guerre !

Un soldat traversa la piste et se pencha vers une taxi-girl au visage violemment fardé.

Combien de camarades tombés ? Combien de petits tumulus surmontés de croix blanches ?

Margouët soupira et secoua le verre où le liquide s'irisa aussitôt de milliers de petites bulles luisantes qui venaient crever à la surface, bêtement...

Plus de coups de feu ! Plus d'explosions ! Plus d'arrivées de mortier !

Le boy apportait un nouveau cognac-soda, plus pétillant que les précédents

Une valse musette avait lancé sur la piste un tourbillon de soldats et de filles dont les robes chinoises fendues jusqu'à mi-cuisse laissaient apparaître de fins mollets au galbe attirant.

Margouët fouilla dans sa poche, cherchant vainement une cigarette.

Plus de dysenterie, plus de paludisme, de riz ; tout dans la boîte aux souvenirs.

Demain, l'embarquement, la mer, la liberté !!

Les ventilateurs cramponnés au plafond décoré de serpentins multicolores, agitaient furieusement leurs larges pales sombres, brassant l'air surchauffé, chargé de fumée et d'une persistante odeur de parfum à bon marché.

Notre parachutiste lissait lentement la « Bastos » tordue, retrouvée miraculeusement dans une poche de chemise.

Ses yeux rivés aux lumières de l'orchestre fouillaient dans le passé, un passé tout proche, pétri de boue et de sang !

Pourquoi n'étaient-ils pas là, eux, les morts, ceux du bataillon, ceux du commando !!

Préchart, le grand benêt toulousain, porté disparu en opération parachutée !

Bambino, le sale petit rouquin, toujours en train de râler, poignardé pendant sa garde au canal Nicolai !

Crèveur, le sergent qui écrivait lettre sur lettre à sa fiancée : abattu d'une rafale au ventre en montant à l'assaut de Binh-Quanh !

Et combien d'autres, qui devraient se trouver là, ce soir, à ses côtés, arrosant dignement ce rapatriement tant désiré.

Et Ménard, rapatrié sanitaire, les deux yeux crevés par l'explosion d'une mine !!

La vie est trop dure, même pour des âmes aussi bien trempées que celle des paras ; la grande Faucheuse frappe à tort et à travers, sans regarder, sans choisir...

Une rumba au rythme lascif lançait ses lourds accents baignés de sueur sur la salle plongée dans une demi-obscurité.

Dernière soirée, derniers regards sur cette ambiance factice, cette fausse gaieté qui lui soulevait le cœur.

Après avoir longuement côtoyé la mort, Margouët reprenait la route de France.

Demain la mer, les escales, Marseille, le long trajet en chemin de

fer, la capitale, puis son chez-soi, sa Bretagne, son petit village accroupi sur la lande froide, les voisins, le cidre pétillant, la paix !!

Le grand parachutiste se leva, vacillant.

Après avoir posé un billet sur la table, il suivit la muraille sur laquelle dansaient les ombres des serpentins et approcha de la porte ; il repoussa son bérêt sur sa nuque et sortit.

L'air de la nuit constellée de lumières vives le frappa au visage.

Dernière nuit d'Indochine !!

Margouët fit quelques pas et s'éloigna du dancing.

Des soldats passèrent en riant, interpellant les filles peu farouches de la rue chinoise.

Son séjour terminé, Margouët rentrait au pays ; plus de sang, plus de chairs meurtries, plus de plaies purulentes, le cauchemar était passé.

Les enseignes lumineuses dansaient leur folle sarabande devant les yeux noyés d'alcool du parachutiste.

Un hoquet vint à ses lèvres et brusquement, il eut envie de vomir. Pousant son grand corps dans la foule, il approcha d'un mur lépreux et appuya son front brûlant sur son bras collé à la muraille.

Dans le ciel, une étoile filante se laissa tomber, rayant la voûte céleste d'un trait d'or.

Le destin se pencha sur Margouët et le toucha d'un doigt impitoyable...

Quand la grenade éclata, le jeune parachutiste eut l'impression de voir une longue flamme lécher le mur ; une vague de chaleur envahit son corps et il pivota sur lui-même.

Des filles s'enfuyaient en hurlant et deux annamites, couchés sur le trot-

toir, se tordaient en gémissant douloureusement.

Le regard de Margouët se voila de plus en plus vite, comme les feux-follets errant là-bas, sur sa lande bretonne.

Les enseignes lumineuses se réunirent en cercles immenses, tournoyèrent puis s'enfoncèrent dans un puits rutilant où elles formèrent un maëlstrom diabolique et sans fond.

Une âcre odeur de sang emplit la bouche du jeune para ; il souleva un bras puis tomba, sur les genoux d'abord, semblant implorer quelque insaisissable divinité, puis la face en avant sur le trottoir souillé de flaques sombres.

Un policier sifflait de toutes ses forces, brandissant un pistolet désormais inutile.

Margouët sentait le froid du trottoir contre son front et une insupportable chaleur gluante lui tenaillait les reins.

Dernière soirée d'Indochine !!

Un militaire se pencha et prit le poignet du parachutiste « Foutu ! » grommela-t-il entre ses dents serrées par la rage et l'impuissance.

Du vaste dos emprisonné par la chemise kaki criblée d'éclats, de petits ruisselets de sang s'échappaient avant de s'étaler doucement sur le trottoir humide.

Dans la rue, les lumières clignotaient toujours et la foule regarnissait déjà les trottoirs tandis que la sirène de la première ambulance trouait la nuit de son hurlement funèbre.



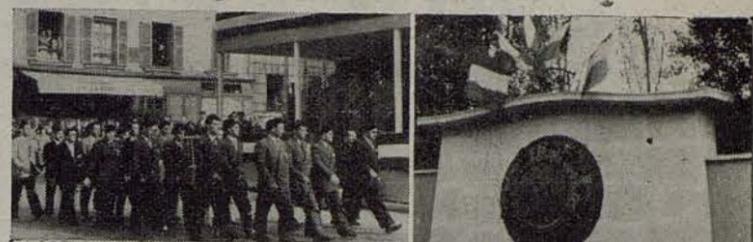


Le Général SALAN, en visite à Vichy, prend l'apéritif offert en son honneur à la villa Strauss, par les Anciens du C.E.F.E.O., le Samedi 6 Septembre 1952. (Photo Richard)



En Corée :

« Combattant d'Indochine » reste bien le seul lien unissant les Français aux Combattants du Sud-Est Asiatique. A l'arrivée du courrier de France, le Sergent CHIRON et le Caporal-Chef BESNARD, du Bataillon Français O.N.U. parcourent la Revue.



Remise du drapeau à la Section Vanves, le 14

Septembre, et inauguration d'une plaque commémorative : « Place Maréchal de Lattre de Tassigny » - Les Anciens du C.E.F.E.O défilent devant la tribune officielle où siègent les personnalités. - Au Monument aux Morts, les drapeaux des associations patriotiques s'inclinent tandis qu'est déposée une gerbe - QUEYSSAC, chef du Secteur Sud et président de la section Vanves-Malakoff reçoit le drapeau des mains du Colonel MIRAMBEAU, président National de notre Association.



A Lunéville, réinhumation du corps de l'Adjudant ROMAIN, tué à son second séjour T.O.E.

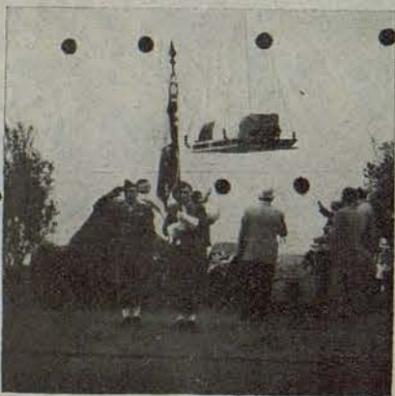
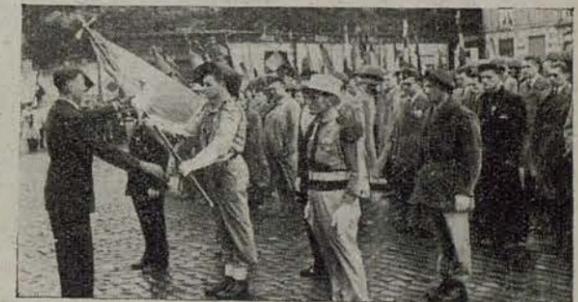


A Brest, le 5 Octobre 1952, a été commémoré l'anniversaire de Cao-Bang Eglise St Martin : La nef durant l'absoute



Le plus jeune médaillé militaire de France est un ancien du C.E.F.E.O. - Le sergent Gabriel VIGNAUD est né à Bordeaux le 1^{er} Avril 1932 - Engagé volontaire le 6 novembre 1950 au 5^e B.C.C.P. - Embarqué pour l'Indochine le 10 juillet 1951 - Blessé le 6 décembre au combat de Co-lam (Tonkin), en ramenant son Lieutenant et son Adjudant dans nos lignes - Rapatrié sanitaire le 17 janvier 1952 - Décoré de la Médaille Militaire qu'il a reçue officiellement du Général de C.A. Humbert, le 14 juillet 1952

A Tourcoing, le 21 Septembre, le Président J. ROUSSEAU, confie le drapeau à la section



Le 20 Septembre 1952, à Marseille, rapatriement des corps de militaires tués en E.-O. ; à gauche : descente du cercueil contenant la dépouille du Lieutenant-Colonel BLANCKAERT ; à droite : M. PERNIERE, porte-drapeau, doyen des Anciens d'E.-O., où il était en 1898



Création d'une nouvelle section C.E.F.E.O., le 17 août 1952, à Médéa, en Algérie. - Les adhérents sont presque tous réformés cent pour cent



L'ACCEPTERONT-ILS ?...

« Le Drame de la Malnoue » - « Les J 3 Assassins » - « L'Affaire Guyader »....

Ces titres parus voici quatre ans dans la presse française et qui, en leur temps, soulevèrent l'horreur et l'indignation, l'opinion publique les a-t-elle oubliés ?

Le 9 Décembre 1948, Alain GUYADER, âgé de 17 ans, était assassiné et volé, à l'instigation de Bernard PETIT, par le dénommé PANCONI. Tandis que ce dernier était condamné à 10 ans de réclusion, PETIT se voyait infliger, le 17 Mai 1951, cinq ans, pour complicité, par la Cour d'Assises de Melun.

Ainsi condamné à une peine afflictive et infamante, PETIT, par application de l'article 34, paragraphe 5, du Code Pénal et de la Loi du 31 Mars 1928, est exclu de l'armée pour indignité.

Le 28 Juillet dernier, le Président de la République signait sa grâce. Bernard PETIT était libéré.

Devant accomplir son service militaire, il eut été logique qu'il partit dans le Sud Oranais, au camp de Méchéria, pour être incorporé dans les bataillons d'Infanterie Légère d'Afrique.

Or, par dérogation spéciale, en dépit de la Loi, le Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale, a autorisé l'assassin d'Alain GUYADER à contracter un engagement dans les parachutistes pour l'Indochine.

PUBLICITE INSOLENT.

Sous la signature de Georges GHERRA, « FRANCE-SOIR » publiait le compte rendu des faits, le 30 Septembre, sous forme d'une information parue en première page avec la manchette « Lamentable héros du drame des J 3, Bernard PETIT, gracié, veut se racheter... Il va être conduit à Vannes dans un centre de parachutistes, en instance de départ pour l'Indochine ».

REACTION C.E.F.E.O.

Le jour même, soulevés d'indignation, les anciens du C.E.F.E.O., par la voix du Comité Directeur de leur Association protestaient énergiquement, non seulement contre le fait lui-même, mais encore contre ce battage qu'ils considéraient comme « portant insulte à la vaillance des héros des Forces Françaises d'Indochine », et envoyaient à la Presse Parisienne un communiqué dont nous donnons le texte.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS DU C.E.F.E.O. ET DES FORCES FRANÇAISES, communique...

L'information suivant laquelle un condamné de droit commun, Bernard PETIT, a été autorisé à contracter un engagement dans une Unité de Parachutistes, en instance de départ pour l'Indochine, a été communiquée au Public, par un quotidien du soir, le 30 Septembre 1952.

Les Anciens du Corps Expéditionnaire parlant au nom de tous ceux qui sont tombés glorieusement au Champ d'Honneur, au nom de tous ceux qui, à douze mille kilomètres de la Patrie, donnent au Monde la preuve de leur valeur, de l'héroïsme et de la pureté de la Jeunesse de France, au nom des parachutistes métropolitains, coloniaux et vietnamiens, s'élèvent contre une autorisation qu'ils désapprouvent avec fermeté et dont ils contestent la légalité.

D'autre part, ils considèrent que la mise en vedette insolente et que la publicité faite autour de cette information parue en manchette de première page, portent insulte à la vaillance des héros des Forces Françaises d'Indochine, et atteinte à la dignité de la Presse Française.

LE COMITE DIRECTEUR

LA PRESSE AVEC NOUS.

La libération anticipée de Bernard PETIT, l'autorisation qui lui a été accordée, par M. PLEVEN, de s'engager dans les parachutistes d'Indochine et la protestation énergique des Anciens du C.E.F.E.O., suscitèrent dans la presse française, ce que nous appellerons des réactions diverses.

« PARIS-PRESSE », du 3 Octobre, en donne un bref résumé, et fait, en quelque sorte, une Revue de la Presse.

« LE POPULAIRE » cite le fait, sans aucun commentaire, en deuxième et dernière page.

« Le héros pitoyable de l'affaire des J 3, ironise Gabriel Macé dans « FRANC-TIREUR », libéré sous caution, après 3 ans « de prison, se trouve maintenant condamné à 5 ans d'héroïsme forcé... PETIT, petit, on « t'a donné ta dernière chance ».

On lui a simplement donné une chance de rachat, selon « COMBAT ».

C'est également l'opinion de « CE MATIN-LE PAYS » et du « FIGARO » qui cite cependant la protestation de l'Association des Anciens du C.E.F.E.O.

« LE MONDE », mentionne les faits, le 1^{er} Octobre, et le communiqué du C.E.F.E.O., le jour suivant.

L'hebdomadaire « RELAIS » cite en entier, le communiqué de protestation du C.E.F.E.O. « LE PARISIEN LIBERE » prend nettement position et se fait le porte-parole des Anciens du C.E.F.E.O., suivi en cela, par le « JOURNAL DES COMBATTANTS » qui ajoute : « Tous les Anciens Combattants à quelque génération qu'ils appartiennent, partageront « l'indignation de nos Camarades d'Indochine.

par

Michel Colmaz

« La publicité habilement orchestrée faite au « tour de l'engagement (?) d'une sale petite « crapule dans un corps valeureux, ne constitue pas seulement une goujaterie, mais une « stupidité ».

Quant à « L'HUMANITE », comme il fallait s'y attendre, elle établit le parallèle entre l'assassin PETIT et Henri MARTIN, au profit de ce dernier, évidemment.

M. GUYADER SE POURVOIT EN CONSEIL D'ETAT.

Dans sa requête adressée à MM. les Président et Membres du Conseil d'Etat, le 4 Octobre, le père d'Alain GUYADER demande l'annulation de la décision du Ministre de la Défense Nationale pour que soit appliquée à Bernard PETIT, la loi sur l'exclusion de l'Armée pour indignité. Et dans une lettre qu'il adresse au Président de l'Association des Anciens du C.E.F.E.O., il donne copie de celle adressée au Ministre de la Défense Nationale, le 1^{er} Octobre, dans laquelle, il dit, en particulier que « Cette faveur exceptionnelle, dont la légalité a été aussitôt contestée, n'offense pas seulement l'Armée Française, qui n'a jamais accepté dans ses rangs aucun individu frappé d'une peine infamante, et, plus particulièrement le corps d'élite des parachutistes et nos vaillants combattants d'Indochine, mais aussi la mémoire de mon fils, qui d'ailleurs se préparait à devenir officier de l'Armée de l'Air.

D'autres jeunes gens, également passibles de l'exclusion, mais pour de simples condamnations en correctionnelle, eussent davantage mérité d'être soustraits au camp de Méchéria, en raison de leur repentir sincère, que ce condamné de Cour d'Assises qui a longuement et minutieusement mis au point l'assassinat dans le dos et le vol des pseudo-dollars, dessiné le plan du guet-apens, préparé les alibis, fourni le parabellum et enseigné son maniement, et qui s'est toujours refusé à exprimer aux parents de sa victime le moindre regret. »

LE PRESIDENT DU GROUPEMENT « INDOCHINE » PERSONNELLEMENT EN DESACCORD AVEC LE SIEGE

En Indochine même, comme tout le laissait prévoir, nos Camarades ne sont pas restés indifférents. Ils ne le pouvaient pas. Mais en opposition à la protestation élevée par le Comité Directeur de l'Association à laquelle se sont joints les Associations d'Anciens Combattants et la Presse Métropolitaine, une dépêche de l'Agence France-Presse signale que le « Journal d'Extrême-Orient » publie le 6 Octobre les lettres du Président du Groupement Indochine et d'un Colonel qui, respectivement, disent ceci :

« Je ne suis personnellement pas d'accord avec la Direction de l'Asso-

ciation. Bernard PETIT, est le type du délinquant primaire, sans caractère, qu'un séjour aux « Bat' d'AF » transformerait probablement en une crapule endurcie. En règle avec la justice, mais soucieux d'expiation morale, il demande à s'engager dans le Corps glorieux des parachutistes, toujours au danger. Il n'y a pas d'autre moyen de racheter sa conduite passée que d'offrir sa vie au Pays ».

La seconde lettre adressée par le Lieutenant-Colonel MILON, précise : « J'ai posé la question à une douzaine d'Officiers présents en Indochine, et plusieurs m'en ont parlé d'eux-mêmes, parachutistes et autres. Ils sont unanimes : La solution du rachat est dans ce cas entièrement conforme à l'honneur militaire dans toute l'acception du terme. Nous demandons que l'avis des dirigeants de l'Association des Anciens du C.E.F.E.O. n'empêche pas Bernard PETIT de partir pour l'Indochine, dans l'Unité qu'il a choisie ».

Nous ne sommes pas absolument hostiles au principe de rachat par le sang, nous y reviendrons d'ailleurs plus loin, mais contrairement à ce qu'estime le Président du Groupement Indochine, Bernard PETIT n'est pas en règle avec la justice. Il n'a pas fini de purger sa peine. Il a été grâcié. C'était déjà une faveur exceptionnelle.

Etait-il donc indispensable de lui en accorder une seconde : « L'honneur de servir dans l'Armée Française » ?

D'autre part, il semble bien que notre camarade Jean BARRE, Président du Groupement Indochine, oubliant qu'il représentait un certain nombre d'Anciens, ait agi un peu à la légère en se servant de son titre pour faire insérer dans le « Journal d'Extrême-Orient » un article reflétant son opinion personnelle et qui n'engage que lui, comme il le dit, et comme le laisse entendre la lettre que nous avons reçue de Claude CHALON, Président de la Section de SAIGON, qui dit ceci : « Quelles qu'aient pu être nos opinions sur l'affaire Bernard PETIT, et bien que ce cas ait trouvé parmi nos camarades plus d'indulgence que n'en témoigne l'Association, aucun membre de la Section de SAIGON n'a désavoué et ne désavouera jamais par voie de presse ou autres, un communiqué de l'Association ».

Le cas Bernard PETIT, en particulier, ne saurait porter atteinte à l'Unité de l'Association. Nous pouvons pourtant vous assurer que le texte inopportun du télégramme de M. BARRE, n'a pas eu d'effet sur le comportement et l'assiduité des membres de notre Section ».

Quand à la réponse à la lettre du Lieutenant-Colonel demandant que Bernard PETIT puisse partir en Indochine, dans le corps qu'il avait choisi, les Parachutistes ont répondu eux-mêmes.

LES « PARAS » LE REJETTENT.

De la 1^{re} Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, le Président de l'Association a reçu une lettre signalant que l'affectation de PETIT était annulée, et la copie de la note de service diffusée à cet effet, dont voici la teneur :

« Les Chefs de Corps et Commandants d'Unités voudront bien informer les militaires sous leurs ordres, au besoin par voie de rapport, que, sur intervention directe du Lieutenant Colonel Commandant la 1^{re} 1/2 B.C. C.P., le Secrétaire d'Etat à la Guerre est revenu sur sa décision d'autoriser le jeune Bernard PETIT, complice de meurtre dans l'affaire des J 3, à s'engager à la Demi-Brigade ».

Le Corps valeureux des Parachutistes Coloniaux qui peut s'enorgueillir d'un passé jeune, mais honorable, ayant refusé avec juste raison d'incorporer Bernard PETIT dans ses rangs, doit être fier, par contre, d'y compter un Gabriel VIGNAUD actuellement le plus jeune médaillé militaire de France, sur la photo duquel, le Général HUMBERT, a écrit : « Vous commencez votre vie dans l'Honneur et sous le signe du dévouement à la Patrie, Restez fidèle à ce noble début ».

Quelle comparaison si on fait le rapprochement entre ces deux êtres, qui, quoique du même âge, possèdent déjà, chacun, un passé chargé, mais si différemment !

Et cette lettre, si émouvante, de la jeune veuve d'un sergent parachutiste, tombé en Indochine, jeune maman d'un petit garçon que son père n'a pas eu la joie de connaître, reçue par Gabriel VIGNAUD dans laquelle, elle dit notamment : « Je vous prie de m'excuser, Monsieur, de la liberté que je prends de vous écrire sans vous connaître ».

J'apprends par les journaux de quelle distinction vous venez d'être honoré. Acceptez de la femme d'un Bêret Rouge, du 5^e B.C.C.P. ses plus vives félicitations et ses vœux les plus sincères pour votre prompt guérison. Avec dans ses rangs, le plus jeune médaillé militaire de France, les Paras Coloniaux, sont une fois de plus à l'honneur.

Peut-être avez-vous connu mon mari, le Sergent JAURES ?... il commandait un stick et a été tué à la tête de celui-ci, le 23 Mai à TIEN-YUAN.

Le Capitaine LE BORGNE, le Lieutenant RIGOT et plusieurs camarades que j'avais connus à Vannes m'ont écrit. C'est un réconfort dans mon immense chagrin, de voir quelle fraternité règne dans cette magnifique Unité, qu'est la Demi-Brigade des Parachutistes Coloniaux... »

Et dans une seconde lettre, répondant à l'envoi d'une photographie, la même correspondante écrit encore : « Soyez assuré que cette image, indéniable symbole de la fraternité militaire, prendra place dans mes plus précieux souvenirs ».

En lisant votre lettre, il me semble me retrouver auprès de mon mari, auprès de tous ces Paras qui, chaque soir, emplissent notre logement à Vannes. Vous prononcez les mêmes paroles, j'y retrouve le même idéal : La France avant tout ! Si chaque Français pouvait aimer et respecter son pays comme le fait chaque Bêret Rouge, la vie serait beaucoup plus belle. Hélas ! beaucoup trop ont oublié ce noble sentiment qu'est le patriotisme. C'est pourtant le seul qui, avec mon petit garçon de 22 mois, m'aide à surmonter la mort de mon cher mari ».

Comment vouliez-vous qu'une Unité qui mérite tant d'éloges puisse se faire la complice d'un Assassin ?

Les Parachutistes l'ont compris, eux qui ont refusé de recevoir Bernard PETIT dans leurs rangs !

Une information émanant de MARSEILLE, le 8 Octobre, parue le lendemain dans « LE FIGARO » signale que Bernard PETIT, engagé dans l'Infanterie Coloniale, a pris place sur le « Félix-Roussel » qui a levé l'ancre le 7 Octobre, à midi à destination de l'Indochine.

Les Parachutistes ont refusé justement un Bernard PETIT dans leurs rangs.

Les Marsouins l'accepteront-ils ?

L'Armée Coloniale est formée d'aventuriers, dans le sens le plus noble du terme, c'est-à-dire gens d'honneur, au cœur généreux.

NOTRE OPINION.

Les combattants d'Indochine, Anciens et actuels, s'ils ne sont pas tous des saints, ne sont pas encore d'Anciens Assassins partis là-bas pour purger une peine infamante.

Comme le disait récemment Jacques MERLIN : « Il n'y a pas deux poids deux mesures ».

Et c'est donner des armes à nos détracteurs que de permettre à un Bernard PETIT d'aller rejoindre ceux qui, à 12.000 kms, se battent, non pour racheter une faute, mais pour défendre une cause sacrée.

Nos Gouvernants semblent par trop l'oublier !

L'Association et « COMBATTANT D'INDOCHINE » sont là pour le leur rappeler.

La Vérité doit être dite...

Les Combattants d'Indochine doivent être défendus.

Ils le seront !

Ils le seront par notre entremise, car nous avons le DROIT et le DEVOIR de parler librement.

Le rachat « par le sang » est toujours possible. Nous sommes d'accord sur le principe, mais la Loi - qui est censée être la même pour tous - doit être appliquée.

Bernard PETIT, ayant accompli sa peine, et aux yeux de la justice humaine, étant redevenu un homme digne de ce nom, pouvait dès ce moment, servir en Indochine. (Car on ne part pas en Extrême-Orient pour « Se racheter », répétons-le puisque c'est nécessaire).

Et si nous avons protesté, ce n'est pas tant que nous nous élevions contre le fait lui-même que contre la façon dont il a été présenté ainsi que la Publicité insolente faite autour. Il suffit, pour s'en rendre compte, de relire le communiqué émanant de l'Association.

Notre Confrère « CLIMATS » l'a très bien compris, lui qui titre, le 9 Octobre : « Le rachat d'un homme doit être discret ».

La justice humaine contentée, nous aurions pu nous incliner.

Restait la justice Divine... si elle existe.

Mais c'est là un problème qui nous dépasse, et une question qui ne concerne plus que PETIT et sa conscience.

Le Sens d'une Vie

par Daniel ROPS

LA seconde guerre mondiale aura laissé dans l'histoire moins de figures significatives et exemplaires que la première ; une cependant est en train de prendre toute sa taille et de révéler toutes ses leçons, celle de Leclerc. Des chefs que l'événement a fait surgir, aucun sans doute qui n'ait autant que lui, de rayonnement. Son image est, sans conteste, la plus notoire dans le peuple de France. Une aura de légende l'environne et les épisodes de son existence ont déjà pris dans les mémoires cet aspect à la fois schématique et frappant à quoi se réduit d'ordinaire la connaissance historique pour la masse.

Il est vrai que peu d'existences ont, autant que celle de Leclerc, ce qu'il faut pour se hausser au type et au symbole. Rien ne manque à son portrait, ni la noblesse des traits, ni le charme de l'âme et surtout pas cette sorte d'insolence en face du destin que le peuple aime dans tous les grands aventuriers. Les temps marquants de sa vie se cernent d'un trait précis, et beaucoup semblent avoir été conçus par un auteur de « gestes », un Joinville ou un Victor Hugo. Comment une telle figure ne trouverait-elle pas son climat de gloire ? « A peine mort, a-t-on dit, entré dans la légende » ; mais l'intérêt vraiment historique est de déterminer les éléments moraux et psychologiques qui ont conditionné le déroulement de cette vie, et de définir avec soin les données de l'événement auquel l'homme a réagi ? Toute destinée humaine est le résultat d'une tension permanente, d'un conflit, entre les données profondes que l'hérédité, l'éducation et le caractère ont constituées en lui et les hasards où l'existence la situe. Rien n'est plus passionnant que de suivre le jeu complexe au cours des années d'une vie, de suivre ce travail de soi sur soi que les meilleurs opèrent en toutes circonstances et jusqu'à leur dernier instant.

Deux livres viennent précisément d'entreprendre cette tâche d'élucidation, excellents l'un et l'autre, quoique différents et de ton et de propos. Le Leclerc de Victor Giraud (Spes) est un portrait fervent, volontairement réduit aux traits caractéristiques de l'âme, aux données qui permettent de suivre la courbe de l'existence dans sa signification exemplaire. Celui d'Adrien Dansette (Flammarion) est beaucoup plus l'œuvre d'un historien soucieux d'étayer solidement son récit, de pénétrer dans le caractère même

de l'homme ; écrit avec le sérieux et le soin qu'on connaît à l'auteur de « l'Histoire de la Libération de Paris » c'est, très certainement, le premier ouvrage vraiment historique sur le héros de Koufra et de Strasbourg. Mais l'un et l'autre auteurs ne peuvent se retenir de faire sentir l'admiration qu'ils portent à leur modèle, et peut-être plus encore que l'admiration, une sorte de chaleur mêlée de respect, mais aussi nuancée d'amitié.

De ces deux portraits se dégage le sens même de cette vie, sa valeur



d'exemple. Les deux qualités éminentes qu'on observe chez un Leclerc sont caractéristiques de l'homme d'action : l'esprit de décision, l'opiniâtreté. « Seule une minorité infime, a écrit Aldous Huxley, est capable de joindre l'énergie à la ténacité. » Devant un événement soudain — par exemple la débâcle de 1940, — un Leclerc réagit, avec une rapidité instantanée ; d'un coup d'œil, par intuition, il discerne la route qu'il va suivre. Mais ensuite, engagé sur cette route, il la suit sans hésitation, sans repentirs, il s'accroche aux ronces, aux obstacles du chemin et il avance. Pour un tel homme les complexités psychologiques, les contradictions internes, — s'il en eut, — se résolvent dans l'engagement. En ce sens, il est un modèle parfait d'homme d'action.

N'est-il que cela ? C'est là que les études de Victor Giraud et d'Adrien Dansette nous permettent de situer cette action même dans son contexte psychologique et moral. Adrien de Hauteclouque, futur Maréchal Leclerc,

possédait, par héritage comme par éducation, des principes moraux, des bases spirituelles qui font que l'action est plus que l'action, et qu'elle perd son sens en fonction de son but. Dans une page excellente, Adrien Dansette a montré comment ces qualités, ces fidélités, en déterminant la conduite de cet homme, ont consacré sa grandeur. Car, en apparence, qu'est-ce qu'un Leclerc, sinon un aventurier qui a joué son destin sur une série de coups de dés — tous heureux ? — En réalité, il s'agit de bien autre chose.

« L'aventurier subordonne les autres destins au sien, il ne se sert des grands sentiments que dans la mesure où ils peuvent le servir. Rien qui soit plus étranger à Hauteclouque lui qui oublie totalement son moi pour devenir l'instrument d'une cause. Seule existe cette cause ; et son génie simplement balaye le reste... S'il est un aventurier, il est un aventurier du devoir et de l'honneur. »

Et Victor Giraud ne veut rien dire d'autre quand il donne en sur-titre à son livre : « Un Croisé d'aujourd'hui ». Car c'était bien, eux aussi, des aventuriers que ces hommes qui, il y a huit siècles, partaient à la Délivrance du Saint-Sépulcre ; les passions les plus terrestres, le désir d'une vie violente, l'appétit de puissance et de conquête, habitaient certains d'entre eux tout autant que la foi et l'espérance mystique. Mais, précisément, ce qui permet de distinguer entre eux, ce sont les vertus profondes qui déterminaient leur conduite. En face d'un Bohémond, d'un Raymond de St-Gilles, d'un Renaud de Chatillon les plus évidents mobiles étaient terrestres, uniquement terrestres, et un Godefroy de Bouillon, un Baudouin IV, le petit roi lépreux, un St-Louis, la différence est totale. D'un côté l'aventure qui se satisfait de soi, et ne vise qu'à des satisfactions temporelles, de l'autre, l'aventure qui se dépasse et s'accomplit dans une intention sublime. Et c'est une grande satisfaction de penser qu'en une époque telle que la nôtre, où trop souvent le comportement des hommes semble dicté par l'instinct et l'appétit, des hommes existent qui sont encore capables de vivre selon d'autres principes et sur d'autres registres. C'est par là qu'un Leclerc a valeur d'exemple, et que la gloire qui s'amasse autour de sa figure a quelque chose de réconfortant.

(Copyright by A.P.P. and D. Rops)

Lire ici la suite de...

Une Solution pour l'Indochine

par le G^{al} BUHRER
du Cadre de Réserve

environ, tous combattants. Nous avons des effectifs à peu près équivalents, mais nous n'avons que 200.000 combattants, le reste est constitué par les Services ». Le Maréchal estimait alors que les armées de Ho-Chi-Minh comptaient de 80.000 à 150.000 « volontaires » chinois.

Le 17 Février 1952, le Journal anglais « L'Observer » écrivait : « Les experts militaires considèrent que la guerre d'Indochine est essentiellement un problème d'effectifs et l'hebdomadaire indépendant de Londres se montre très sceptique au sujet des six divisions françaises supplémentaires qu'il estime nécessaire » pour conduire une offensive jusqu'à la frontière chinoise, seul moyen de couper le Viet-Minh de ses sources de ravitaillement.

Enfin lors de la dernière discussion du budget, le rapport de MM. Frédéric Dupont et Marcel Massot précise que les effectifs de l'Union Française en Indochine, s'élevaient en 1952, à 173.000 hommes épaulés par une armée Vietnamienne n'atteignant pas 100.000 hommes, en face de l'armée du Viet-Minh de 400.000 hommes.

Telle est la situation : Une guerre ayant duré dès maintenant plus longtemps qu'aucune des deux guerres mondiales.

41.000 hommes de perte depuis 1946 (tués) dont 13.300 Français ; 965 officiers tués et 282 disparus, tous gens jeunes, hardis, le meilleur du sang français.

On comprend mal l'optimisme béat d'une mission parlementaire en Indochine qui déclare que « même en cas d'attaque chinoise, le corps expéditionnaire serait capable d'opposer une résistance durable » on se demande combien de temps pour un anéantissement sans doute complet, on conçoit encore plus mal les déclarations pleines d'espoir d'un ministre qui cumule d'ailleurs ses fonctions ministérielles avec celles de haut-commissaire, ce que la 3^e République avait finalement interdit.

Ainsi on peut sans risquer de se tromper, dire que pour être maître de la situation en face d'un Viet-Minh toujours plus offensif, cruel et nombreux, il importe que nos forces soient au moins égales en nombre à celles de l'adversaire, c'est-à-dire, qu'il faut les porter au moins de 273.000 à 400.000 hommes. Si cela est possible, il sera possible de vaincre, sinon la lutte est sans issue.

Quand on connaît les difficultés rencontrées par les autorités militaires de la Rue Saint-Dominique, pour assurer seulement la relève des

rapatriés d'Indochine pour fin de séjour et raisons sanitaires, on conçoit qu'il n'est pas possible de faire appel aux militaires de carrière pour accroître les effectifs en Extrême-Orient. Il n'apparaît pas possible non plus d'utiliser le contingent annuel sauf sous la forme de volontaires. Jamais un gouvernement qui toujours doit louver au milieu des embûches que ne cessent de lui créer autant ses amis que ses ennemis, n'oserait envisager une pareille mesure. Elle serait d'ailleurs regrettable, car pour faire une guerre, aussi dure que celle qui se poursuit en Asie, il faut des hommes ayant le goût de l'aventure, vigoureux, au moral élevé, ce ne serait pas le cas de la plupart des militaires du contingent déjà peu enthousiastes pour accomplir leur service militaire à Lyon ou à Nancy. Procéder ainsi, ce serait augmenter les poids morts, les piliers d'hôpitaux et, en définitive, les pertes.

L'Armée Vietnamienne.

Parlons alors de l'Armée Vietnamienne qu'à vrai dire, les gouvernements français et annamites mirent peu de hâte à créer. Il est certain que si depuis 1946 tous deux avaient mis l'énergie et la ténacité convenables, il y aurait aujourd'hui une force vietnamienne nombreuse, entraînée et encadrée. Mais les Français craignaient les conséquences pour l'ancienne puissance protectrice d'une telle création et les annamites préférèrent laisser aux métropolitains, aux africains, aux étrangers, le soin de faire une guerre de plus en plus rude. Il fallut qu'enfin un Chef proclama : « cette guerre est la vôtre, c'est à vous de vous défendre contre les communistes, sans arrière pensée, puisque vous avez votre indépendance. »

Je n'hésiterai pas à signaler combien il fut regrettable que les prédécesseurs du maréchal DE LATTRE auxquels leur carrière coloniale permettait de mieux connaître les Annamites, n'aient pas su élever la voix pour imposer aussi bien à PARIS qu'en Indochine, cette chose évidente.

Il faudra donc attendre pour voir apparaître les huit divisions promises en février dernier par l'Empereur Bao Daï à M. Letourneau puisqu'elles nécessitent 2.000 officiers, qu'il n'en existe que 700 et que Dalat en forme 200 par an. Un simple calcul permet de conclure que l'encadrement n'existera au mieux que dans six ans. Il semble cependant qu'un procédé très simple permettrait d'accroître beaucoup plus rapidement les cadres. En effet, il existe dans les troupes de l'Union Française, en dehors de l'armée du Vietnam, des Unités Annamites. Elles recrutent beaucoup plus facilement que les forces Vietnamiennes car, les indigènes savent bien qu'ils trouveront dans les régiments de l'Union Française, des garanties pour leur vie matérielle

qu'on est en droit de penser plus rares dans l'armée de Bao-Daï. Si donc, on utilisait ces unités annamites, bien encadrées comme des centres d'instruction en vue de sélectionner et former des gradés subalternes sous-officiers, officiers même, on réaliserait rapidement l'encadrement des forces vietnamiennes, où les cadres ainsi formés passeraient avec un grade supérieur à celui qu'ils avaient dans les unités de tirailleurs. Les Annamites sont consciencieux, intelligents, travailleurs. Ils sont avides d'instruction et d'autorité, il paraît intéressant d'utiliser au mieux leurs qualités et aussi leur principal défaut, l'orgueil, surtout s'ils sont payés régulièrement et suffisamment. Je veux être convaincu que mon ami et ancien collaborateur, le Général SALAN qui connaît si bien l'Indochine, a du envisager cette solution.

Peut-on aller plus vite encore pour accroître les effectifs ? Je le crois sincèrement si on veut avoir des conceptions hardies et ne pas s'occuper des avis de ceux si nombreux, français et étrangers, profitant de cet état de guerre.

Les Américains n'ont pas hésité à utiliser les innombrables personnes déplacées (400.000 actuellement et 300.000 durant les trois prochaines années — propositions Truman au Congrès) pour leurs besoins militaires. En particulier, la nationalité américaine ne sera plus accordée qu'aux hommes ayant accepté le service dans les armées fédérales, hors des États-Unis, pendant cinq années, ceci en vue de faire face aux besoins en Corée. On peut se demander pour quelles raisons la France ne procède pas d'une façon identique et ne recrute pas de nouvelles unités de légion étrangère pour le service en Indochine.

C'est avec un certain étonnement que le rapport Frédéric DUPONT précise que l'entretien de 30.000 nationalistes chinois ayant passé la frontière, sous la pression des armées rouges de Mao-Tsé-Tung, coûte au contribuable français qui les ignore, la modique somme de 1.415 millions. Si on ne veut pas au nom de principes qui font sourire les Asiatiques, les utiliser dans les forces françaises, où ils se seraient rapidement intégrés, qu'on rende ces nationalistes à Tchang Kai Check, on ne sera pas embarrassé d'utiliser le milliard qu'ils représentent, pour lever d'autres soldats. D'ailleurs, pourquoi ne pas faire appel au contraire aux troupes qui se morfondent à Formose ? Vous voulez donc la guerre avec la Chine diront certains, auxquels, je ferai remarquer que d'après le Maréchal de LATTRE, 80 à 150.000 chinois combattent comme volontaires dans les rangs du Viet-Minh. Nous pourrions en utiliser autant et d'ailleurs point ne serait nécessaire de les placer au Tonkin, ils pourraient assurer la sécurité en Cochinchine et en Annam.

Enfin je n'hésite pas à le déclarer, je compléterai au besoin, cette armée hétéroclite par des volontaires japonais qu'il semble facile de recruter dans le pays surpeuplé du Mikado où les hommes braves et aventureux, ne manquent pas. Mais ce sera là, une armée hétéroclite composée surtout de mercenaires étrangers. Cela est parfaitement exact, mais j'ai eu à la fin de ma carrière possibilité d'appliquer en Indochine, précisément, les principes de Carnot sur l'amalgame et par ailleurs je sais que le mercenaire s'il est correctement traité, bien payé, manque rarement à ses engagements, notre si glorieuse Légion Etrangère, le prouve depuis sa création. Et l'encadrement dira-t-on ? Je pense qu'il suffit de la volonté d'un ministre pour faire sortir, des emplois extra militaires où ils ne pensent guère à la guerre en Indochine, de nombreux officiers. On pourrait en outre, appeler des officiers et des sous-officiers de réserve, faire des promotions parmi les excellents sous-officiers de carrière. En un mot, avec de la volonté, de l'énergie, de l'intelligence, de l'organisation et de l'argent, tout est possible, mais il ne s'agit pas de s'arrêter devant les difficultés et les «non possumus» de ceux, nombreux dans notre pays, si prompts à trouver des objections.

Question d'effectifs, dit-on, et c'est vrai, mais elle n'est pas insurmontable, car les effectifs existent, il suffit de les recruter.

S'il fallait quitter l'Indochine.

Si on ne sait le faire, la formule « partir » s'imposera, mais alors il faudra mesurer les risques que cette abdication représente aujourd'hui. Ce n'est pas aussi simple que certains le pensent, car c'est une délicate opération politique et militaire qui exige une minutieuse préparation, le secret absolu, la rapidité. Action de guerre qui consiste à ramener dans les bases organisées à l'avance, les 173.000 soldats de l'Union Française et les y maintenir à l'abri de toute agression, le temps de les rembarquer, qu'on a déterminé à environ dix mois. Action politique, car il est à prévoir qu'au premier mouvement de repli, l'Annam sera balayé par de rudes mouvements politiques, menés par ceux qui attendent l'heure de créer une République favorable aux évolués, aux malins, aux profiteurs. Alors, l'heure des Communistes sera venue et l'Asie du Sud, verra rapidement la main mise des rouges de Pékin et de Moscou. Il faudra éviter à nos troupes encore présentes sur certains points de l'Annam, d'être les victimes de nouvelles vêpres Siciliennes où l'œuvre de la France en Orient et son prestige dans le monde, risqueront de disparaître dans la mort et le sang de ses meilleurs enfants.

C'est aux hommes du gouvernement et à eux seuls qu'il appartient de choisir en dehors de

toutes passions partisans, qui n'ont rien à voir dans la question d'Indochine, ce dont on pourrait douter quand on voit un groupement franco-vietminhien manifester en pleine Capitale, en faveur des hommes d'Ho-Chi-Minh peut-être patriotes à la manière moscoute, mais qui massacrent au Cap St-Jacques ou dans les rizières, non plus des soldats, mais des femmes et des enfants et ne sont plus ainsi des patriotes et des guerriers, mais seulement de sauvages assassins.

Puisque l'Assemblée Nationale a décidé en Novembre 1951, notre maintien en Indochine jusqu'au rétablissement complet de l'ordre, c'est à elle de prendre les dispositions nécessaires dans ce but. Elle devra surtout éviter de compter sur l'étranger ou les organes internationaux pour régler une question qui comme celles de la Tunisie et du Maroc, regardent uniquement la France.

Général d'Armée BUHRER (C. R.)
Ancien Commandant Supérieur en Indochine

LIRE ICI LA SUITE DE

Cavalerie et Arme Blindée

Ce n'est qu'après avoir jalonné de leurs morts le long calvaire de la retraite que les cavaliers de 39-40 apprirent la rage au cœur que tout était fini.

L'ARMEE BLINDEE

Non ! tout n'était pas fini, puisqu'ils n'avaient eu qu'une défaite, celle du nombre, puisqu'il restait encore des hommes dans les yeux desquels brillait toujours la flamme qui, jadis, aimait les jeunes « Maries-Louises » de Montreuil et les vieux grenadiers de l'Empereur.

Non ! tout n'était pas fini, car, si nos unités de chars, héroïques mais trop peu nombreuses, avaient été écrasées par la masse des Panzer il restait des rescapés qui dans leur corps épuisé, brûlé, avaient toujours une âme indomptable, le mépris du danger, le goût du risque « l'esprit Char ».

Cavaliers de nos unités mécaniques et chasseurs de nos Divisions Cuirassées réunis hier dans la même foi devaient bientôt être réunis dans une même arme : l'Arme Blindée. Ses engins, nos alliés devaient les leur fournir.

Elle devait les mener, en combattant de Tunis à Rome, des plages de Normandie et de Provence, au cœur de l'Allemagne.

LA CAVALERIE FRANÇAISE CONTINUE

Si c'est par leurs moyens d'action avec toutes les conséquences qui s'en suivent, que nos unités blindées se différencient des autres armes, il ne faut pas oublier que le matériel ne vaut que par le personnel qui le met en œuvre, celui de l'Arme Blindée est de qualité exceptionnel. Il a hérité des doubles traditions de la Cavalerie et des Chars de Combat. Celle-là lui légua son esprit d'antan, d'initiative et de respect inébranlable de l'ordre reçu, ceux-ci leur goût de la technique et du travail bien fait. Les uns et les autres se sont fondus pour donner ces admirables équipages de blindés et d'auto-mitrailleuses dont les exploits au cours de la dernière guerre et aujourd'hui encore, en Indochine, ne se comptent plus.

Ce sont ces hommes qui ont donné à l'Arme Blindée ses titres de noblesse.

Toujours « la première et la dernière au feu » la Cavalerie Française continue.

Le Mot du Président

Mes Chers Camarades,

Il n'est pas de semaine — voire même de jour — sans que me soit annoncé le départ pour l'Indochine de l'un d'entre vous qui avez déjà tant donné pour cette cause. Certes, en mon âme de Français, en mon âme de C.F. F.E.O., je me réjouis pour la France, pour l'Union Française. Je suis fier pour notre Association, car ces « récidivistes » répondent à l'appel que nous avons lancé l'an dernier pour l'union et le travail au bénéfice de l'Union Française. Parmi les multiples manières de servir, ils ont choisi de reprendre l'uniforme et repartir au sein de l'Armée Française, dont les Troupes d'Indochine sont un des plus beaux fleurons et l'orgueil de la France. Après leur séjour en France, ils comprendront, mieux encore qu'à leur premier départ, la grandeur et l'unité du combat qui est mené, là-bas — surtout — et ici. Ils seront nos ambassadeurs. Pour leur décision, de tout cœur je les félicite.

Mais je constate aussi que ce sont les meilleurs qui repartent, ce sont certains de nos cadres, de nos éléments ardents, grâce auxquels se sont constituées nos sections, s'est développée notre action sociale, notre action de propagande. De tout cela, ils ont été les grands artisans pour le plus grand succès de notre Association, c'est-à-dire de la cause française. Si leur départ pose parfois pour nous de graves problèmes, nous devons conserver notre courage et ne pas capituler devant les difficultés. La relève doit se faire, elle se fera. Nos camarades qui reviennent chaque jour nous en apportent la preuve. Quand une Association, ayant des buts aussi nobles que la nôtre, a montré son unité et sa force, elle ne peut que réussir dans ses entreprises. Ses ennemis sont ceux de la France.

Aujourd'hui, cependant, il est un départ qui nous atteint particulièrement. Le Capitaine DARCHY va reprendre sa place au combat. Depuis longtemps déjà, il désirait rejoindre au plus tôt ses camarades en Indochine et poursuivre sa carrière militaire. Le 1^{er} Novembre, ce sera chose faite. Est-il besoin de vous parler de son œuvre ? Elle est inscrite dans toute l'Union Française, elle est inscrite dans le cœur de chacun, car chacun sait la part qu'il a prise à l'essor de notre Association. Par son action, par sa foi, par sa présence, il a marqué de son sceau nos réunions, la vie de nos sections. Grâce à lui, un bond prodigieux a été fait depuis un an et demi. La carte sur laquelle nos sections sont implantées peut porter témoignage. Il peut la regarder avec fierté, que son regard se porte sur Paris, sur les provinces ou qu'il s'arrête sur l'Allemagne, sur Berlin même, sur l'Afrique, sur Madagascar, sur l'Indochine. Certes, c'est avec vous et grâce à vous que ce beau travail a pu être fait. Mais c'est lui, DARCHY, qui, en pleine union avec le Conseil National et avec toute la confiance de celui-ci, a été le catalyseur, a unifié, a gardé le contact intime avec chacun et avec tous. Parfois, quand il avait l'impression que les buts ou les moyens n'étaient pas compris — car, à tort, on dit « Paris » pour parler de la Direction, comme s'il y avait Paris et le reste, alors que la Direction c'est l'Association dans son intégralité — d'un mot ou par une lettre, dictés par le cœur, il rétablissait le contact et tout repartait avec une impulsion de sang nouveau. Oui, c'est DARCHY qui a été un des piliers de l'Association. Vous dirai-je également ses réussites dans ses interventions auprès des grands organismes de l'Etat, des autres associations ? Ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent ce que nous perdons. DARCHY fut un grand Directeur. Pour ma part, si je suis heureux de le voir reprendre sa place dans notre Armée, je ne puis que regretter — et cela avec tout mon cœur — le collaborateur fidèle, le confident intelligent et dévoué qu'il fut pour moi. Je l'avais détecté lors des balbutiements du groupement Paris-Banlieue, je l'ai proposé pour la Direction à un moment délicat. Sa réussite a dépassé mes espérances. Aussi, en votre nom à tous, et au nom de l'Association comme en mon nom personnel, j'adresse au chef et au camarade qui part pour continuer le combat là-bas, à l'ami qu'il fut pour tous — et pour moi, en particulier — nos vœux affectueux et sincères et, surtout, je lui dis : MERCI.

H. MIRAMBEAU.

Histoire de Lire

Dans notre précédent numéro, nous avons annoncé l'ouverture de cette rubrique dans laquelle chaque mois nous essayerons de mettre sous vos yeux quelques-uns des titres des livres les plus marquants parus dans le mois et d'attirer votre attention sur quelques-uns de ceux, parfois déjà un peu anciens, auxquels l'actualité donne une nouvelle jeunesse ou qui, je ne sais par quelle vertu secrète, continuent à nous séduire, à nous intriguer, qui nous attachent et nous passionnent.

Il paraît chaque mois en France, tant en éditions originales qu'en traductions et rééditions, six à sept cents ouvrages. Notre sélection ne peut donc être que fort incomplète. Nous nous efforcerons de vous signaler ceux qui nous paraissent ne pas devoir être ignorés d'un homme moderne et d'un Français. Quant aux volumes datant déjà, nous battons le rappel de ceux qui méritent d'être relus et médités ou qui n'ont pour moi d'autres valeurs que de me plaire et de me faire croire qu'ils vous plairont aussi.

❖ **UN HOMME SE PENCHE SUR SON PASSE.** — Maurice Constantin-Weyer l'a écrit avec tout l'amour qu'il porte à ce merveilleux pays de neige, de forêts et d'animaux qu'est le Canada. Certes, ce n'est plus une nouveauté et en parler maintenant vieillit singulièrement. Il a été, il y a pas très très longtemps, réimprimé et avec un peu de veine vous pourriez le trouver. (Editions de la Nouvelle France, 44, R. Copernic, Paris 16^e).

❖ **L'ESCADRON BLANC**, de Joseph Peyré. — A l'autre bout du monde, très loin du pays de Maria Chapdelaine, mais plus près de nous, le Sahara offre de terribles solitudes, la dureté de ses mirages, l'exaltation de la lutte contre soi-même. Peut-être avez-vous vu le film qu'on en a tiré ? Il est moins beau que le livre, et son histoire pourrait être celle de certains de vos camarades de la Division Leclerc dont vous avez entendu raconter le baroud, peut-être même y étiez-vous ? Il est d'une exactitude surprenante... et quand on pense que lorsqu'il l'écrivit, son auteur ne connaissait même pas l'Afrique du Nord ! (Editions de la Nouvelle France).

❖ **INDOCHINE FRANÇAISE**, par Henry Marc et Pierre Cony. — Ce livre paru il y a quelques années (en 1947, ce n'est pas déjà si loin !) est toujours d'une réelle actualité. Ses auteurs, l'un H. Marc, vieux Colon du Sud-Vietnam, ayant vécu trente-cinq ans au milieu des annamites de la rizière, dont il parle la langue et connaît à fond les coutumes. L'autre, le Docteur P. Cony, jeune et brillant élève de nos Facultés, diplômé de Médecine et de Pharmacie Coloniale, a servi en Indochine. Lui aussi s'est passionné pour ce pays et a le souci de son avenir.

En basant leur œuvre sur des témoignages vécus, l'un et l'autre décrivent d'alerte façon l'histoire des peuples de l'Union Indochinoise et de l'œuvre civilisatrice, sociale et économique accomplie là-bas par la France. (Editions France-Empire, 68, Rue Jean-Jacques Rousseau, Paris 1^{er}).

❖ **DIX-NEUF HOMMES DANS LA BROUSSE**, par le Lieutenant-Colonel Valéry.

Voici un récit simple et dépouillé des aventures de quelques résistants français dans la brousse Indochinoise.

Il en est sans doute quelques-uns parmi nos lecteurs qui ont vécu cette odyssee, il en est certainement beaucoup qui ont eu à lutter contre les multiples ennemis de la Jungle, plus tenaces et plus sournois que les Japonais ou que les Viets qu'ils combattaient et combattent encore. Ils liront ce livre avec intérêt et avec... émotion. (B. Arthaud, Editeur, 22, Grande-Rue, Grenoble - Isère. — 6, Rue de Mézières, Paris 6^e).

❖ **LE MAROC**, par Jean-Louis Miège.

L'auteur, né au Maroc, historien et sociologue, s'est attaché, au-delà des paysages dont il nous restitue en quelques mots la saisissante dureté ou l'énivrante douceur, à retrouver les « Visages marocains ». Visages nés de l'histoire dont l'empreinte fut si différente des rivages fréquentés par les tartanes et les chébecs des corsaires ou des caravelles ibériques, aux montagnes séculairement isolées dans leur âpreté ; visages nés de l'évolution moderne qui, jaillissant comme un courant de sève trop fort, fait éclater les vieux cadres de vie.

Parmi les contradictions et les accords de ce vieux et de ce nouveau Maroc, un pays naît dont l'image et le texte nous restituent la figure aux traits composites, déconcertante parfois, mais combien émouvante, et que l'auteur a su rendre grâce à « cette parcelle d'amour », que Lyautey demandait « que chacun mit dans son œuvre ». (B. Arthaud, 6, Rue de Mézières, Paris - 230 pages, 170 héliogravures : 1.530 frs).

❖ **LA GUERRE N'EST PAS POUR DEMAIN. - LA LEÇON DE COREE**, par E.M. Dzelepy.

L'Europe peut sauver la paix. Telle est la thèse réconfortante soutenue par l'auteur et qu'il appuie sur l'expérience de la guerre de Corée. Episode par épisode, E.M. Dzelepy analyse historiquement le déroulement des événements et il met lumineusement en évidence des vérités que la propagande avait presque toujours masquées. Si ce conflit a été « localisé », s'il n'a pas dégénéré en guerre mondiale, si le Président Truman a refusé de suivre le Général Mac Arthur et l'a relevé de son commandement, c'est beaucoup parce que les « alliés européens » ont montré qu'ils n'étaient pas d'accord, et ceci dans un secteur pourtant considéré comme « chasse gardée » : le Pacifique. Ainsi, l'action des gouvernements de France et de la Grande-Bretagne joue un rôle déterminant dans l'orientation de la politique américaine. (Julliard, 30, Rue de l'Université, Paris - 690 frs).

❖ **QUI SUCCEDERA A STALINE**, par André Pierre.

L'ambassadeur américain Bedell Smith a dit : « Il n'y a pas d'expert en questions russes. Il n'y a que des degrés dans l'ignorance de ces questions ».

Tel ne sera pas le jugement de ceux qui liront ce livre d'André Pierre. L'auteur s'affirme une fois de plus un des connaisseurs les plus avertis et les plus objectifs des réalités soviétiques. Depuis le temps où il enseigne dans l'ancienne capitale des tsars, il s'est penché sans relâche sur les divers aspects du problème russe et il leur a consacré des études qui font autorité en France et hors France.

Je citerai par exemple, comme un modèle de clarté et de pertinence, l'analyse qu'il a donnée de la Constitution Soviétique et de ses amendements.

Il nous présente ici des personnages qui constituent le Politburo, cette entité mystérieuse et toute puissante qui tient entre ses mains le destin de deux cent millions d'hommes et, par gouvernements interposés, celui d'une dizaine de « démocraties populaires », satellites ou « alignées ».

Après avoir campé ses personnages, André Pierre pose la question qui vient à l'esprit de tout le monde : qu'advient-il de la succession de Staline ? Nul ne connaît le testament politique — s'il en existe un — du maître de la Russie.

C'est le drame de demain.

Staline est hors d'échelle. La propagande Soviétique l'a métamorphosé en surhomme, en demiurge omniscient, en prophète. Sa déification en a fait le centre de gravitation d'un système planétaire beaucoup plus qu'une réalité d'ordre politique ou constitutionnel. On succède à un homme. On ne succède pas à un mythe. Dauphin, troïka ou pnyarchie, on ne voit pas comment son prestige de héros éponyme de la Révolution, sa collaboration avec Lénine, son rôle de « rassembleur » de terres russes (et de quelques autres qui ne le sont point) pourraient trouver dans son successeur ou ses successeurs une valeur de remplacement qui leur confère l'autorité inouïe dont il a joui. De cette succession dépend cependant l'avenir du régime, et peut être celui du Monde habitable.

Tel est le problème angoissant dont André Pierre réserve la solution mais nous présente tous les éléments.

Une étude approfondie et impartiale à lire, à méditer et à conserver. (Flammarion, 26, Rue Racine, Paris 6^e).

J'ai terminé pour aujourd'hui.

Je voulais simplement parler un peu avec vous de ce qu'un critique impénitent a appelé : « ce vice impuni qu'est la lecture ».

A vous de jouer maintenant, écrivez-moi, interrogez-moi, nous lirons ensemble.

LES RENDEZ-VOUS DE PAUL GUTH

Georges SIMENON

Après sept ans d'absence, Siménon revient respirer une goulée d'air de France et se faire sacrer Académicien Belge. Sur le quai de la gare maritime du Havre, je l'attends avec son plus jeune éditeur, le danois Sven Nielsen, des Presses de la Cité, et sa femme, la charmante romancière Myonne.



Où est-il, parmi cette foule immobile, qui borde tous les étages de l'immense navire ? La coque défile devant nous, avec une lenteur de rêve. « *Le Liberté* » s'arrête. On l'amarre. Du haut de la passerelle blanche, le commandant donne ses ordres dans un micro.

Nous montons à bord. Un tourbillon de photographes et de journalistes s'agglomère dans un angle de boiseries. Un homme de taille moyenne frétille et s'en échappe, dans un veston pied de poule, qui volète, par ses deux fentes latérales. Son chapeau de feutre rabattu participe du gangster et du cow-boy.

Siménon entraîne sa meute dans le grand salon, près du bas-relief des éléphants. Il étincelle de loquacité. Il lance des fusées d'accent belge. Il égrailonne d'une voix chaleureuse de moulés et frites.

Nous joignons la nouvelle Mme Siménon : une Canadienne brune, toute en tresses. Elle roule des triples r normands. C'est la première fois qu'elle voit la France, terre de ses ancêtres. Elle vibre encore de langueur parmi ses treize valises. Le petit Johnny, qui a trois ans, et qui gonfle sa poitrine américaine dans son tricot à rayes rouges, grimpe sur le dos de sa mère. Il nous regarde avec flegme, ce fils belgo-canadien de Balzac bis. Dans l'effort d'ascension il contracte ses petites cuisses, à la peau de pêche, que quelque chute a écorchées.

Nous montons dans le train. Le haut-parleur annonce le départ.

— Je ne reconnais plus cette langue !... dit Siménon, gaillard et narquois.

Nous allons nous asseoir. Même ainsi il ne se repose pas. Il frémit de tout le nœud papillon de sa cravate marron. Des sillons de rire se creusent dans son front et rejoignent une mentonnière d'hilarité qui boucle son circuit au bas du visage. Ses yeux d'éléphant s'enfoncent dans des plis obliques. Le droit disparaît, avalé pres-

qu'entier. Mais, au fond de son réduit de chair, il darde un éclair d'un brun jovial. Le menton acquiesce, haut, rond, niché à l'aise, à la façon des mentons de ténor. Dans le rire ou la convivence, il projette un petit bout de langue rose, qui rentre vite derrière les lèvres minces.

Cet émerillon est le produit du brassage de trois sangs dans la vieille Europe. Son père Breton, sa mère à demi Belge, à demi Hollandaise. Il traîne dans ses veines l'eau des canaux et des reflets d'écluse. Et aussi l'humeur bougeante des Bretons. Leurs nerfs crispés le travaillent. Et leur mélancolie.

Il est né à Liège en 1903. Son père était employé de banque. Sa mère, plus entreprenante, prit une pension de famille. Un grouillement d'étudiants russes, roumains, polonais, parmi lesquels Siménon a puisé son sens cosmopolite et sa culture.

— Par eux, j'ai connu Dostoïevsky avant Balzac.

A dix-huit ans il partit pour la France. Il œuvra dans le journalisme, aux chiens écrasés.

— Les chiens écrasés, voilà l'école du romancier ! On rencontre le type qui a perdu sa femme, ou sa montre, et qui cherche d'un commissariat à l'autre. On voit toutes les douleurs.

Son haut-fourneau fonctionna dès le début.

— Je commençais à quatre heures du matin. Après chaque chapitre, on me portait du vin blanc, du café. J'avais seize pseudonymes, tous déposés à la Société des Gens de Lettres, George Sim, Christian Brulls, Jean du Perry. Il y avait des romans de quinze cents lignes, d'autres de vingt mille. En tout, ça doit faire dans les deux cents volumes. J'ai écrit aussi trois mille cinq cent à quatre mille contes. J'en avais un, toutes les semaines, dans « *Le Matin* », dont j'étais très fier. Vous pensez ! Passer après Duvernois !... Je savais que j'écrirais un jour de vrais romans. Je me suis dit : « Pour passer de la littérature populaire à la littérature tout court, je vais prendre une moyenne : la semi littérature ».

C'est ainsi qu'il a créé Maigret. Il peste contre l'appellation de « roman policier ».

— Je n'ai jamais écrit de roman policier. J'ai simplement voulu utiliser les atmosphères que ma vie traversait. Je venais de faire construire mon bateau « *L'Os-trogoth* », à Fécamp. J'écrivais un roman là-dessus. Je publiais « *Ecluse numéro Un* », parce que je venais d'y passer avec mon bateau.

Nous longeons la Seine et ses péniches. Siménon poursuit son histoire.

— En 1932, Marcel Prévoist m'a demandé *La Maison du Canal* pour la *Revue de France*. Alors j'ai fait six ou sept romans sans Maigret. Je me sentais à l'aise. Et puis je suis entré aux Editions Gallimard.

Avant la guerre, j'allais vers un pessimisme sans issue. J'arrivais au bout de mon rouleau. J'avais besoin de me renouveler. Au fond, j'étais resté trop longtemps au même endroit.

Pourtant, il avait sauté de maison en maison. De la Normandie aux environs de La Rochelle. De Concarneau à Antibes, en Hollande, en Afrique.

Mais d'autres races, d'autres ombres sur les collines l'attendaient. Il partit au Canada en 1945.

Après le Canada, la Floride, l'Arizona, la Californie. L'étape du moment : Shadow Rock Farm, Lakeville, Connecticut. A cent milles de New-York, à deux heures et demi de voiture. Parmi les Lacs et les Rivières à truites, comme dans le Massif Central.

Que lui a enseigné l'Amérique elle-même ? Il me fait une réponse à la Boileau : l'homme universel !...

(Suite page 36).



LES gardiens de la Paix ont déclaré la guerre aux artistes.

Paris s'anime et les bâtons blancs présentent leur première pantomime. Un peu partout dans les rues de la capitale les antagonistes font des effets de voix agrémentés d'expressions que l'Académie se refuse à inscrire sur ses tablettes. Jean-Jacques VITAL gracieusement invité à distraire les pensionnaires de la prison a refusé gentiment, pris par des engagements antérieurs. Il a fait cependant un don de 30.000 francs... Sur sa carte d'envoi il aurait pu marquer « Regrets éternels »... Pourquoi n'a-t-il pas offert quelques meubles afin d'égayer les locaux disciplinaires ?... Ah... ne l'oubliez pas... Un sou c'est un sou !

A propos de sous, je me permets de vous raconter cette petite histoire. « Un garçon très bien, dandy 1952, rencontre un clochard genre « Sous les Ponts de Paris »... Ils se sont connus il y a quelques années...

— Bonjour mon vieux... Quel chic !!
Eh bien moi je suis de la cloche !!!

— Mes revenus sont acceptables...
Je me débrouille... Une bagatelle de 15.000 francs par jour.

— Diable de vie... J'peux même pas gagner cela dans une année entière. Comment t'y prends-tu ?

— Je cache trois juifs dans ma cave...
5.000 francs chacun. Tu comprends...

— Mais... la guerre est finie !!
— J'suis pas fou... Si tu crois que je leur ai dit...

Au fait pourquoi avoir mis ici cette anecdote ? Des gens méchants vont m'accuser de rapprochements fâcheux... Qu'importe... Revenons au sujet...

Les jolies filles, elles aussi, n'ont pas été aimables avec les représentants de l'ordre. Xénia MONTY a été condamnée pour un écart de langage, à minuit, place Pigalle. Zina RACHEVSKY a blessé... verbalement un agent. Elle lui a dit : « Vous êtes un... moins que rien. Votre tête ne me revient pas ». Nous en revenons au « dîner de têtes » de Prévert. Allons, Mesdames, du sérieux !... Ne troublez plus ainsi ceux qui ont la dure charge de la discipline des routes. Votre beauté est déjà tellement capricieuse... Com-

me le dit un de nos confrères, on va pouvoir fonder une société « Les outrageurs », Artistes Associés, sous le Haut patronage de la Princesse Zina RACHEVSKY. Espérons... pour nos amis gardiens de la Paix... que les adhérents seront peu nombreux.

LA DAME AUX CAMELIAS a cent ans cette année... mais elle les porte d'une manière remarquable. L'histoire de cette « malade » au grand cœur, qui, selon Dumas, « n'avait que le mérite d'être vraie », a pour nous un avantage considérable. Elle nous permet d'applaudir une grande comédienne : Edwige FEUILLERE... que pour ma part j'avais déjà apprécié dans une pièce pour le moins assez bizarre « La liberté est un Dimanche ». Edwige FEUILLERE ne doit pas craindre le fantôme de Sarah BERNHARDT. Son talent écrase tous ses partenaires et ces derniers paraissent comme des ombres auprès d'elle. Jean-Claude PASCAL, malgré son excellent jeu de scène ne peut supporter l'équivalence. Dans la loge de la grande Sarah, Edwige FEUILLERE utilise le même téléphone qui servit à la comédienne. Rien n'a été changé...

Vingt cinq ans après... « Mozart », la célèbre comédie musicale de Sacha GUITRY, a été reprise au théâtre Marigny. Je suis heureux de mentionner ici cet « événement », puisque le rôle principal... c'est-à-dire, Mozart, a été confié à Jacques MONTEIL, que j'avais entendu l'an passé, au Casino de Caudebec, lorsqu'il n'était encore que...

Le poète de la chanson ». Talentueux comédien autant qu'excellent camarade, Jacques MONTEIL a trouvé dans cette pièce, la chance de sa vie. Je lui souhaite beaucoup de succès. A son âge, (il a 22 ans), tous les espoirs sont permis.

Je ne voudrais pas oublier notre national FERNANDEL dont le nom brille à toutes les enseignes des grands cinémas de PARIS... Que de films : « La Table aux crevés »... « Le petit monde de Don Camillo »... « Le fruit défendu »... et j'en passe... Pourquoi



SOURIRES DE PARIS

par Jacques CHANCEL

nous étonner alors, du succès de notre comique... Cependant au milieu de ce harem — la photo en fait foi — le sympathique acteur se demande avec appréhension, sans doute, ce qui va lui arriver.

Doit-on lui envier cette gracieuse compagnie ?

Ceux qui disent que la France est un pays sans imagination, touché par la paresse, devraient se rendre chez Gilles où un spectacle remarquable leur est offert. C'est une débauche d'humour, de fantaisie, de poésie, tout cela enveloppé dans beaucoup de talent.

Gérard Séty évoque en les parodiant bien sûr... les sept péchés capitaux et les applaudissements qui éclatent, avant la fin de son numéro, sont largement mérités. Gérard Séty est un grand et fin Monsieur. Gilles est un maître de maison attentionné, un poète délicat... un animateur véritablement comblé par le triomphe que lui fait chaque soir, une salle enthousiaste.

J'avais déjà admiré le trio Marnhy à l'A.B.C... Ce sont toujours les mêmes phénomènes de l'harmonica, mais leurs trouvailles..., leurs nouveautés devrais-je dire, ne m'ont pas apporté de grandes joies. Je devrais parler encore de Florence Véran, de Micheline Dax, Suzanne Gabriello, Jean Marc, Albert U-fer..., je préfère vous dire simplement : « Rendez-vous chez Gilles ».

★

L'une des nouveautés remarquées lors de la présentation des modèles d'hiver chez Maggy Rouff, a été ce parapluie, dont le manche se termine par un tube contenant un sifflet, (sans doute pour permettre à l'élégante d'appeler un taxi)...

Tous les mannequins de PARIS se sont retrouvés au Salon de l'Automobile... Que dire de ce dernier ? Ma déception a été complète... Rien de sensationnel... même pas un deuxième « exemplaire » du sabre du Salon 51.

La véritable attraction susceptible de capter

l'attention dès l'entrée du Grand Palais, était « la Simca 9 Aronde » à carrosserie de matière transparente. Le clou était certainement la voiture à turbine « Socema-Grégoire ». La magnifique « Rolls » carrossée par Franay a été achetée par le Prince Saad de l'Arabie Séoudite... Les millions gênent, lorsqu'ils sont très nombreux... il faut savoir les dépenser utilement... Voilà au moins huit millions qui vont bien marcher.

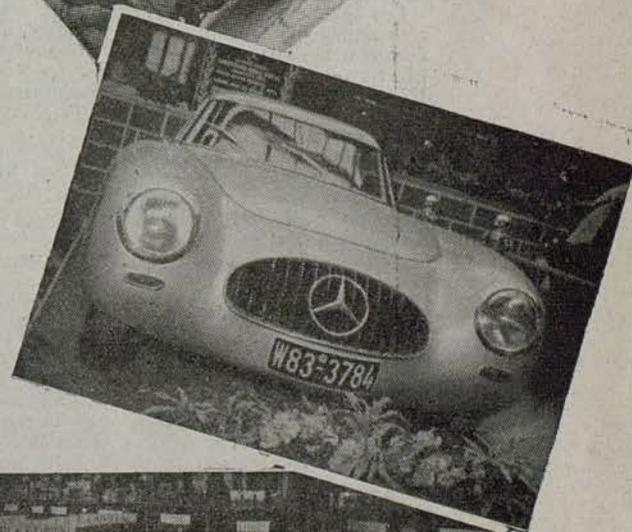
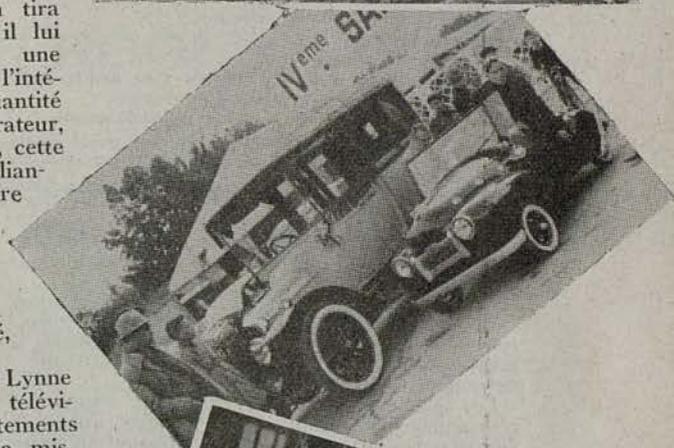
A la sortie du salon, une surprise nous attendait. Devant nous, un Monsieur porteur d'une caisse en zinc s'était arrêté... Curieux, nous nous arrêtons... il ouvrit sa caisse, en tira une roue qu'il fixa à l'avant, il lui emmancha un guidon, ajouta une roue à l'arrière et dispersa à l'intérieur de son siège-valise, une quantité de fils qui rejoignaient l'accélérateur, le frein, le débrayage... En effet, cette caisse était une véritable moto pliante, avec pas mal de bruit !...

★★

Permettez-moi en terminant, de vous rapporter cette actualité, très amusante à mon avis.

Une jolie fille de 18 ans, Lynne CONNOR, est engagée par la télévision américaine, avec appointements de 200 dollars par semaine. Sa mission ? Apparaître au début et en fin d'émission pour souhaiter bonjour et bonne nuit aux téléspectateurs. Il paraît qu'elle a une façon incomparable de paraître s'éveiller et s'endormir.

Pourquoi la télévision Française ne nous offre-t-elle pas un aussi délicieux sourire ?...



Attention!... CONGRÈS NATIONAL 6 et 7 Décembre, à Paris

Bulletin de Participation

Nom, Prénoms
Profession Carte n°
Adresse
Section de
accompagné de personnes, participera au

CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION

Il désire :

- 1 — Recevoir Fichets de réduction de 20 % S.N.C.F.
- 2 — Être logé chez un camarade C.E.F.E.O., ainsi que personnes (1).
- 3 — Faire réserver :
.. .. . places au déjeuner au Samedi 6 Décembre
.. .. . places au dîner du Samedi 6 Décembre
.. .. . places au Déjeuner Officiel du 7 Décembre
- 4 — Assister à la Commission (2)
A le 1952

Signature :

- (1) Indiquer le nombre de personnes :
Nom, Prénom
Degré de parenté
- (2) Préciser la commission à laquelle vous désirez participer :
— Action morale et d'information.
— Vérification Financière et administrative.
— Action Sociale.
— Législation des Combattants, si nécessaire.

LES RENDEZ-VOUS DE PAUL GUTH

(Suite de la page 33)

— Les hommes sont les mêmes partout. L'Amérique ressemble à la France plus qu'on ne croit. Quand on a gratté la petite couche d'exotisme, l'homme est partout le même.

Les Américains me considèrent comme un romancier américain. Chaque année, là-bas, on me traduit trois romans, ce qui me fait une production plus considérable que les romanciers du pays. *La Neige était sale* a atteint un million et demi d'exemplaires.

— Vous vous êtes risqué à faire du Siménon américain ?

— Pas encore !... J'ai écrit un roman non pas sûr l'Amérique, mais avec un fonds de New-York. Tous les personnages sont des étrangers. C'est *Trois Chambres à Manhattan*. Je travaille de six heures du matin à huit heures et demie ou neuf heures. J'écris vingt pages de dactylographie : vingt-cinq pages du livre. Un onzième de roman.

En onze jours c'est liquidé. Il ne prépare pas une note, pas un plan. Deux jours avant de se lancer, il se met en état de grâce. Il assume un rôle de médium. Il plonge dans un personnage. Il remonte avec une poignée de quelque chose. De l'or ou de la boue ?

Les noms ont pour lui une importance capitale. Il faut qu'ils soient authentiques, que la vie les aient imprégnés de sa sueur et de son sang. Il les choisit dans des annuaires de téléphone, dont il a une bibliothèque. Il en remplit des pages entières. Il en aligne parfois deux cents pour en piquer un. Il a retardé un roman de deux ou trois jours parce qu'il n'avait pas trouvé un nom.

— Paris, chérie !...

Sa femme se serre contre lui, les yeux perdus, et chantonne dans le noir : *J'ai deux amours, mon pays et Paris.*

— Nous passons sous le pont de l'Europe, chérie !

La pluie et les lumières de Paris. Un paysage de Siménon !

Copyright by A.P.P. and Paul Guth

Aux Camarades de Province

Ceux de nos Camarades, qui, à l'occasion du Congrès, désirent être logés chez un Ancien du C.E.F.E.O., sont invités à occuper avec ponctualité les chambres qui leur sont cordialement offertes, afin d'éviter les défections qui se sont produites l'an dernier, au détriment de leurs hôtes.

Le Vice-Amiral AUBOYNEAU, Président de notre Association en 1950 vient d'être nommé commandant en chef des Forces de la Marine en Indochine en remplacement de l'Amiral ORTOLI rentré récemment dans la Métropole après trois années de séjour. Nous souhaitons à l'Amiral AUBOYNEAU un excellent commandement et nous lui demandons de toujours conserver la place qui lui revient dans notre Association : celle d'un grand ami.

LE PORCHE ET LA PORTE

« Le Dévouement a été imposé par Dieu à la France comme un élément de sa puissance, comme une condition de son existence ».

LOUIS BLANC
(1811-1882)

Dans un petit village charentais, sur les bords de la Boutonne qui coule nonchalamment entre les roseaux et les joncs.

A l'ombre majestueuse d'un immense marronnier, plusieurs fois centenaire, dont la puissante ramure couvre à la fois la moitié du cimetière et la route qui le borde.

Je rêve entre le champ des morts et l'humble église où s'en viennent prier les vivants.

Finis le Tour de France... finis les Jeux Olympiques... finis les débats tumultueux des conventions des deux grands partis américains...

La cloche a fini de sonner et mes yeux restent fixés sur les deux entrées de l'église, le porche central et la porte latérale.

Par la petite porte entrent ou sortent des isolés, quelques gens pressés, un vieillard impotent.

Par la grande porte, les groupes souriants et caquetants, la grande foule qui se mêle et s'écoule lentement.

Je rêve... au profond symbolisme de ce porche et de cette porte de l'humble église de village, abritée par les grands bras tendus du vieux marronnier séculaire.

La petite porte ne serait-elle pas le signe de tous nos soucis individuels, de nos préoccupations personnelles, de nos vains préjugés, de nos petites rancunes, de nos divisions partisanes ?...

Le porche, lui, ne serait-il pas l'image même de nos grands rêves fraternels, de nos préoccupations collectives, de notre vie communautaire ?...

La petite porte ne symboliserait-elle pas la ruée de tous les égoïsmes, de tous les nationalismes, de tous les impérialismes, de toute cette « féerie mécanique » et technique qui nous roule et nous broie, hommes et peuples ?...

Et le porche, lui, largement ouvert, ne symbolise-t-il pas l'immense harmonie des échos alternés de l'Orient et de l'Occident en travail, la formidable polyphonie de tous les chants humains divinement orchestrés sous un ciel plus serein ?...

La petite porte ne serait-elle pas encore — (c'est à vous plus spécialement que je rêve, A.C. mes frères de la même guerre de trente ans commencée en 1914 sur les champs de bataille d'Europe et qui se poursuit en 1952 dans l'Extrême-Asie) — le signe évocateur de nos propres aventures et de nos exploits, de nos modestes souvenirs de tranchées ou de rizières, de nos vieilles camaraderies et de nos douces amitiés, voire de nos intérêts mesquins et de nos glorioles personnelles ?

Mais le porche, lui, encore lui et toujours lui, n'est-il pas et ne reste-t-il pas le lumineux symbole de tous nos grands rêves, tout ensemble bien français et humains, d'idéal et de paix, de justice et de liberté, de concorde et de fraternité, de désintéressement et de générosité ?...

Fidélité française pour assurer la survivance du génie et de l'âme française dans le monde.

Grandeur française pour assurer la sauvegarde de la liberté du monde et de notre civilisation humaine et chrétienne.

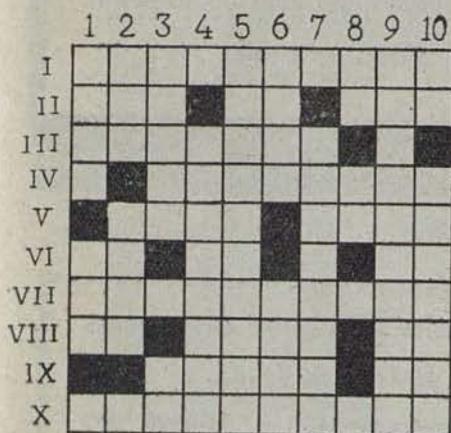
Union française pour assurer et maintenir cette fidélité et cette grandeur, pour que France continue dans la droite ligne de sa vocation et sa mission millénaire.

N'est-ce pas tout ce que nous chante la basse profonde du porche couvrant tous les murmures de la petite porte.

A. LOPEZ

LES JEUX ET LES RIS

par A. LYBI



HORIZONTALEMENT

- I. Etat de l'Amérique du Nord. —
- II. Gendre de Mahomet - Dans rare - Révolutions. — III. Prénom d'une reine. — IV. D'une province d'Indochine. — V. Anagramme d'une sorte d'enduit imitant le marbre - Anagramme d'un temps éloigné. — VI. Phonétiquement : presser - Dans Etat - Fin de verbe. — VII. Héritage. — VIII. Lu à l'envers marque le rire - Fit un marché de dupe - Impayé. — IX. Mesure - Ville de Chaldée. — X. Débits de bière.

VERTICALEMENT

1. Début de cajolerie - Sorte de pomme. — 2. Abréviatif d'un métal très employé - Etat d'Amérique. — 3. Fleur - Possessif. — 4. S'ajoutent au capital. — 5. D'un pays d'Europe. — 6. Décora - Petite étendue d'eau. — 7. Gagner par des flatteries. — 8. Manifestation de la volonté enfantine. — 9. Qu'on n'attendait pas. — 10. En matière de - Fautes.

Envoi du Gendarme MERLET.

Voir solution en bas de page.

UN PSYCHO-TEST DE ROGER DAL

ETES-VOUS LA PROIE DU PASSE ?

Je connais certaines personnes qui regrettent leur enfance : leurs premiers amours et leurs dents de lait... Pensez-vous trop au passé ? Oubliez-vous trop vite les « jeunes années » ? Etes-vous dans le juste présent ? Voici vingt questions qui vous donneront la clef de ce problème de la quatrième dimension.

Oui ou non

1. - Avez-vous l'impression d'avoir connu une vie antérieure ?
2. - Conservez-vous précieusement des témoins matériels de vos amours passés (cheveux, gants, mouchoirs, etc...)
3. - Etiez-vous à l'école plus fort en sciences naturelles qu'en histoire ?
4. - Votre album de photos est-il à jour ?
5. - Les hommes édifieront la paix universelle
6. - Aimez-vous flâner au marché aux puces, acheter des vieilles choses chez les bouquinistes ou les antiquaires ?
7. - Les plus beaux souvenirs sont ceux qu'on n'a pas vécus ?
8. - Connaissez-vous les prénoms de vos deux grands-mères ?
9. - Vous arrive-t-il souvent d'avoir en mémoire des scènes passées sans qu'aucun fait du moment ne vous rattache à ces images ?
10. - Aimez-vous raconter votre enfance ?
11. - Civilisation = progrès
12. - Avez-vous des projets d'avenir pour gagner plus d'argent ?
13. - Prenez-vous plaisir à fouiller dans les greniers ?
14. - Avez-vous des enfants (ou désirez-vous en avoir) ?
15. - L'Histoire n'est qu'un éternel recommencement ?

16. - Etes-vous heureux de remuer vos vieux souvenirs avec un copain de régiment (ou une camarade de pension) ?
17. - Il est plus utile de découvrir les conséquences d'un phénomène que ses causes ?
18. - Regrettez-vous les modes d'autrefois ?
19. - Les bonnes traditions se perdent ?
20. - Peut-être, mais les nouvelles traditions leur sont préférables ?

Attribuez-vous un point chaque fois que vous avez répondu OUI à l'une des questions suivantes : 1 - 2 - 4 - 6 - 8 - 9 - 10 - 13 - 15 - 16 - 18 - 19. Un point également chaque fois que vous avez répondu NON à : 3 - 5 - 7 - 11 - 12 - 14 - 17 - 20.

Faites le compte de vos points. — Si vous avez plus de 15 points c'est le passé qui vous tient. Vous manquez probablement un peu de confiance en vous et totalement de confiance en l'avenir. — Entre 10 et 15 points vous êtes probablement conformiste et traditionnaliste, mais vous êtes une personne « sûre ». — Entre 5 et 10 points vous êtes probablement arriviste (dans le sens favorable du terme) et vous avez raison de faire tant de projets. — Moins de 5 points n'oubliez pas que la vie est une suite constante de revers et de victoires et qu'un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

Copyright By A.P.P. And Roger DAL

SOLUTION DES MOTS CROISES

9. INATTENDUE — 10. ES - ERREURS.
6. ORNA - MARE — 7. AMADOUR — 8. NA - ID —
3. LILAS - SA — 4. INTERETS — 5. FRANÇAISES —
Verticalement : 1. CAJO - API — 2. ALU - UFAH —
SÉRIES.
VIII. IH - ESAU - DU — IX. STERE - UR — X. BRAS-
ADTR — VI. AT - EA - ER — VII. PATRIMOINE —
ANS — III. JULIANA — IV. ANNAMITE — V. USTC —
Horizontalement : 1. CALIFORNIE — II. APL - MR -

DRAPEAUX - FANIONS



BANNIÈRES

FLAMMES pour PUBLICITÉ
ÉCUSONS

LANTERNES VÉNITIENNES
GUIRLANDES - COTILLONS

ETS ADAM

7, 9, 11, Rue Ernest Lacoste
PARIS - XII^e

Tél. DIDerot 89.93 - Métro Porte Dorée

"NYLON" et "RHODIA"

entrent

dans l'équipement du Combattant
d'INDO-CHINE

SOCIÉTÉ RHODIACETA - PARIS-LYON

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTIONS CIVILES ET INDUSTRIELLES

Société Anonyme au Capital de 60 Millions de Francs
Siège Social : 10, Passage René - **PARIS-XI^e**
Téléph. **VOLTAIRE 27-39**

P. RODARY

ADM. DIR. GÉN.

Société Française d'Entreprise de Dragages et de Travaux Publics

10, rue Cambacérés - PARIS (8^e)
TÉL. : ANJ. 41.91

Agences à : SAIGON, DALAT, PHNOM-PENH, TOURANE
HANOI, DAKAR, BAMAKO, ABIDJAN

Dragages, Ports, Ponts, Barrages
Chemins-de-Fer, Adductions d'Eau
Fondations spéciales, Assainissement

BRACHET RICHARD

Cuisinières
Radiateurs
Gaz - Butagaz

LYON - PARIS

Société Indochinoise de Plantations d'Hévéas

Société des Caoutchoucs de Kompong-Thom

Siège Social à **SAIGON**, 39, rue des Frères Denis

Correspondants à **PARIS**
SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE PLANTATIONS
12, Rue Boissy-d'Anglas (8^e)

Feuilles Fumées — Crêpe
Crêpe Semelle — Latex

FORGES ATELIERS ET CHANTIERS d'INDOCHINE

S. A. au Capital de 12.000.000 Piastres Indochinoises
Siège Social à **SAIGON** (Sud Vietnam)
Quai de la Marne

Bureau de correspondance à **PARIS**
32, Avenue Friedland (8^e)

Constructions Mécaniques, Métalliques et Navales

LES FERMETURES

PERIER

JALOUSIES-PERSIENNES
VOLETS ROULANTS
PORTES ACCORDÉON
PORTES DE GARAGE



M. GAUBERTI

20, Rue de l'Eglise - BONNEUIL-SUR-MARNE (Seine) GRA. 25-12 - BON. 13

LIVRE D'OR



Lieutenant TUCOULOU-TACHONERES

2^{me} Régiment de G.V.N.S.
Chevalier de la Légion d'Honneur (à titre posthume)
Croix de Guerre (4 citations)
Mort pour la France, en Indochine
le 30 Avril 1948
à TANTHACH (Sud Vietnam)

« Cette campagne est très, très dure par bien des côtés. C'est justement une raison pour que nous, jeunes officiers d'une troupe de métier, nous ayons à cœur de la faire jusqu'au bout et de rester à la pointe du combat jusqu'à la victoire finale. Tant que le résultat n'aura pas été obtenu, nous n'aurons pas le droit de penser à autre chose. Les Officiers sont faits pour faire la guerre et la gagner quand elle existe, bien qu'ils soient ceux qui en ont le plus horreur, parce que les mieux placés pour savoir tout ce qu'elle coûte de sang, de souffrances et d'efforts de toutes sortes. Ainsi, nous pourrions garder la tête haute, car nous aurons conservé intact l'honneur de nos noms. »

(Extrait d'une lettre adressée à ses parents).

Maréchal-des-Logis CHANABOUX

Croix de Guerre 39-45 (2 citations)
Croix de Guerre T.O.E. (2 citations)
Mort pour la France, en Indochine
en Novembre 1950 (Centre Vietnam)
Réinhumé le 12 Juillet 1952

« A peine âgé de 18 ans, l'amour de ton pays te fait engager dans la Marine pour y servir avec dévouement les intérêts de ta Patrie. Puis l'on te retrouve en 1942 à CASABLANCA, en 1943 en TRIPOLITAINE. Tu fais ensuite brillamment les campagnes d'ITALIE, de FRANCE et d'ALLEMAGNE avec les fusilliers marins.

Mais d'aussi nobles sacrifices ne te satisfont point. Tu te soustrais une nouvelle fois à l'affection de ceux qui te sont chers pour aller combattre là-bas, en Indochine, sous le Drapeau de la Légion Etrangère.

C'est là-bas, face à un ennemi implacable et cruel, que tu es tombé pour que vive plus forte et respectée, LA FRANCE, notre Patrie, que tu as aimée jusqu'au sacrifice suprême ».

(Extrait de l'allocution funèbre prononcée à sa réinhumation).



MAISONS

SYMPATHISANTES

AIR - EQUIPEMENT
 18, Rue Basly
 ASNIERES (Seine)

S. A. P. C. E.
 17, Rue de la Liberté, 17
 A L G E R

Usines LOBSTEIN
 159, Boul. de Valmy
 COLOMBES

**S.A. TEXTILE, TEINTURE
 ET IMPRESSION GAYDET**
 34, Bd de Mulhouse - ROUBAIX

MINNESOTA de FRANCE
 21 bis, rue de Châteaudun
 PARIS

E^{ts} C. MASSON
 10 Boulevard de Courbevoie
 NEUILLY-sur-SEINE

S O L Y M A
 14, rue Charrin, 14
 LYON-VILLEURBANNE

Utilisez les Petites Annonces
PHOTO ciné REVUE
 118 bis, Rue d'Assas — PARIS 6^e

PAPETERIE DE LA SEINE
 161, Avenue de la République
 NANTERRE (Seine)

DRANCOURT ET VANIER
 Lainages — Nouveautés
 Rue d'Uzès — PARIS

Etablissements GAVROIS
 Bonneterie
 135, Av. Salengro - ROUBAIX

MALFAIT DESURMONT
 Boul. Industriel - TOURCOING
 Tél. : 27-82

Maurice et André POLLET et Fils
 Filature et Tissage de Laine
 25, Rue du Pays - ROUBAIX

S^{ms} des E^{ts} Th. RIVIERE
 Tréfilerie - Clouterie
 CREIL - Tél. 065

E^{ts} Jacob HOLTZER
 Forges, Acieries d'UNIEUX (Loire)
 77, r. de La Boëtte - PARIS (8)

**COMPAGNIE CONTINENTALE
 D'IMPORTATION**
 8, rue Cambacérès - PARIS 8^e

S^{ms} de PRECISION MECANIQUE
 11, rue Vergniaud
 PARIS

E^{ts} BLANC & NEYRET
 135, rue Vendôme
 LYON (Rhône)

E^{ts} André HUET
 Tissage de Toiles
 21, Rue des Buisses - LILLE

S^{ms} MILLION-GUIET-TUBAUTO
 35, Rue P. Vaillant Couturier, 35
 LEVALLOIS-PERRET (Seine)

E^{ts} SCRIVE THIRIEZ
 Tissage
 LA MADELEINE LEZ LILLE

S^{ms} EMIDECAU
 2, rue de Vouillé, 2
 PARIS (15)

S. A. B. G.
 27, Avenue Marceau
 COURBEVOIE (Seine)

E^{ts} Jules R O Y
 24, Quai Gaston Boulet, 24
 ROUEN (Seine-Inférieure)

Imprimerie DELRIEU
 13, Rue de l'Aude, 13
 PARIS (14)

S^{ms} KLEBER-COLOMBES
 76, Avenue Kléber
 P A R I S 16^e

S. I. T.
 7, Place du Théâtre
 PARIS

MATERIAUX de CONSTRUCTION
 Jean LANDRIEU et Fils
 BAYONNE (H.-P.)

E^{ts} Louis LEFEBVRE Fils
 Tannerie - Courroie
 HAUBOURDIN (Nord)

Ç A - V A - S E U L
 16, Quai du Port
 NOGENT-sur-MARNE (Seine)

Etablissements THIEBAULT
 113, rue Flachat
 LYON-VILLEURBANNE

**Société Générale des Pâtes à Papier
 NORDLING, MACE et C^{ie}**
 125, Champs-Élysées - PARIS 8^e

S^{ms} Industrielle des Condensateurs
 90 à 107, Rue de Bellevue
 COLOMBES - CHA 29-22

S^{ms} Métallurgique de Gorcy
 103, rue de La Boëtte, 103
 PARIS (8)

CREPELLE et C^{ie}
 Moteurs Diesel, Machines à vapeur
 Porte de Valenciennes - LILLE

E^{ts} VANDEWYNCKELE Frères
 4, Rue des Promenades
 LA MADELEINE (Nord)

LA REGULATION AUTOMATIQUE
 34, Rue Godot de Mauroy, 34
 PARIS 9^e Tél. : OPE 03-61

**Union des Syndicats de Rouisseurs
 et Teilleurs de Lin de France**
 124, r. Jacquemars-Giélée - LILLE

Les Fils de CESAR POLLET et C^{ie}
 38, Rue Nain - ROUBAIX
 Tél. : 345-31

E^{ts} Jules BOUCHERY et C^{ie}
 Installations complètes d'usines
 39, rue Blanche - LILLE

S.A.R.L. E. CONSTANT
 249, Faubourg de Roubaix
 LILLE (Nord)

E^{ts} Paul RENUCCI
 Ouate de Cellulose
 NOGENT-s-OISE (Oise)

**S^{ms} Aux. d'Entrep. Electriques
 ET DE TRAVAUX PUBLICS**
 39, r. de Courcelles - PARIS 8^e

S^{ms} Récupération Métallurgique DR
 119, Av. du G^l Michel Bizot
 PARIS (12)

Maison du Thé et Vanille S^{ms} Lucie
 106, R. des Bas, GENNEVILLIERS
 Tél. : GRE 16-54

LAUTIER Fils
 Parfumeur - Distillateur
 GRASSE (A.-M.)

GENDRON Frères S.A.
 37, Rue Colin
 VILLEURBANNE (Rhône)

Schmid, Bruneton, Morin
 38, rue Vignon - PARIS

Régie des Mines de la Sarre
 SARREBRUCK (Sarre)

E^{ts} GELAS & GAILLARD
 68, Cours Lafayette
 LYON (Rhône)

Jean RICHAUD
 Place Maréchal Joffre
 ST-GENIS-LAVAL (Rhône)

Etablissements NEYR PIC
 Grenoble Paris
 Av. de Beaubert 155, Bd Haussmann
 Tél. 55-30 (6 lig.) Tél. Balzac 03-12

Joseph RIBOUD & C^{ie}
 8, rue Aimé-Berey Tél : 16-97
 Grenoble & : 11-74

MAISONS SYMPATHISANTES

AUTO-CARS RICOU
 4 Place Victor Hugo
 GRENOBLE (Isère) tél. 58-30

CIMENTS VICAT
 27, rue Turenne
 GRENOBLE (Isère) tél. 58-19

E^{ts} CHEVAL Frères
 Fabrique de Fournitures d'Horlogerie
 23, r. de la Mouillère Besançon

Manufacture de Béréts
MONDINE Fils
 OLORON-S^{te}-MARIE (B.-P.)

Tanneries
Uhart - Ilharborde - Larronde
 Chemin de Sabalce - BAYONNE

Les Transports CROWE & C^{ie}
 S^{te} Alsacienne de Transports
 pour les COLONIES

E^{ts} PÉREZ & LAFFON
 7, Avenue Bernadotte
 Jurançon (B.-P.) tél. : 21-53

E^{ts} Wyler et Soiries Lugdunum Réunis
 103, Cours E. Zola, Villeurbanne

Louis OGLIASTRO & C^{ie}
 Quai de Belgique
 SAIGON

S. I. D. E. R. C. O.
 5, Quai le Myre de Vilers
 SAIGON

C^{ie} I^{lle} des Métaux Electroniques
 5 Rue Cognac-Jay
 PARIS

Etablissements RICHARD Frères
 CHOLET
 (Maine-et-Loir)

Fabrique de Pâtes Alimentaires
E^{ts} DEKA S.A.
 STRASBOURG MEINAU

Manufacture de Sandales
E^{ts} BIDEGAIN
 Mauléon-Soule (B.-P.)

S^{te} d'Etudes et Produits Chimiques
 8, rue Volney - PARIS (2^e)
 2, Allées Boufflers - BAYONNE

TEINTURERIE DE LA DOUA
 10, Petit Chemin de la Doua
 VILLEURBANNE

E^{ts} Henri GAUTHIER
 141, Cours E.-Zola, 141
 Lyon-Villeurbanne

E^{ts} BALLY CAMSAT S. A.
 90 à 102 r. du Quatre-Août
 Villeurbanne (Rhône)

Fabrique de Tulles
SEMANAZ PERE & FILS
 229, Cours E.-Zola - Villeurbanne

P. LACOLLONGE
 50 à 56, Cours de la République
 VILLEURBANNE

A. BINBER
 Impression sur Etoffes
 Chemin de la Doua, Villeurbanne

ACIERIES DU RHONE
 Boîte Postale n° 13
 A LYON-MONTPLAISIR

R. THIBAUDON
 39, rue Saint-Maurice, 39
 Lyon (7^e) - tél. Parmentier 04.61

C^{ie} DE NAVIGATION FRANCAISE RHENANE
 1 Place de Lattre - Strasbourg

COMPAGNIE GENERALE POUR LA NAVIGATION DU RHIN
 9, Quai Zorn - STRASBOURG

S^{te} Alsacienne de Navig. Rhénane
 10, rue du Bassin du Commerce
 STRASBOURG-PORT-DU-RHIN

S^{te} GENERALE DE NAVIGATION
 11, rue de la Minoterie
 STRASBOURG-PORT-DU-RHIN

S^{te} Française de Navig. Rhénane
 9, Quai de la Minoterie
 STRASBOURG-PORT-DU-RHIN

S^{te} Franco-Suisse de Navigation
 5, rue de Dunkerque,
 STRASBOURG-PORT-DU-RHIN

Comptoir Rhénan de Transp. Fluv.
 10, r. du Bassin du Commerce
 STRASBOURG-PORT-DU-RHIN

CHAUX GRASSES
 Industrielles et Agricoles

Balthazard & Cotte
 2, rue M^{oi}-Dode, GRENOBLE (Is.)
 Tél. : 63-05 et suite

CHAUX Grasse, Vive ou Eteinte
 pour industries diverses, sucreries
 traitement des eaux, etc.
 CARBONATE DE CHAUX Naturel
 Ventilé pour fabriques de caoutchouc etc...

Manufacture d'Horlogerie
Montres « MOD »
 6, rue de l'Helvétie, Morteau

FABRIQUE d'HORLOGERIE
Etablissements AMADRY Michel
 3 bis, r. Fauche, Morteau (Doubs)

COGNAC BRIAND
 COGNAC
 (Charente)

LE FIL DYNAMO
 107 et 109, rue du 4 Août
 VILLEURBANNE

COMMERCIAL TRANSOCEAN
 26, rue Laffitte - PARIS (9^e)
 Tél. TAltbout 64-90

FONDERIES & ATELIERS DE MOUSSEROLLES
 BAYONNE Tél. 501-35

Montres soignées en tous genres
E^{ts} « Perfix » Froidevaux Frères
 17, rue de la Rotonde - PARIS

Etablissements E. LOUBIERE
 OLORON S^{te}-MARIE (B.-P.)

LLYOD RHENAN
 11, rue de la Minoterie
 STRASBOURG-PORT-DU-RHIN

ARMEMENT SEEGMULLER
 Bassin d'Austerlitz
 STRASBOURG-NEUDORF

C^{ie} DE TRANSPORTS RHENANS
 4, rue Léon-Jost
 PARIS (7^e) - tél. CARnot 07-80

S^{te} Strasbourgeoise d'Armement
 18, rue du 22 Novembre
 STRASBOURG

TOUT POUR L'AVION
 Fournitures pour l'Aéronautique
 2, r. S^{te}-Pierre - Neuilly-s-Seine

Gondolo
 le biscuit
 qu'il vous faut !..

MAISONS-ALFORT (Seine)
 ENTrepôt 35-55

Établissements



S. A. Capital 15 millions de frs

Siège Social et Administration : 18, rue de la Pépinière, PARIS-8^e

Seul fabricant spécialiste
de la jambe à cordes « **CLARKE** »
qui assure une démarche naturelle

Seul fabricant spécialiste
du bras de travail « **DEZAVIS-TERLE** »
avec sa gamme complète d'outils professionnels

SUCCURSALES & AGENCES

PARIS - 103, rue Réaumur (Métro Sentier), Tél. Gut 68-07.
AMIENS - 37, rue Abladène,
BORDEAUX - 50, Cours Pasteur Tél. 929-81.
LYON - 17, rue Auguste-Comte, Tel. Franklin 26-42.
MARSEILLE - 4, rue de la Grande-Armée, Tél. Nat. 19-69.
MONTPELLIER - 23 bis, rue du Faubg-Boutonnet, Tél. 93-85.
NANCY - 48, rue Gambetta, Tél. 38-56.
RENNES - 13, rue Le Bastard, Tél. 27-82.
TOULOUSE - 38, rue Pharaon.

USINE A SEURSE (Côte-d'Or)

Combattants, Démobilisés !

LE BATIMENT

MANQUE de TECHNICIENS
et d'OUVRIERS

Des stages de courte durée,
pendant lesquels vous serez rému-
nérés, vous permettent d'accéder
à ces **situations d'avenir.**

Tous renseignements :

Fédération
Nationale
du Bâtiment
et des
Activités
Annexes

Service d'Entraide de
l'Association des Anciens
du C. E. F. E. O.

Vous qui êtes loin,

Songez à vos Familles...

Pour vos envois de Fleurs

ADRESSEZ-VOUS



à l'ami FOREAU

FLEURISTE DU C. E. F. E. O.

17, Avenue Bugeaud, **PARIS** (16^e)

Tél. : PAS 83-71

Membre FLEUROP n° 2541

Via **Madame GALAUP**, "Lyne"

193, Rue Catinat, à **SAIGON** (Sud Vietnam)

Membre FLEUROP n° 8767

ÉTABLISSEMENTS

COLOMBIER

TOILES

en tous Genres



ARMENTIÈRES (Nord)

SERVICE D'ENTR'AIDE

DEMANDE DE LOGEMENT

Veuve de Guerre d'Indochine, avec enfant de 13 ans, recherche logement une pièce - eau - gaz - électricité dans le 13^e Arr.
S'adr. au Service d'Entr'Aide de l'Association.

♦ Jeune ménage, sérieuses références, cherche LOGE (Paris-Environ). - Ecrire : M. POULET, 93, Bd J. Jaurès - CLICHY (Seine).

* Madame BUFFARD, 10, rue Ernest Deloison - Paris, cherche de toute urgence un logement : Chambre + cuisine, même en sous-location. - Loyer : 4.000 par mois.

Madame Buffard est la mère de Jean Buffard, du 1^{er} Chasseur, tué à Chu-Phan, le 5 Septembre 1949. - Elle est masseuse de son métier.

PAVILLONS A VENDRE

d'un seul tenant. - Libre à la vente : 3.500.000 frs - Surface : 312 m2 (environ) - Sis à CHAVILLE (Rive droite), à 5 minutes de la Gare.

Le premier Pavillon comprenant : 1 sous-sol, 1 rez-de-chaussée comprenant : salon, salle à manger, cuisine, w.-c. ; 1^{er} étage : 2 chambres, salle de bain, cabinet de débarras. Chauffage Central par chaudière. - 2^e étage comprenant : 1 chambre et grenier de chaque côté.

Second Pavillon comprenant : 1 rez-de-chaussée avec 2 pièces ; 1^{er} étage : 2 chambres. Chauffage Central par cuisinière.

Pour visiter, s'adresser à : M. CAPELLE, 64, Faubourg Saint-Martin, PARIS, tél. : LAM. 61-79 (Possibilités d'arrangements).

♦ Propriété à vendre : 1.000.000 - Sortie de Lunéville - 5 pièces, Dépendances, Garage - 13 ares jardin.

♦ Propriété à vendre : 1.000.000 - Sortie de Lunéville - 8 pièces, Dépendances, Garage - Jardin.

♦ Maison à vendre : 450.000 - Village à 2 km de Lunéville, - 4 pièces.

Le tout à vendre séparément ou en un lot.

Un fonds de commerce (magasin de chaussures) à MOUY (Oise), petit bourg de 4.000 habitants, à 20 km. de CREIL et de BEAUVAIS, où de nombreux Parisiens viennent passer l'été.

Ce fonds est tenu par la femme d'un de nos Anciens qui désire s'en séparer, du fait que son mari est reparti en Indochine.

Cette affaire rapporterait de 25.000 à 30.000 francs par mois et ce travail peut être augmenté.

Ce fonds de commerce comporte un logement avec eau, gaz, électricité, chauffage central et garage.

On demande de ce fonds : 350.000 francs + 500.000 francs pour la marchandise, possibilités de paiement en 2 ans.

Discussion sur place.
Pour tous renseignements, s'adresser au Service d'Entr'Aide.

ECHANGE D'APPARTEMENTS

— Madame MAZADE, 26, rue de Tourville, à ST-GERMAIN-EN-LAYE (S.-et-O.), échangerait son appartement de NARBONNE de trois pièces (cuisine, salle à manger et chambre) - commodités - bien situé - contre un appartement similaire à PARIS ou en banlieue.

— Echangerais : Bel appartement vide sis à ALGER Centre, comprenant 6 pièces : cuisine, office, débarras, 2 cabinets de toilette, 2 w.-c., 1 salle de bain, 1 cave, contre appartement 5 ou 6 pièces à PARIS - quartier résidentiel - confort similaire ou à ORLEANS.

Pour les offres et les renseignements, écrire : Mme PILON A., 3, rue Fallempein, PARIS 15^e.

Echangerais 3 pièces + cuisine + cabinet de toilette, w.-c. et un carré de jardin à Sartrouville (S.-et-O.), contre un appartement de la même importance (si pas jardin, indifférent), situé à Paris ou banlieue immédiate. — Pour tous renseignements, s'adresser à Madame Thérèse EMERY, 9, rue des Morillans, 9, à Sartrouville.

PETITES ANNONCES

♦ On nous signale qu'une Ancienne d'Indochine tient l'HOTEL DU GRAND JARDIN, à CORRENS (Var), dans le site pittoresque de la Vallée de l'Argens - 14 km de Brignoles, 70 km de Toulon et Marseille - cuisine renommée, chasse, pêche - prix spéciaux pour les Anciens d'Indochine - Ouvert toute l'année.

S'adresser à Madame TODORI, Hôtel du Grand Jardin, à Correns (Var).

♦ Madame Elie MARTIN, femme d'un camarade, 77, Av. Jean-Jaurès - PARIS 19^e fait des TRICOTS à la main et de la Lingerie fine. — Prix intéressants.

« Combattant d'Indochine » vous recommande particulièrement, à LA ROCHE-sur-YON (Vendée), l'HOTEL DE FRANCE, Av. Gambetta (Téléphone 2-26), dont les propriétaires sont nos Camarades, anciens d'Indochine. M. et Mme BELHOMME.

* Madame Suzanne BATAILLE, 20, rue Morère, Paris (14^e), épouse d'un ancien d'Indochine. Spécialité de Corsets sur mesures, Ceintures Médicales, Soutiens-Gorges, Gaines (agrée par la Sécurité Sociale). ferait des conditions spéciales aux Camarades de l'Association.

♦ Camarades rapatriés d'Indochine qui désirez passer quelque temps à Paris, adressez-vous à la « Pension d'Alésia », dirigée par une ancienne Assistante Sociale du C.E.F.E.O.

Vous y recevrez un excellent accueil et y trouverez dans les meilleures conditions possibles : 1 chambre avec pension ou demi pension, - 22 bis, rue d'Alésia, Paris 14^e, GOBELINS 15-22.

L. PELLETIER

CAFE -- RESTAURANT -- MESSAGERIES
2, Rue Saint-Joseph -- LOURDES
(Hautes-Pyrénées)
assurera le meilleur accueil aux Anciens d'Indochine

DOMMAGES DE GUERRE EN INDOCHINE

Le Délégué du Service des Dommages de Guerre pour le Nord-Vietnam, à Hanoï, 51, Dai-Lô-Ngô-Quyên, nous informe qu'il détient un certain nombre de déclarations de dommages de guerre souscrites par d'Anciens Militaires, sinistrés au Nord-Vietnam. Leur adresse actuelle est inconnue des Services. Nos camarades sont invités à se mettre en rapport avec la Délégation, pour la constitution de leur dossier.

♦ La Section de CARVIN (Pas-de-Calais) demande pour la famille d'un Combattant tué en Indochine la photo de la tombe de leur fils.

Il s'agit de :

STOKLOSINSKY Henri, né le 24 Juin 1924, à Carvin, soldat de 2^e Cl. - 1^{er} B.E.O. - Dernière adresse : C.A.A., 4^e Section - S.P. 99.247.

Tué à Nam-Yen au cours des opérations contre les rebelles, enterré sur place, le 5 Juin 1947.

♦ Anciens d'Indochine et particulièrement Anciens des 2^e et 1^{er} R.C.P., méfiez-vous de L'ex-Caporal-Chef Jean REY rapatrié en août 1949, qui n'hésite pas à se présenter chez ses anciens camarades pour leur escroquer de l'argent.

Il a déjà fait de nombreuses victimes.

RELEVEMENT DU PLAFOND DE LA PARTICIPATION DES HEBERGES DANS LEURS FRAIS DE SEJOUR

(Modifications aux dispositions de la circulaire B. 1.322 du 10 Février 1951).

L'Office National fait connaître que les commissions compétentes ont décidé de porter de 60.000 fr. à 66.000 fr. le montant maximum annuel de la participation des pensionnés de guerre et anciens combattants à leurs frais d'hébergement dans les Foyers administrés par l'Office National.

Par ailleurs le montant de la somme laissée à la disposition des hébergés pour faire face à leurs menues dépenses a été relevé de 6.000 à 6.600 fr. Ces nouvelles dispositions sont applicables à compter du 1^{er} juillet 1952.

(Circulaire B. 1.541 du 8 Août 1952).

SECOURS aux VEUVES de GUERRE POUR ENVOI DE LEURS ENFANTS A LA CAMPAGNE OU EN COLONIE DE VACANCES

Par circulaire B. 1.508, du 9 Avril 1952, les offices départementaux ont été informés que la commission permanente du comité d'administration de l'Office National avait exprimé le désir que des secours puissent être attribués aux invalides de guerre, pensionnés à 85 pour cent au moins, chargés de famille qui, percevant les prestations familiales payées par les comptables du Trésor, ne peuvent bénéficier de l'aide accordée par les Caisses d'Allocations Familiales à leurs ressortissants pour l'envoi de leurs enfants à la campagne ou en Colonie de Vacances sur la recommandation du Corps Médical.

L'Office National fait connaître que cette Assemblée dans sa séance du 22 Juillet dernier, a émis un avis favorable à l'extension des avantages prévus en faveur des grands Invalides, aux veuves de guerre, qui ne travaillant pas, perçoivent les prestations familiales à la caisse des comptables du Trésor et dont les enfants se trouvant dans l'obligation, suivant prescriptions médicales d'effectuer un séjour à la campagne ou dans une colonie de vacances, ne peuvent avoir droit aux subventions allouées, dans ce cas aux enfants des assurés sociaux par les caisses d'allocations familiales, ni recevoir, en qualité de pupille de la Nation, l'ai de directe des Offices Départementaux.

(Circulaire B. 1.542 du 8 août 1952)

Anciens Etabliss^{ts} EIFFEL

Société Anonyme au Capital de 134.750.000 Frs

Entreprises Générales
et Constructions Métalliques
Ponts, Charpentes, Pylônes, Réservoirs,
etc...

Spécialité de Ponts démontables

Siège Social : 23, rue Dumont-d'Urville
PARIS - 16'

Téléphone : KLE 20-95 et 20-96

Agences : en INDOCHINE : 111, rue Pellerin à Saigon
en A. O. F. : à Dakar
à Madagascar : Tananarive

Etablissements SARDA

Société à Responsabilité Limitée au Capital de 6.000.000 de Francs

Production Spécialisée de Montres Soignées
et de Chronomètres avec Bulletins d'Observatoire

Rayons annexes de

Pendulerie — Bijouterie — Joaillerie — Orfèvrerie

SARDA BESANÇON

Siège Social - Fabrication et Salons de Vente

21, Avenue Carnot — Téléphone : 46-82 +

Magasin de Vente :

33, Quai Veil-Picard — Téléphone : 31-24

Maison Fondée en 1893 par H. SARDA

Syndicat des Filateurs de Lin de Chanvre & d'Etoupes de France

Palais de la Bourse, LILLE

38 Firmes — 47 Usines
12.900 ouvriers et ouvrières

*La Filature Française - deuxième
du monde - produit tous fils de
lin et de chanvre pour tissage,
fils à coudre, etc...*

COMPAGNIE DES FORGES ET ACIERIES
de la

MARINE & D'HOMECOURT

Société Anonyme - Capital 1.293.565.000

DIRECTION GENERALE

12, Rue de La Rochefoucauld - PARIS IX-

Tél. : Trinité 81-50

LOCOMOTIVES DIESEL

de Ligne et de manœuvres
à transmission électrique, hydraulique

ou hydro-mécanique

de 300 à 4.400 CV

TRACTEURS A CHENILLES

« SAINT-CHAMOND »

type PM 1 - Diesel - 40 CV

« URANUS »

type TVD - Essence - 35 CV

CARNET DU MOIS

Cette rubrique, **entièrement gratuite**, est ouverte à tous nos adhérents et abonnés, auxquels nous rappelons que toute demande d'insertion doit nous parvenir **avant le 10** du mois en cours, pour parution dans la revue du mois suivant. Ne pas omettre de joindre la dernière bande de « **COMBATTANT D'INDOCHINE** » (N.D.L.R.).

NAISSANCES :

Nous sommes heureux d'apprendre les naissances de :

Isabelle MARTIN, née le 18 Août, (fille de notre Président du 16^e Arrondissement).
Geneviève CHOQUET, à Langres, le 2 Août 1952.

Christiane DELAMARCHE, à Langres, le 27 Août 1952.

Mireille PHILIPPE, à Maubeuge.
Thérèse LECLERCO, à Aulnoye.

Jean-Yves GHIGONETTO, à Embrum, le 30 Août 1952.

Raoul PELUS, à Ambérieu.
Guislaine PETIT, à Guérard, le 9 Septembre 1952.

Du petit HOLDER, à Besançon.
Jean BOISSY, à Besançon, le 23 Juillet 1952.
Une fille AUBRY, à Besançon, le 23 Juillet 1952.

Marie-Christine HANRIOT, à Besançon, le 15 Avril 1952.

Jean-Pierre BRIQUEZ, à Besançon, le 21 Novembre 1952.

Nicole ABIVEN, à Besançon, le 21 Novembre 1952.

Patrick SOUILLOT, à Besançon, le 16 juillet 1952.

Nicole MAHEO, à Besançon, le 4 Juillet 1952.
Claudine ALBERT, à Besançon, le 4 Juillet 1952.

Brigitte AUBRY, à Besançon, le 26 Juin 1952.
Claudette FAVREAU, à Monsiègne, le 19 Février 1952.

Marie-Christine CHARRON, à Pont-de-Roide, le 8 Septembre 1952.

Bernadette MASSARDIER, à Saumur, le 14 Septembre 1952.

Monique LAVILLE, à Paris, le 31 Août 1952.

Patrick PERY, à Tulle, le 9 Septembre 1952.

Christine DOR, à Bordeaux, le 8 Septembre 1952.

Géraldine BLAISE, au S.P. 54.354, le 27 Juillet 1952.

Henri MABILLE, au S.P. 84.811, le 14 août 1952.

Michel JANIN, le 1^{er} Juillet 1952.

Maryse BRUNN, à Aubagne, le 20 Septembre 1952.

Herbert, Jean-Michel BAZIN, à Ste-Foy-les-Lyon, le 6 Août 1952.

Geneviève, Rose, Christine HALKOVICH, à Hammanet, le 6 Août 1952.

Jean, François, Henri HUET, à Saint-Etienne le 16 Août 1952.

Lucette LEROY, à Coueron, le 16 Août 1952.

Christine GERLIER, à Blandau.

Françoise DECCEUR, à Givet, le 31 Juillet

Patrick LINGLIN de VARNEY-HENNIQUAU, à Mayence, le 18. Septembre 1952.

Nicole FACHEUX, à Angers, le 6 Septembre 1952.

Patricia REGNIER, à Roubaix, le 18 Septembre 1952.

Jean-Maurice HERARD, à Longuy-Bas, le 14 Mai 1952.

Marie-Claire HODENCO, à Hénin-Liétard, le 7 Août 1952.

Régis GODICHON, le 8 Mai 1952.

Edwige MICHOUX, à Nantes, le 9 Avril 1952.

Mireille CHEVALIER, à Nantes.

Françoise PAILE, à Montluçon, le 2 juin 1952.

Serge SCHERBACK, à Montluçon, le 28 Mai 1952.

Bernard POPPE, villa « Saint-Laurent », à Biarritz, le 26 Septembre 1952.

L'Association et « *Combattant d'Indochine* » présentent leurs vœux de bonne santé au bébé et de prompt rétablissement à la maman.

FIANÇAILES :

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir les fiançailles de :

Marcel DUPARC avec Mlle Noëlle SEYETTE, à Sacy, le 19 Juin 1952.

James SUIRE avec Mlle Anne-Marie NICOLAS, à Nantes.

Claude DUPUIS avec Mademoiselle Christiane BIETTRON, le 16 Août 1952.

Louis GILLOT, avec Mademoiselle Simone LEBRETON, à Reims, le 3 Août 1952.

René DUFOUR, avec Mlle Liliane OLIVE, à Bois-Colombes, le 7 Septembre 1952.

Georges LANDRE, avec Mlle Yvonne JOVER à Alger, le 15 Septembre 1952.

MARIAGES :

Nous sommes heureux de féliciter tous nos camarades dont nous apprenons ici le mariage :

Auguste DAUGUET, avec Mlle Solange Che-ruan, à Angers, le 25 Septembre 1952.

Gérard MARTY-PEYROUTET, avec Mlle Christiane Guion, à Nyons, le 27 Septembre 1952.

Albert MEVEL, avec Mlle Colette Juhel, au Mont-Dol, le 27 Septembre 1952.

Guy CLOT, avec Mlle Marie-Thérèse Lahet-juzan, à Ustaritz, le 6 Septembre 1952.

Guy RODIERE, avec Mlle Henriette de Tad-doe, à La Varenne-St-Hilaire, le 14 Juin 1952.

Christian FIZAINE, avec Mlle Josette Sa-vournin, à Cadenet, le 27 Septembre 1952.

Georges PROST, avec Mlle Jeannette Ben-gloan, à Sainte-Suzanne, le 7 Juin 1952.

Marcel CORCUFF, avec Mlle Anne-Marie Peytavin, à Philippeville, le 25 Septembre 1952.

Serge VANHEULE, avec Mlle Rolande Humbert, à Lomme, le 9 Août 1952.

Simon GUGLIELHETTI, avec Mlle Josée Devaux, à Virton, le 14 Août 1952.

André DESGRANDCHAMPS, avec Mlle Gi-lette Feuillebois, à Auxonne, le 20 Septembre 1952.

Jacques LABALEC, avec Mlle Jeannette Le Chevalier, à Nantes, le 26 Avril 1952.

Jean MAZOUN, avec Mlle Solange Bocquier, le 16 Septembre 1952.

Georges LAVIEILLE, avec Mlle Marie-Thé-rèse Ducoral, le 24 Septembre 1952.

Jean GAIFFE, avec Mlle Suzanne Ranson, à Gravelines, le 28 Juillet 1952.

Jean ABADIE, avec Mlle Jeanne de Chalain, le 21 Août 1952.

Roger RAVEL, avec Mlle Fabreguette.

Roland MAILLERET, avec Mlle Christiane Besson, le 4 Octobre.

Pierre PINAULT, avec Mlle Simone Besseyre, le 9 Février 1952.

Louis DECHAIZE, avec Mlle Raymonde Tho-mas, le 29 Juillet 1952.

Claude DENIS, avec Mlle Pouillard, à Savi-gny-sur-Orge.

Pierre ELIE, avec Mlle Ginette Heriau.

Georges PIOT, avec Mlle Jeannine FAUCON-NIER, à Favières.

Pierre LOUSSEL, avec Mlle Lucienne Jac-quin, le 9 Août 1952.

Robert HALLERY, avec Mlle Germaine Salvary, le 30 Août 1952.

André VOYER, avec Mlle Micheline Frit, à Bordeaux, le 18 Septembre 1952.

Paul BERSIER, avec Mlle Gabrielle Pe-quinot, le 18 Septembre 1952.

Léon LE GALL, avec Mlle Yvette Boltz, le 6 Septembre 1952.

L'Association et « *Combattant d'Indochine* » présentent leurs meilleurs vœux de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

DEUILS :

Nous apprenons la mort de :

Michel GOBERT, tué au Tonkin, le 24 Juin 1953 à l'âge de 21 ans.

Raymond DOURNAUD, mort pour la Fran-çaise, à Thiong (Annam).

Pierre MOINET, décédé après onze mois de captivité au Tonkin.

Capitaine Georges REY, tombé en Centre Annam, le 5 août 1952. Une messe de Requiem aura lieu à Rottweil sous Neckar, sa dernière garnison.

Michel FAGET, tué en service au cours de l'accident survenu à bord du « *Privateer* » à Saïgon, le 25 Septembre 1952.

Roger-Henri GÆTHALS, mort pour la Fran-çaise en Corée, le 10 Octobre 1952.

Jean POTIER, mort en Indochine
Les obsèques du Sergent de SERMET de TOURNEFORT ont eu lieu à Sétif, le 8 août dernier.

Une messe a été célébrée à la mémoire du Serg.-Chef GALEA Jean, mort en Indochine le 10 Août 1952. Nos camarades de la Section de Sétif étaient présents.

Nous apprenons avec émotion la mort de notre camarade CHARLET Edouard, de Jeu-mont, décédé à l'âge de 22 ans, des suites de blessures reçues au combat.

L'Association et « *Combattant d'Indochine* » présentent aux familles leurs condoléances émues.

ON DEMANDE DES NOUVELLES :

de Madame AMIRAULT, Direction du Ser-vice de Santé, Saïgon.

de Elie de AMBROGIO. Les personnes ayant connu ce légionnaire durant son séjour à l'hô-pital COSTE seraient aimables d'écrire à : « *Service Social « Mon Café* », Place du Ca-pitole : Toulouse ».

du Para 2^e Cl. PACAUD, disparu lors de l'opération CITRON, le 6 Octobre 1952, de la part du Lieutenant JUVIN, 68, Rue de Lyon, Mâcon.

du Sergent COULON Serge, porté disparu, le 31 Mai 1952, aux environs de My-Hoa (An-nam).

du Caporal-Chef BRILLANT, du caporal COHARD Ange, du Caporal-Chef PAUTEY Jean-Pierre, de la part de Max BAUDSON, 12, rue Le Veillard, Enghein-les-Bains.

du Sergent MASCRET, Robert, anciennement S.P. 99.352, rapatrié sur le « *Pasteur* », de l'ex-Caporal REBILLARD Guy, de la part de Robert FAVREAU.

Monsieur LAVALETTE, 7, Cité de Lisbonne à Bordeaux, désirerait connaître des détails sur la capture et la mort présumée de son fils, le para Paul-Claude LAVALETTE.

du Sergent Pierre LEBLOND (B.M.T.S. 30/4^e Cl^e - S.P. 70.896), de la part de Jeanine Matet, - Ecrire M. Dupuis, 4, rue Le Neveu Paris 14^e

SOCIÉTÉ des CEMENTS

Portland Artificiels
de l'INDOCHINE

Société anonyme fondée en 1899
— Capital 427.500.000 francs —
Siège Social : 1, rue de Stockholm, PARIS (8^e)

◆
Usines à HAIPHONG
(Nord Vietnam)

◆
Ciment portland et Superciment

CONSTRUCTIONS
ÉLECTRIQUES
& MÉCANIQUES

ALSTHOM

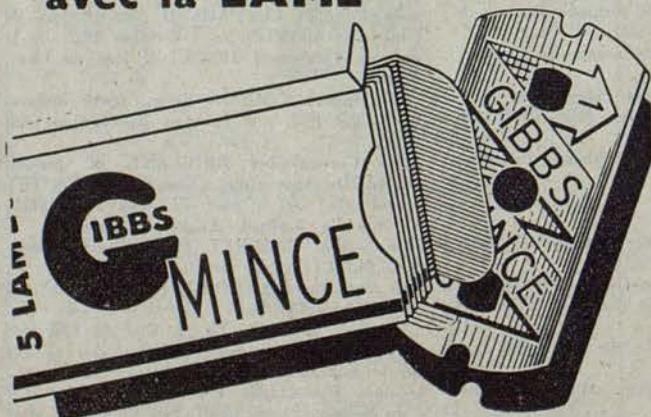
38, AVENUE KLÉBER - PARIS-16^e
Téléphone : PASsy 00-90

Rasez-vous de plus près

— plus vite —

et... en douceur !

avec la LAME



LA
15

137

COMPTOIR LINIER

Société Anonyme au Capital de 625.000.000 Frs
Siège Social : 20, Place Malesherbes, PARIS-17^e

Filatures et Tissages

de Lin, Coton, Jute, Chanvre, etc...

◆ ◆

Linge de maison - Toiles Tailleur

Bâches - Toiles et Sacs Jute

Fils simples et retors - Fils pour la chaussure

INFORMATIONS SECTIONS

ALLEMAGNE

Le 20 Août 1952, les officiers et sous-officiers du 14^e Bataillon du Génie adhérents à l'Association des Anciens du C.E.F.E.O. et des Forces Françaises d'Indochine, dont le siège est à Paris, se sont réunis à la caserne Vauban, à Radolfzell (S.P. 54.250/BPM 523) pour créer une section régimentaire, conformément aux instructions du général commandant le premier Corps d'Armée et la zone Sud des F.F.A. A l'unanimité des voix le comité ci-après a été élu :

Président d'honneur : Lt-Colonel Cayatte ;
Président actif : Chef de Bataillon Menut ;
Vice-Présidents : Lt Le Bihan, Adjudant-Chef Schlosser ; Secrétaire : Adjudant Hervier ;
Trésorier : Adjudant Landrein ; Membres : Lt Champin, Lt Lavillonnère. Adj.-Ch. Durand, Adj. Zattara. Serg.-Ch. Vigneau.

Les 5 membres sus-nommés sont en outre chargés de toutes les organisations ou manifestations décidées par le comité.

A. O. F.

Section de Kaolack : Siège : Mess des sous-officiers de la Place de Kaolack, camp Colonna d'Ornano.

Président : Cap. Piette Daniel, cdt d'armes de la Place de Kaolack ; Vice-Président : Lt Tichensky Vladimir ; Secrétaire-Trésorier : Sgt-Chef Vaganay Jacques ; Membres : M. Chagnaud Jean, M. Merou Joseph.

FRANCE

Tourcoing : Nos camarades de la section de Tourcoing ont reçu leur drapeau, le 21 Septembre dernier, des mains du Colonel Mirambeau, Président National. Toutes les personnalités étaient présentes. S'exprimant au nom de ses camarades, J. Rousseau dit ces quelques paroles : « J'émetts le vœu qu'à l'avenir nos gouvernants fassent toute la lumière sur les événements d'Indochine et qu'ils prennent la défense de nos glorieux morts. Je souhaite que la guerre d'Indochine se termine au plus tôt et au mieux des plus justes aspirations des peuples Cambodgiens, Laotiens et Vietnamiens »

Saint-Malo : La section de Saint-Malo est heureuse d'annoncer l'adhésion simultanée de

30 anciens d'Indochine de l'escadron de la Garde Républicaine de Saint-Servan. Cette adhésion porte l'effectif des membres titulaires inscrits à la section à 150.

Ce succès est surtout dû aux facilités accordées par M. le Capitaine MONNET commandant l'escadron et M. le Lieut. PACOT, son adjoint et également à la propagande active du Chef LEPRIN (ces deux derniers anciens d'Indochine).

« COMBATTANT D'INDOCHINE » est heureux de leur souhaiter la bienvenue dans notre grande famille.

Ancenis : Les anciens d'Indochine ont participé au Congrès de l'U.N.C. d'Ancenis. Notre camarade de Tinguy a dit de quelle foi tenace font preuve nos amis combattants qui ont besoin du soutien de tous les Français. Une coupure de presse locale nous fait découvrir ces lignes : « Les Anciens du Corps Expéditionnaire avaient à leur tête M. de Tinguy. Leur jeunesse a déjà payé un lourd tribut au combat comme en témoignent les blessures et les décorations de leur président départemental ».

Nantes : Nantes a accueilli la dépouille mortelle du Lieutenant-Colonel BLANCKAERT, figure légendaire de l'Armée Française. L'inhumation a eu lieu à Arradon (Morbihan) en présence du Maréchal Juin. L'Association des Anciens d'Indochine était représentée par nos camarades de la Section de Nantes.

Cousolre : Les funérailles du soldat Emile RUTHER, tombé en Indochine à l'âge de 25 ans ont eu lieu à Cousolre devant une grande affluence venue rendre un suprême hommage à cet enfant du pays mort pour la France. Les Anciens d'Indochine ont eux même porté à l'épaule le cercueil de leur camarade.

Maubeuge : Le bureau de la section de Maubeuge a été ainsi constitué : Président d'honneur : M. Pierre Forest, maire ; Conseiller : Colonel Petit ; Président ; Armand Delmée ; Vice-Président : Auguste Christinel ; Trésorier : Roger Mathieu ; Secrétaire : Parpette ; Délégués à l'information : Léon Bara et Alfred Vanhecke ; Service Social : Mme Vve Jean-Marie Lefevre.

Paris - Section de la R.A.T.P. : Sollicités par des camarades sur l'éventualité d'une section de parachutistes au sein de notre Association, nous pouvons leur dire qu'il est actuellement possible de faire sauter d'avion non seulement les réservistes des troupes aéroportées mais tous ceux qui s'intéressent à ce sport sans distinction de sexe s'ils sont reconnus aptes par un médecin agréé à cet effet.

AFRIQUE DU NORD

Afrique du Nord - Sétif : En fin 1951, des anciens du C.E.F.E.O. décidaient de créer une section locale à Sétif, ville de garnison importante. En Janvier 1952, 25 membres étaient inscrits. Sept mois plus tard la section comprenait 141 adhérents dont : 101 membres titulaires ou associés ; 34 membres amis ; 6 membres bienfaiteurs.

Un remarquable effort de tous a permis l'adhésion de nombreux camarades musulmans. La section de Sétif a procuré aux camarades libérés et sans travail des emplois accordés grâce aux compréhensions des administrations et des Maires. Sétif a contribué au démarrage de la section de BONE dont nous reparlerons ultérieurement et il peut être affirmé que des sections nouvelles prendront pied à Philippeville, Constantine et Biskra. C'est le résultat de l'activité inlassable des camarades qui entourent le Président Bernard Peutot. L'exemple de la section de Sétif est à citer.

Medea : La section de Medea est constituée depuis 3 mois à peine. Nous vous donnons la composition de son bureau : Président : Cabolla ; Secrétaire : Soulier ; Trésorier : Schelch ; Assistante Sociale : Rispaill.

BELGIQUE

Nous sommes heureux de glisser ici un extrait de la lettre de M. Mosset Félix, de Chate-lineau : « En Belgique, nous nous élevons contre les procédés Viet Minh et nous ne pouvons comprendre la tuerie du Cap Saint-Jacques. Nous voulons que nos camarades sachent que même en Belgique on ne les oublie pas. Le massacre du Cap n'est pas une victoire pour le Viet Minh mais un crime de plus que nous enregistrons dans notre mémoire ».

Nous sommes ravis que vous partagiez nos opinions, comme tous les vrais Français et nous vous en remercions.

Pour vos Relations avec notre REVUE

Les Manuscrits non insérés
- ne sont pas rendus -

ABONNEMENTS

France - Union Française . . . 500 fr.
Etranger 1.000 fr.
Par Avion } Union Française 1.200 fr.
 } Indochine 1.800 fr.

Pour tout changement d'adresse, envoyer :

- ❖ la dernière bande de la Revue.
- ❖ 30 francs en timbres postes.

Pour tout envoi de fonds prière d'indiquer au verso du mandat leur destination.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(A découper et adresser 45, rue de Naples - PARIS 8^e)

(1)

NOM Prénoms

DOMICILE

.

declare souscrire un abonnement d'un an, à « Combattant d'Indochine »

et envoie à cet effet la somme de par (2)

à le

Signature :

(1) en capitale

(2) indiquer mode de paiement

ETABLISSEMENTS
Albert GALLANT

MANUFACTURE DE SANGLES
— — ET RUBANS — —

230, rue d'Alger — ROUBAIX
T. 342.11

Le Caoutchouc Manufacturé

J. LABBE

2, 4 et 6, Rue Bellaud - SAIGON
Bureau administratif :

81, rue d'Amsterdam
PARIS 8°

- TOUS - - - -
ARTICLES EN CAOUTCHOUC

H. RUYANT

Tissage de Toiles

HOUPLINES
(NORD)

H. G. D. DUFOUR

FILATURE ET RETORDERIE
DE COTON

112, rue Jules Lebleu
ARMENTIERES

PHILIPS

Éclairage et Radio



50, Av. Montaigne - PARIS

Ets M. DE VALLIÈRE

S. A. R. L.

100, rue de Paris
BOULOGNE-s-SEINE

Mol. 39-74

Machines - Outils

ETABLISSEMENTS

Billant

A BOURGES

HACOT Frères

Tissages de Toiles

ARMENTIERES

Ets E. RAGONOT

7, Boulevard Gabriel-Péri
MALAKOFF (Seine)

Téléph. : ALE 53-60

Les Machines FOUCHER

30, Av. Jean-Jaurès - ARCUEIL
ALEsia : 50-36 (Seine)

Presses pour thermo-plastiques
et thermo-durcissables

MATERIEL pour RELIURE d'ART

Produits "ROCHE"

10, Rue Crillon
PARIS - 4°



Adr. Télégr. PROROCHEA - PARIS - 21
Tél. ARCHives 91-10 (4 lignes groupées)

Union Franco-Scandinave

6, rue Clément Marot - PARIS 8°

Exportation
Bois - Ciments - Fers
et tous Matériaux de Construction

Succursale à :
TARBES (H.-P.), 44 bis r. Jubinal

● AIR MAROC ●

Société Anonyme au Capital de 115 Millions de Francs

Siège Social
20, Rue de l'Horloge
CASABLANCA

TÉLÉPHONE : 273-65 - 275-71

Agence et Sce Commercial

35, Rue du 4 Septembre

■ P A R I S ■

TÉLÉPHONE : OPE 39-55 - 12-99

La Plaque Ondulée Asphaltée

pour Couverture et Bardage

“ **Onduline** ”

Légère - Isotherme - Incassable
Economique

Dépositaire : TAN KY SUT

3, Av. Paul-Luce - PHNOM-PENH

BIBLIOTHÈQUE VERTE

Les meilleurs ouvrages
des meilleurs auteurs
sous la meilleure présentation
et au meilleur prix



DE MAGNIFIQUES OUVRAGES

JEAN D'ESME : LECLERC

— : FOCH

GÉNÉRAL GIRAUD : MES ÉVASIONS

ANDRÉ MAUROIS : LYAUTEY

Chaque volume illustré, cartonné, fers dorés, sous couvre-livre illustré en couleurs

ET 200 AUTRES TITRES

Demandez le Catalogue analytique chez tous les libraires

HACHETTE